

フィロロギカ — 古典文献学のために

V

[目次]

Remarques textuelles sur le <i>De mixtione</i> d'Alexandre d'Aphrodise	1
Jocelyn Groisard	
A Palaeographical Note on the Corrections at the Pseudo-Platonic <i>Demodocus</i> 380b in Its Two Oldest Manuscripts A and O	20
Akitsugu Taki	
『アフロディテ讃歌』の中のアッティカ方言について	33
泰田伊知朗	
アキレウスの盾の描写 (<i>Ilias</i> 18.478-613) とアキレウス	46
安西眞	

2010

古典文献学研究会
(フィロロギカ編集委員会)

(編集責任)

『フィロロギカ』編集委員会

事務局長 葛西康德

名誉編集委員 久保正彰、Elizabeth Craik

編集委員 安西眞、大芝芳弘、納富信留、佐野好則

フィロロギカ 第Ⅴ号

Remarques textuelles sur le *De mixtione* d'Alexandre d'Aphrodise

Jocelyn Groisard

I Histoire du texte

I.1 Absence de tradition indirecte

Le traité *De mixtione* d'Alexandre d'Aphrodise semble avoir eu depuis une date très ancienne une transmission isolée du reste de ses œuvres. Alors qu'Alexandre est très souvent cité dans toute la fin de l'Antiquité par les commentateurs néoplatoniciens d'Aristote, ce qui assure même pour les ouvrages perdus une abondante tradition indirecte, le *De mixtione* semble pour sa part n'avoir eu qu'une postérité limitée : certains arguments utilisés par Alexandre dans ce traité pour réfuter la théorie stoïcienne du mélange, selon laquelle plusieurs corps peuvent se compénétrer et devenir coextensifs tout en conservant leurs qualités propres, se retrouvent bien chez Plotin¹, et il est fort possible que ce dernier ait eu entre les mains le *De mixtione* ou même qu'il l'ait étudié dans son école, mais ce n'est pas non plus certain car l'on sait que la controverse entre Aristotéliens et Stoïciens sur le mélange était fameuse² et les arguments utilisés par les uns et les autres pouvaient donc tout à fait être connus de Plotin par d'autres voies que le *De mixtione* d'Alexandre ; une référence indubitable à ce traité figure en revanche dans deux commentaires tardo-antiques à la *Physique* d'Aristote, dus à Thémistius et à Simplicius³, mais il y a de fortes raisons de penser que ces deux auteurs ont ici pour source commune le propre commentaire d'Alexandre à la *Physique*, de sorte que, probablement sans avoir la moindre connaissance directe du *De mixtione*, ils ne font que reproduire la référence qu'Alexandre lui-même y faisait ; une autre allusion au *De mixtione*

¹ C'est le cas bien sûr dans le traité 37 (*Enn.*, II, 7), intitulé « Sur la mixtion de part en part » et consacré tout entier à un examen critique de la polémique sur la théorie stoïcienne du mélange total, mais on retrouve aussi des arguments anti-stoïciens très proches du *De mixtione* d'Alexandre dans le traité 2 (*Enn.*, IV, 7, 8²) sur l'immortalité de l'âme.

² Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, III, 8, 56, 8-10 Mutschmann-Mau ; Galien, *In Hippocratis de natura hominis*, XV, 32, 8-11 Kühn, et *De elementis ex Hippocrate*, I, 489-490 Kühn.

³ Thémistius, *In Physicam*, 104, 12-22 Schenkl ; Simplicius, *In Physicam*, 530, 9-30 Diels.

apparaît dans le commentaire de Simplicius au *De caelo* d'Aristote⁴, mais là encore la référence figure au sein d'une citation d'Alexandre si bien que c'est à ce dernier qu'elle appartient. Il faut ajouter enfin que, contrairement à bien d'autres ouvrages d'Alexandre, le *De mixtione* ne semble avoir laissé aucune trace dans les traditions syriaque et arabe.

1.2 Tradition manuscrite

De même que la postérité littéraire du *De mixtione* est réduite, sa tradition manuscrite est peu abondante et de date récente : on ne compte que huit manuscrits, dont un qui ne présente pas le texte sous sa forme complète ; aucun d'entre eux n'est antérieur à la fin du treizième siècle. Le témoin le plus ancien du traité est le *Marcianus graecus* 257, recueil composite formé d'au moins six unités codicologiques différentes, mais avec une certaine affinité de contenu entre les parties, le thème principal étant la philosophie et plus précisément la tradition péripatéticienne ; ce manuscrit a joué un rôle très important pour la transmission de nombreux textes mineurs, puisqu'il est le témoin de base non seulement pour l'édition du *De mixtione* mais aussi pour le commentaire d'Eustrate sur le livre II des *Seconds analytiques*⁵, pour la collection d'extraits du premier livre du commentaire de Simplicius au *De caelo* connue sous le titre de *Παρεκβολαί* et attribuée à Damascius⁶, la *Σύνοψις τῶν φυσικῶν* et le *Περὶ χρείας τῶν οὐρανίων σωμάτων* de Syméon Seth⁷, les *Divisiones* attribuées à Aristote⁸ et enfin la biographie de ce dernier dénommée *Vita Marciana* justement d'après ce manuscrit⁹. Le *De mixtione* d'Alexandre d'Aphrodise figure en tête du recueil (ff. 2^r-11^v), c'est-à-dire au début de la première unité codicologique, laquelle peut se dater d'après la graphie de la fin du treizième ou du début du quatorzième siècle ; cette partie du recueil contient aussi, à la suite immédiate du *De mixtione*, une collection de problèmes en quatre livres dont les deux premiers sont attribués à Alexandre et les deux derniers à Aristote, mais dans les deux cas il s'agit d'ouvrages pseudépigraphes. Rien n'est connu du copiste ni du lieu de copie de cette première unité codicologique.

Le recueil constituant l'actuel *Marcianus graecus* 257 a appartenu au cardinal Bessarion et

⁴ Simplicius, *In De caelo*, 286, 21-23 Heiberg.

⁵ M. Hayduck, *Eustratii in Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium* [CAG, XXI, 1], Berlin, 1907, pp. v-vi.

⁶ Ph. Hoffmann, *Recherches sur la tradition manuscrite du commentaire de Simplicius au De caelo d'Aristote*, thèse de 3^e cycle de l'Université Paris IV, 1981, pp. 111-153.

⁷ A. Delatte, *Anecdota Atheniensia et alia*, t. II, Liège, 1939, p. 3.

⁸ H. Mutschmann, *Divisiones quae vulgo dicuntur Aristoteleae*, Leipzig, 1906.

⁹ O. Gigon, *Vita Aristotelis Marciana*, Berlin, 1962.

fait donc partie de la collection de manuscrits léguée par ce dernier à la République de Venise par un acte de donation daté de 1468. Entré à la bibliothèque Marciana en 1474, soit deux ans après la mort du cardinal Bessarion, le manuscrit va être le point d'appui du regain d'intérêt qui se manifeste dans la première moitié du seizième siècle pour le *De mixtione* d'Alexandre : le *Marcianus graecus* 257 (sigle A) est copié une première fois dans les années 1520 et cet apographe, l'actuel *Parisinus graecus* 1848, sert de modèle à l'*editio princeps* du traité d'Alexandre parue en 1527 à Venise sur les presses de l'imprimerie aldine à la fin d'un volume renfermant aussi le commentaire de Jean Philopon sur le *De generatione et corruptione* et celui d'Alexandre d'Aphrodise sur les *Météorologiques*¹⁰ ; une seconde copie manuscrite de A est réalisée vers 1542 dans le *scriptorium* vénitien associé au nom de Jean Mauromates¹¹, et cet apographe, l'actuel *Scorialensis* X, I, 11, a lui-même engendré dans les quelques mois qui suivent, directement ou indirectement, quatre manuscrits encore conservés (le *Taurinensis* C. I. 15, le *Vaticanus graecus* 1302, le *Parisinus graecus* 2028 et le *Parisinus graecus* 2540) ainsi qu'un manuscrit perdu qui est peut-être le *Scorialensis* A, V, 13 disparu en 1671 lors de l'incendie de la bibliothèque de l'Escorial¹². Du point de vue textuel, tous ces *recentiores* sont sans valeur pour le *De mixtione*, puisque leur ancêtre A est conservé ; c'est seulement pour la première page, très abîmée dans A, que les copies directes du seizième siècle peuvent être utiles pour confirmer les leçons devenues douteuses du modèle.

Le *Marcianus graecus* 257 n'est toutefois pas le seul manuscrit indépendant du *De mixtione* ; en effet, au début du quatorzième siècle, un érudit manifestement compétent en philologie et qui avait à sa disposition un corpus d'Alexandre d'Aphrodise contenant des pièces rares rassembla en une petite anthologie neuf extraits de cet auteur dont deux sont inconnus par ailleurs et les autres tirés du *De anima*, des *Quaestiones* et du *De mixtione*¹³ ; cette anthologie est conservée dans un manuscrit de Florence, le *Riccardianus graecus* 63, où elle occupe deux quaternions formant la deuxième des trois unités codicologiques dont est constitué ce manuscrit composite. Dans le cas du *De mixtione*, l'extrait retenu par le compilateur couvre environ les deux derniers cinquièmes du traité, mais dans une rédaction légèrement différente de celle du manuscrit A, avec des omissions volontaires, des corrections, des reformulations qui témoignent d'un véritable travail d'adaptation.

¹⁰ A.-A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, 3^e éd., Paris, 1834, p. 104, n° 7.

¹¹ A. Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina*, Gênes, 1998, pp. 546-550.

¹² G. de Andrés, *Catálogo de los códices griegos desaparecidos de la Real Biblioteca de El Escorial*, El Escorial, 1968, n° 50, p. 32.

¹³ G. Vitelli, « Frammenti di Alessandro di Afrodizia nel cod. Riccard. 63 », *Studi italiani di filologia classica*, 3, 1895, pp. 379-381.

D'un point de vue chronologique, il n'est pas impossible que l'extrait du *De mixtione* dans le *Riccardianus graecus* 63 (sigle F) vienne de A, qui lui est probablement un peu antérieur, mais comme A comporte plusieurs lacunes importantes qui sont comblées par le texte de F sans que cela puisse être dû à une conjecture du compilateur, il faut tenir pour certain que ce dernier a utilisé un modèle différent de A, cet autre témoin du *De mixtione* antérieur au quatorzième siècle n'étant malheureusement pas parvenu jusqu'à nous. L'indépendance de F par rapport à A ne lui donne pas néanmoins une autorité égale à celle de ce dernier : en effet, tandis que A transmet la totalité du traité, F n'en donne qu'une partie et ses leçons ne sont pas forcément issues de la tradition du texte, puisqu'elles peuvent résulter du travail d'adaptation du compilateur. C'est pourquoi le texte du *De mixtione* doit être établi à la fois sur A et sur F, mais en donnant la préférence au premier sur le second.

1.3 Travaux philologiques

Le texte du traité d'Alexandre tel que transmis par la tradition manuscrite est lisible mais comporte un assez grand nombre de corruptions mineures ; comme celles-ci ne sont que rarement désespérées, les conjectures pour y remédier se sont multipliées depuis une date très ancienne et forment donc plusieurs couches d'interventions philologiques.

La plus ancienne, qui remonte à la transmission manuscrite elle-même, est formée d'une part des modifications apportées au texte par l'auteur de la compilation conservée dans F, d'autre part des corrections qu'un annotateur (sigle A²) a inscrites en surcharge ou dans l'interligne sur le manuscrit A ; les leçons de A² sont si bonnes qu'on peut se demander s'il ne disposait pas d'un autre exemplaire du *De mixtione* exempt de certaines des fautes présentes dans A ; néanmoins, comme toutes ces bonnes leçons peuvent résulter d'une conjecture, il est plus prudent de les attribuer à la compétence philologique de l'annotateur.

Une deuxième couche d'émendations textuelles correspond à la phase non critique de l'édition du texte : l'*editio princeps* de 1527 reproduit un unique manuscrit, le *Parisinus graecus* 1848, mais Jean-François d'Asola, qui dirige à cette époque l'imprimerie aldine, a ponctuellement corrigé le texte, parfois de manière très heureuse ; l'édition aldine a servi à son tour de modèle à Ideler, qui en 1836 joint le *De mixtione* d'Alexandre au second tome de son édition des *Météorologiques* d'Aristote¹⁴ et apporte une nouvelle série de corrections au texte, dont certaines restent encore

¹⁴ J. L. Ideler, *Aristotelis Meteorologicorum libri IV. Volumen alterum libros duo posteriores cum commentariis, Alexandri Aphrodisaei libellum de mixtione et indices continens*, Leipzig, 1836, pp. 587-624.

valables ; c'est ce texte d'Ideler, joint à l'Aldine, qui sert de base au travail d'Apelt, qui, dans un article de 1886, propose un grand nombre de conjectures dont l'ingéniosité philologique force l'admiration¹⁵ ; enfin, en 1893, paraît un article de Rodier qui lui aussi corrige le texte d'Ideler¹⁶, mais sans prendre en compte ni l'article d'Apelt ni l'édition critique publiée l'année précédente.

En 1892, en effet, Bruns avait publié la première édition critique du *De mixtione* dans un des volumes du *Supplementum Aristotelicum* qui complète la collection des *Commentaria in Aristotelem Graeca*¹⁷ : le texte est principalement basé, à juste titre, sur le manuscrit A, que Bruns corrige en intégrant certaines des conjectures de ses prédécesseurs, en en ajoutant de nouvelles et en en empruntant d'autres à d'éminents collègues tels que Diels et Schwartz ; l'ensemble des améliorations apportées lors de cette édition constitue la troisième couche d'interventions philologiques sur le texte du *De mixtione*¹⁸.

Peu après l'édition critique de Bruns, Vitelli découvre, en rédigeant le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque riccardienne à Florence, l'extrait du *De mixtione* contenu par le manuscrit F ; c'est notamment pour prendre en compte cette découverte que Montanari réexamine dans un article de 1971 l'ensemble de la tradition manuscrite du traité dans la perspective d'une nouvelle édition critique¹⁹ ; celle-ci n'a pas vu le jour, mais les résultats de cet article ont influencé Todd dans son étude monographique de 1976 sur le *De mixtione*²⁰, laquelle inclut le texte du traité sur la base de l'édition Bruns mais en y intégrant quelques leçons de F citées par Montanari ainsi qu'un grand nombre de conjectures personnelles²¹ ; or si Montanari a beaucoup fait progresser l'analyse de la tradition manuscrite, il a néanmoins surestimé la valeur des *recentiores* en considérant que le *Scorialensis* X, I, 11 ainsi que le *Parisinus graecus* 1848 et l'édition aldine sont des

¹⁵ O. Apelt, « Die schrift des Alexander von Aphrodisias über die mischung », *Philologus*, 45, 1886, pp. 82-99.

¹⁶ G. Rodier, « Corrections au texte du *Περὶ μίξεως* d'Alexandre d'Aphrodisias », *Revue de philologie*, 17, 1893, pp. 10-13.

¹⁷ I. Bruns, *Alexandri Aphrodisiensis praeter commentaria scripta minora. Quaestiones. De fato. De mixtione* [*Supplementum Aristotelicum*, II, 2], Berlin, 1892, pp. 213-238.

¹⁸ De cette troisième couche relèvent aussi les conjectures accompagnant la traduction allemande du texte de Bruns proposée dans la dissertation doctorale de F. Rex, *Chrysipps Mischungslehre und die an ihr geübte Kritik in Alexanders von Aphrodisias De mixtione*, Francfort, 1966.

¹⁹ E. Montanari, « Per un'edizione del *Περὶ κράσεως* di Alessandro d'Afrodisia », *Atti e memorie dell'Accademia Toscana La Colombaria*, 36, 1971, pp. 17-58.

²⁰ R. B. Todd, *Alexander of Aphrodisias on Stoic Physics. A Study of the De mixtione with Preliminary Essays, Text, Translation and Commentary* [*Philosophia antiqua*, 26], Leiden, 1976.

²¹ Paul Moraux, dans son compte rendu de l'ouvrage de Todd publié dans *Gnomon*, 53, 1981, pp. 641-644, porte un jugement sévère sur ces choix textuels et en propose de nouveaux, tout en concluant à la nécessité d'une nouvelle édition réellement critique du *De mixtione* d'Alexandre, c'est-à-dire établie à partir des manuscrits.

témoins indépendants du texte au même titre que A et F ; c'est pourquoi cette quatrième couche d'interventions textuelles présente par rapport à Bruns l'avantage d'une prise en compte, fût-elle partielle, de F et le défaut d'une mauvaise identification des témoins à retenir pour l'établissement critique du texte.

Une cinquième et dernière couche de conjectures est venue s'ajouter avec la nouvelle édition critique que j'ai établie lors de ma thèse de doctorat et qui paraîtra prochainement aux Belles Lettres dans la « collection Budé »²². Il est clair que, pour un texte sur lequel s'est déposée une telle épaisseur de travaux philologiques, les interventions de l'éditeur concernent plutôt des détails ou consistent surtout à arbitrer entre des propositions antérieures. Néanmoins, il m'a été possible d'intégrer au texte un certain nombre de conjectures nouvelles, et ce sont ces dernières que je voudrais présenter dans la seconde partie de cet article.

2 Propositions nouvelles sur le texte du *De mixtione*

214, 1-3 ἡ τῶν αἰσθητῶν γένεσις σωμάτων γινομένη κατὰ σύγκρισιν καὶ σύνθεσιν (ἐστίν, ἐφ') ἧς δόξης Ἀναξαγόρας τε καὶ Ἀρχέλαος δοκοῦσι γεγονέναι] ἐστίν, ἐφ' *supplevi* : *post σύνθεσιν spatium 8-9 litterarum usque ad finem lineae reliquit* A ἐφ' ἧς *in apparatu* Bruns

L'espace laissé par A ainsi que la rudesse de la syntaxe suggèrent une lacune après σύνθεσιν. L'ajout par Bruns de la préposition ἐφ' au début de la relative est justifié par le parallèle de 213, 21-22 : ἐφ' ἧς δόξης πρῶτοι μὲν Λεύκιππος τε καὶ Δημόκριτος γενέσθαι δοκοῦσιν. En supplant également ἐστίν à la fin de la proposition précédente, on peut remédier à l'emploi un peu rude du participe γινομένη comme verbe principal, tout en s'approchant de la taille de la lacune suggérée par la fenêtre dans A ; l'omission de ἐστίν après σύνθεσιν s'explique aisément par l'homéotéleute.

214, 8-10 αὐτῶν τῶν ἠνωμένην τὴν ὕλην λεγόντων καὶ πάλιν αὐτῶν (τῶν) διωρισμένην τε καὶ κεχωρισμένην ἐστὶ τις πρὸς ἀλλήλους διαφωνία] τῶν *addidi* : πάλιν αὐτῶν A πάλιν αὖ τῶν Diels

Plutôt que de corriger la leçon αὐτῶν de A en αὖ τῶν comme le fait Diels suivi par Bruns, il faut mieux garder αὐτῶν et ajouter τῶν, de manière à obtenir un parallèle avec le syntagme αὐτῶν τῶν ἠνωμένην τὴν ὕλην λεγόντων. L'idée d'Alexandre est qu'il y a désaccord sur la question du

²² J. Groisard, *Le De mixtione d'Alexandre d'Aphrodise. Édition critique, traduction, commentaire, précédés d'une introduction à l'histoire du problème philosophique du mélange*, thèse de doctorat de l'École pratique des hautes études, 2009 ; J. Groisard, *Alexandre d'Aphrodise. Sur la mixtion et la croissance* [Collection des Universités de France], Paris, à paraître en 2011.

mélange non seulement entre ceux qui ont une conception moniste de la matière et ceux qui en ont une conception pluraliste, mais aussi entre les monistes eux-mêmes et entre les pluralistes eux-mêmes. La disparition de τῶν après αὐτῶν résulte d'une haplographie.

214, 25-26 φιλαλήθως τε καὶ φιλοσόφως οὐκ ὀκνήσας εἰπεῖν τὸ ἐπόμενον] ὀκνήσας *correx*i : ὤκνησαν A ὤκνησεν Schwartz

Le sujet du verbe est manifestement Démocrite, cité en 214, 18 et dont vient d'être exposée la théorie du mélange (214, 21 : φησιν...); c'est pourquoi Schwartz, suivi par Bruns, propose de corriger le pluriel ὤκνησαν de A en un singulier ὤκνησεν; néanmoins, comme la proposition commençant à φιλαλήθως n'est pas coordonnée à la phrase précédente, il peut sembler préférable de la faire dépendre de cette dernière en corrigeant son verbe en un participe aoriste ὀκνήσας.

215, 7 (αἱ) γὰρ εἰς τὰ στοιχεῖα ἀναλύσεις ἐκάστου] αἱ *addidi* : ἡ *addidit* Usener

Le manuscrit A donne ἀναλύσεις au pluriel; Usener, citant ce passage dans son édition des fragments d'Épicure (*Epicurea*, Leipzig, 1887, n° 290), corrige en un singulier ἀνάλυσις, ce qui le conduit à ajouter en début de phrase l'article ἡ au singulier. Il est question ici de la théorie d'Épicure selon laquelle les ingrédients d'un mélange se décomposent en leurs atomes avant que ces atomes soient recomposés en un nouveau corps, qui est le mixte. Du moment qu'il y a plusieurs ingrédients, il y a aussi plusieurs processus de réduction aux atomes, c'est-à-dire plusieurs ἀναλύσεις; le pluriel du manuscrit A fait donc sens et il vaut mieux le conserver en ajoutant l'article au pluriel αἱ.

215, 8 φθοραὶ *conieci* : φθεῖρα A φθορά Usener

Ce terme est l'attribut de (αἱ) ἀναλύσεις : conformément à la correction qu'on vient de voir, Usener corrige la leçon manifestement fautive de A en un singulier φθορά; cette conjecture est très bonne du point de vue du raisonnement, puisqu'Alexandre reproche à Épicure de faire du mélange un processus impliquant la corruption des ingrédients; toutefois, si l'on garde ἀναλύσεις en sujet, on peut préférer la forme du pluriel φθοραὶ pour l'attribut.

215, 9-10 οὔτε οἱ τὴν παράθεσιν αἰτιώμενοι τῆς κράσεως οὔτε οἱ τὴν εἰς τὰ στοιχεῖα ἀνάλυσιν] οὔτε οἱ² *scripsi* : οὔτοι A οὔθ' οἱ Ideler

Le parallélisme des deux termes recommande de corriger en οὔτε οἱ la leçon fautive de A, qui résulte peut-être d'une haplographie dans la succession *epsilon-omicron*, deux lettres circulaires en écriture majuscule, puis d'une mécoupure aboutissant au démonstratif οὔτοι. La correction d'Ideler est équivalente pour le sens, mais son purisme grammatical n'a pas lieu d'être ici.

216, 5-6 δοκοῦσι μάλιστα τε καὶ πρῶτον οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς περὶ κράσεως διαλαμβάνειν] πρῶτον *conieci* : περὶ κράσεως A πρὸ πάντων *in apparatu* Bruns περικρατῶς Rex

La leçon redondante de A est clairement corrompue ; la correction proposée en *πρῶτον*, équivalente à celle de Bruns, a l'avantage de la symétrie grammaticale puisqu'elle permet d'aboutir à un couple d'adverbes coordonnés ; la conjecture *περικρατῶς* de Rex, suivie par Todd, est paléographiquement séduisante mais très improbable en raison de l'extrême rareté de ce terme et de sa faible adéquation au contexte.

217, 3-4 μάλιστα δὲ κριτήρια τῆς ἀληθείας φησὶν ἡμᾶς παρὰ τῆς φύσεως λαβεῖν αὐτάς] λαβεῖν αὐτάς *scripsi* : λαβόντας A λαβεῖν ταύτας *in apparatu* Bruns

Dans la correction proposée, *αὐτάς* renvoie aux « notions communes » (*κοινὰ ἔννοια*) dont la phrase immédiatement précédente vient de faire mention ; ce pronom *αὐτάς* est complément d'objet du verbe *λαβεῖν* et *κριτήρια* a la fonction d'attribut du complément d'objet : selon Chrysippe, en effet, nous recevons de la nature les notions communes comme critères par excellence de la vérité.

218, 24-26 εἰ μὲν γὰρ διὰ πόρων τινῶν χωρεῖν αὐτὰ δι' ἀλλήλων λέγει, εἰ κενοὺς ἐρεῖ τοὺς πόρους τοὺς δεχομένους τὸ σῶμα, (οὕτως οὐκ ἔσται αὐτὸ τὸ σῶμα δεχόμενον ἐν αὐτῷ σῶμα), ἀλλὰ τὰ ἐν τῷ σώματι κενά] εἰ κενοὺς *scripsi* : ἢ κενοὺς A οὐ κενοὺς Bruns || οὕτως—ἐν αὐτῷ σῶμα *addidi*

Alexandre introduit l'hypothèse que la compénétration des corps dans le modèle stoïcien de mélange se produit par des pores, puis il pose, à partir de cette hypothèse, une alternative : soit ces pores sont vides, soit ils sont pleins, ce second membre de l'alternative commençant dans la phrase qui suit immédiatement (218, 26 : *εἰ δὲ πλήρεις...*) ; la correction de la leçon de A *ἢ κενοὺς* en *εἰ κενοὺς* permet de clarifier l'alternative en rétablissant la symétrie des deux membres. Se pose ensuite le problème de l'argument par lequel le premier membre (les pores sont vides) est réfuté : le texte de A *ἀλλὰ τὰ ἐν τῷ σώματι κενά* est clairement insuffisant ; Bruns corrige en *ἀλλ' οὕτω ἐν τῷ σώματι κενά*, l'argument étant alors qu'en supposant des pores vides, les Stoïciens devront admettre du vide dans les corps, ce qui est contraire à leur doctrine qu'il n'y a pas de vide à l'intérieur du monde. Cette correction est satisfaisante mais la suite du texte en suggère une autre : dans la réfutation du second membre de l'alternative (les pores sont pleins), Alexandre envisage qu'un corps peut en recevoir un autre par substitution de ce dernier à ce qui remplit les pores du premier, mais il objecte que « là non plus (*οὐδ' οὕτως*) le corps en tant que corps ne recevra pas en soi un corps » ; l'expression *οὐδ' οὕτως* suggère que cet argument a déjà

été employé, et il est possible que ce soit dans la réfutation du premier terme ; l'addition proposée reconstitue donc l'argument selon lequel si la compénétration se fait par des pores vides, alors ce n'est pas le corps censé en recevoir un autre en soi qui le reçoit, mais les vides qui sont en lui. Le détail de la rédaction de ce supplément de texte est bien sûr purement hypothétique, mais il est important qu'il se termine par *σῶμα*, la faute supposée étant une omission par saut du même au même.

219, 7-8 εἰ πᾶν εἴη (πόρος, κενὸν πᾶν ἂν εἴη), οὕτως δ' ὃν οὐκ ἂν εἴη τι] πόρος, κενὸν πᾶν ἂν εἴη *addidi* : πόρος, διάστημα πᾶν ἂν εἴη *in apparatu addidit* Bruns πόρος tantum *addidit* Todd τὸ σῶμα πόροι *addidit* Moraux

Le texte du manuscrit A comporte manifestement une lacune que les philologues ont diversement comblée. L'argument est que si la totalité du corps était un pore, alors il serait entièrement vide et par conséquent ne serait plus rien.

219, 29-30 αὐτόθεν ἤδη προσπίπτει τὸ μὴ τὸ σῶμα εἶναι τὸ σῶμα δεδεγμένον ἐν αὐτῷ] αὐτῷ *scripsi* : αὐτῷ A ταὐτῷ Todd

Le premier τὸ σῶμα est sujet et le second est complément d'objet de εἶναι δεδεγμένον ; le manuscrit a la forme αὐτῷ, mais comme ce pronom renvoie au sujet (le corps ne reçoit pas l'autre corps *en soi*), il faut écrire le réfléchi avec esprit rude αὐτῷ.

219, 32-33 ὅτι δὲ μὴ (τὸ) σῶμά ἐστι τὸ δεύτερον ἐν αὐτῷ τὸ πρῶτον δεχόμενον τὸ σῶμα] τὸ *addidi*

Alexandre décrit la compénétration des corps comme le mouvement d'un premier corps qui passe dans un second corps, lequel est dit recevoir le premier en soi. L'addition de l'article τὸ fait donc logiquement de (τὸ) σῶμα τὸ δεύτερον le sujet de ἐστι δεχόμενον. Sans l'article, σῶμά ἐστι prend un sens attributif et c'est la corporéité du corps récepteur qui est niée ; pourtant, l'argument d'Alexandre n'est nullement que le second corps n'est plus un corps s'il en reçoit un autre en soi, mais que cette réception elle-même ne se produit pas.

220, 3-11 καθόλου δὲ —δέχοιτο] 220, 4-5 τοῦτο γάρ —τι *interclusi* || 6-10 ἐφ' ὧν γὰρ —σώματα *interclusi* || 220, 4 *post* σῶμα² *atque* 220, 10 *ante* οὐδ' ἂν *cruces posuit* Bruns

Cette longue période, mal ponctuée et découpée en plusieurs phrases indépendantes, était devenue inintelligible, d'où les deux *loci desperati* signalés par Bruns. En réalité, il s'agit d'une phrase unique formée de deux protases et d'une apodose : εἰ ἔδει μὲν τὸ δεχόμενον σῶμα ἐν

αὐτῷ ἄλλο σῶμα μηδέν τι μείζον γίνεσθαι (...), ἐπὶ μηδενὸς <δέ> τινος σώματος ἢ μίξις τῶν σωμάτων ἴσον τηρεῖ τὸν ὄγκον ἐνὶ τῶν μιγνυμένων (...), οὐδ' ἂν ἄλλο σῶμα ἐν αὐτῷ δέχοιτο. Le sujet de l'apodose est sous-entendu mais c'est le même que dans la première protase, à savoir « le corps qui en reçoit un autre en soi » : si le corps servant de réceptacle ne doit pas augmenter mais que tout mélange provoque une augmentation, alors c'est qu'il ne reçoit pas un autre corps en soi. Comme souvent chez Alexandre, chacune des prémisses de l'argument est suivie de sa justification entre parenthèses introduite par la particule γάρ; en rétablissant ces parenthèses, la structure de la période apparaît clairement et les *crucis* de Bruns peuvent être supprimées. L'addition de la particule δέ, qui signale le début de la seconde prémisses, est une conjecture avancée par Bruns dans son apparat critique.

220, 9 μεταβολή τινος <ὅ> γίνεται οἷόν ἐστι ἄλλο] ὁ *addidi*

Le texte du manuscrit A est obscur ; l'addition proposée est hypothétique, mais elle clarifie le texte en introduisant une relative qui explicite le terme μεταβολή, changement d'une chose qui devient telle qu'est une autre chose.

220, 10-11 οὐδ' ἂν ἄλλο σῶμα ἐν αὐτῷ δέχοιτο] αὐτῷ *scripsi* : αὐτῷ A

Le manuscrit A ne distingue pas les formes réfléchie et non réfléchie du pronom, mais là aussi il faut rétablir l'esprit rude puisqu'il s'agit pour un corps d'en recevoir un autre *en soi*.

221, 4-5 οὐ γὰρ — οἶνον *interclusi*

Le mouvement de l'argumentation devient plus clair en plaçant cette proposition entre parenthèses ; comme Alexandre fonde ses arguments sur des prémisses, qui sont elles-mêmes souvent suivies d'un argument les justifiant, il est important de hiérarchiser les divers niveaux de la démonstration afin de bien distinguer entre prémisses fondant la conclusion et arguments fondant les prémisses.

221, 5 ὥσθ' οὕτως *scripsi* : ὡς ὁ οὕτως A ὥστε οὕτως Apelt

La correction proposée par Apelt est excellente, mais l'élision de ὥστε permet d'obtenir un tracé plus proche de la leçon fautive de A, donc paléographiquement plus vraisemblable.

222, 10-13 οὐδέποτε ἂν εἴη τὰ κινάμενα δι' ὅλων κεκραμένα, εἴ γε κίρνεται μὲν ἀλλήλοις καὶ παρεκτείνεται διαιροῦντα ἄλληλα, (οὐ δύναται δὲ πάντη ἄλληλα) διηρηκέναι ὡς μὴ ὑπολείπεσθαι τινα αὐτῶν μέρη μὴ διηρημένα] *post* μὲν *crucem posuit* Bruns || οὐ δύναται δὲ πάντη ἄλληλα *addidi* : ἀδύνατον δὲ οὕτως ἄλληλα *in apparatu addidit* Bruns

Le texte de A comporte un manque, mais la logique de l'argument permet de combler la lacune : Alexandre commence par la conclusion, à savoir que les corps ne peuvent pas être mélangés de part en part, puis il donne les prémisses, d'une part que c'est en se divisant que les corps se mélangent, et d'autre part que les corps ne peuvent pas se diviser sans laisser entre les points où ils se divisent des parties non divisées, donc non mélangées. La lacune correspond au début de la seconde prémisse ; la rédaction adoptée ici et celle proposée par Bruns dans son apparat se terminent par ἄλλα de manière à supposer une faute par saut du même au même.

222, 16-17 εἰ γὰρ πάντα κέκραται, πάντα διήρηται, πάντα δὲ διηρημένα (εἰς ἄπειρα ἐνεργεία εἴη ἂν διηρημένα)] εἰς ἄπειρα — διηρημένα *addidi* : *lacunam indicavit* Ideler τὰ μινύμενα εἰς ἄπειρα διήρηται *addidit* Todd

Là encore, il suffit pour combler la lacune signalée par Ideler de suivre le raisonnement d'Alexandre : si les corps se mélangent en se divisant, ils devront, pour être mélangés partout, être aussi divisés partout ; mais s'ils sont divisés partout, alors ils auront été divisés en une infinité en acte de parcelles, conclusion qui vient d'être donnée dans la phrase précédente (222, 15-16 : εἴη ἂν εἰς ἄπειρα ἐνεργεία διηρημένα τὰ κεκραμένα ἀλλήλοις). La rédaction adoptée est équivalente à celle de Todd mais elle a l'avantage d'expliquer l'omission présente dans A par un saut du même au même.

222, 21 *post ἀναγκαῖον interclusionem clausi* : 222, 22 *post ἄλλα ἄπειρα clausit* Bruns

Alexandre fait l'hypothèse que les corps, pour se mélanger de part en part, doivent se diviser en une infinité de parcelles (222, 14-17), puis il pose une alternative : soit ces parcelles sont des grandeurs (222, 17-18), soit elles n'en sont pas (222, 22-23). Dans le premier cas, on se heurte à deux objections : la première est que chacun des corps mélangés sera infini (222, 18) ; Alexandre ouvre une parenthèse pour justifier cette conclusion en expliquant qu'un corps est composé des parties en quoi il se divise et que tout corps composé d'une infinité de parties ayant une grandeur sera infini (222, 18-21) ; Bruns a inclus dans cette parenthèse justifiant la première objection ce qui est en fait la seconde objection, à savoir qu'il y aura aussi dans ce cas plusieurs corps infinis, c'est-à-dire autant que d'ingrédients (222, 21-22).

222, 28-34 εἰ γὰρ κινῆσθαι μὲν — τῶν διαφανῶν σωμάτων] 222, 29-31 διὰ τοῦτο γοῦν — φθάρ-
σεως *interclusi* || 31 δὲ *post οὐτε addidi*

Le chapitre IX commence par une longue période dont le mouvement est brouillé dans l'édition de Bruns en raison d'une mauvaise ponctuation qui la segmente en une succession de pro-

positions indépendantes. Il y a aussi probablement un problème de texte puisque la particule *μὲν* de 222, 28 n'a pas de *δὲ* qui lui réponde ; comme *εἰ μὲν* introduit la première des prémisses d'un raisonnement, il faut voir en quoi celui-ci consiste pour localiser les prémisses suivantes et y ajouter éventuellement la particule *δέ*. Alexandre demande ici aux Stoïciens comment ils peuvent supposer un mélange total entre les choses et le souffle cohésif qui les traverse ou entre l'air et la lumière (222, 26-28), si d'une part le mélange doit se faire entre des entités ayant une existence indépendante (222, 28-29), et si d'autre part le souffle cohésif n'existe jamais séparément de ce qu'il unifie ni la lumière séparément de l'air (222, 31-34). Pour clarifier ce raisonnement, il faut mettre entre parenthèses l'explication introduite par *γούν* de la première prémisses et ajouter la particule *δέ* au début de la seconde prémisses.

223, 19-20 *ἓνια τῶν σωμάτων οὐχ οἷά τε ἐνεργεία τι ὃν ἔχειν πνεῦμα ἐν αὐτοῖς] αὐτοῖς scripsi : αὐτοῖς A*

On peut hésiter ici sur l'orthographe du pronom, non réfléchi si on le fait dépendre du participe *ὄν*, dont le sujet est *πνεῦμα*, ou réfléchi si l'on en fait le complément du verbe *ἔχειν* ; cette dernière construction, toutefois, est plus naturelle puisque le problème est toujours de savoir dans quelle mesure un corps peut en contenir un autre *en soi*.

223, 21 *τοῦ ἔχειν διὰ παντός αὐτοῦ μεμιγμένον πνεῦμά τι] αὐτοῦ scripsi : αὐτοῦ A*

Comme dans le cas précédent, on peut soit rapporter le pronom au participe *μεμιγμένον* et l'écrire avec un esprit doux, soit le rattacher à *ἔχειν* et en faire un réfléchi avec l'esprit rude. L'ordre des mots dans la proposition et le contexte recommandent la seconde solution.

224, 2-3 *εὐπαθὲς δὲ ὃν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, ὑγρὸν [δ'] ἐστὶ καὶ εὐδιαίρετον] εὐπαθὲς Schwartz : ἀπαθὲς A || δ' seclusi (primum omisit deinde addidit A)*

Alexandre, pour contester la puissance cohésive du souffle, dont les Stoïciens font le principe unifiant de leur cosmologie, utilise un argument en deux parties, l'une concessive, l'autre affirmative. La phrase précédente concède que le souffle peut, en se déplaçant en masse, acquérir une certaine force ; à présent, Alexandre insiste au contraire sur la passivité du souffle et sa facile divisibilité, qui s'opposent au rôle cohésif que lui donnent les Stoïciens. Il faut adopter la correction de Schwartz parce qu'il est ici question de la passivité du souffle et non de son impassibilité ; la faute de A s'explique très facilement par la mélecture de la ligature *epsilon-upsilon* en écriture minuscule. Reste le problème de la répétition de la particule *δέ* : les éditeurs antérieurs rattachent le participe *ὄν* à la phrase précédente et mettent un point après *φύσιν*, mais comme ce participe relève de la

partie affirmative de l'argument, il vaut mieux commencer la nouvelle phrase à *εὐπαθές* ; dans ce cas, on ne peut plus garder δὲ après *ὕγρον* dans la principale, mais justement on remarque que cette particule a d'abord été omise puis ajoutée dans le manuscrit A, ce qui la rend quelque peu suspecte.

224, 6 *αὐτῶ scripsi* : *αὐτῶ* A

Encore un cas où il faut rétablir l'orthographe du réfléchi.

224, 28 et 30 *καθ' ὃ εἶδος scripsi* : *καθὸ εἶδος* A

Alexandre ne parle pas ici de la forme « en tant que forme » (*καθὸ εἶδος*) mais de la forme « en vertu de laquelle » (*καθ' ὃ*) chacun des êtres est et demeure ce qu'il est ; il est donc préférable de faire apparaître le relatif ὃ employé ici comme adjectif précédant son antécédent *εἶδος* répété à l'intérieur de la proposition relative.

224, 30-31 *καθ' ὃ εἶδος ἔχει καὶ τὸ σώζεσθαι τε καὶ μένειν] τὸ scripsi* : *τῶ* A

C'est à sa forme qu'une chose doit de subsister et de demeurer elle-même : les infinitifs substantivés *σώζεσθαι* et *μένειν* sont donc compléments d'objet de *ἔχει* si bien que l'article neutre effectuant la substantivation doit se mettre à l'accusatif ; la confusion avec le datif vient de la disparition des différences de quantité entre voyelles dans le grec byzantin.

225, 13-16 *ἔτι τε ὕστερος ἂν ὁ θεὸς τῆς ὕλης εἴη, εἰ γε πᾶν μὲν τὸ ἔνυλον σῶμα τῆς ὕλης ὕστερον (τὸ γὰρ ἐκ τῆς ἀρχῆς ὕστερον), ὁ δὲ θεὸς τοιοῦτον σῶμα (οὐ γὰρ δὴ τῇ ὕλῃ ὁ αὐτός)] τὸ γὰρ—ὕστερον atque οὐ γὰρ—ὁ αὐτός interclusi*

Ce passage est mal ponctué dans les éditions antérieures, qui le découpent en plusieurs phrases ; encore une fois, il s'agit d'un argument unique où chaque prémisse est suivie de sa justification propre, qu'il vaut mieux mettre entre parenthèses afin de hiérarchiser les niveaux de raisonnement et de faire apparaître la structure logique de l'ensemble de la phrase. Cela rend aussi plus clair le référent de *τοιοῦτον*, qui reprend ici *ἔνυλον*.

225, 25 *διὰ δὴ τοῦτ' ἔφησαν τῶν...]* *τοῦτ' ἔφησαν scripsi* : *τοῦτο φησάντων* A *τοῦτο ἔφησαν* Apelt *τοῦτό φασιν* Bruns *τοῦτ' ἔφασαν* Rodier

Le participe *φησάντων* dans A est le verbe principal de la phrase, donc il faut le remettre à l'indicatif ; on peut facilement supprimer *-των* à la fin en supposant une dittographie devant l'article *τῶν*. La solution choisie est paléographiquement la plus proche de la leçon fautive de A qui

résulterait de la confusion entre *epsilon* et *omicron*, deux lettres circulaires en écriture majuscule, puis d'une mécoupure faisant disparaître l'élision.

226, 4 οὔτε γὰρ τὸ θερμαινόμενον καὶ διὰ τοῦτο μεταβάλλον αὐτὸ θερμαίνει] αὐτὸ *scripsi* : αὐτὸ A

Alexandre est en train de démontrer que tout ce qui est engendré l'est sous l'effet d'un principe extérieur : par exemple, ce qui naît d'un échauffement est échauffé par autre chose que lui, c'est-à-dire qu'il ne se chauffe pas *soi-même*.

227, 6-7 ἢ τε πολυθρύλλητος αὐτοῖς εἰμαρμένη καὶ ἡ τῶν πάντων πρόνοια ἐκ τοῦδε τὴν πίστιν λαμβάνουσιν] ἐκ τοῦδε *scripsi* : δὲ A τήνδε *in apparatu* Bruns δὲ ἐντεῦθεν von Arnim δ' ἐντεῦθεν Pasquali τῇδε Rex

Selon Alexandre, les plus importantes doctrines de la cosmologie stoïcienne, dont celles du destin et de la providence, dépendent de la notion de compénétration des corps dont il vient d'être question (ἐκ τοῦδε). Le texte de A est corrompu mais les philologues n'ont pas eu de mal à rétablir le sens du passage par diverses conjectures.

227, 31-33 ἀναγκαῖον αὐτὸ ἐν τῇ μεταβάσει ὕλην τινὰ μεταλαμβάνειν, καὶ ἔστι οὐκ ἄλλη τις ἢ ὁ σίδηρος αὐτῇ] αὐτῇ *scripsi* : αὐτῇ A αὐτός Ideler

Les Stoïciens donnaient comme exemple de compénétration des corps le fer rougi dans lequel le feu et le fer coïncident parfaitement. Alexandre réfute cet exemple en soulignant que le feu a besoin d'une matière combustible, telle que du bois ou des charbons, or celle-ci ne passe pas à travers le fer ; il faut donc que le feu prenne une autre matière, et celle-ci (αὐτῇ) n'est autre que le fer. La correction d'Ideler est bonne pour le sens (cette nouvelle matière du feu n'est autre que le fer *lui-même*), mais paléographiquement moins proche de la leçon de A.

228, 1-2 σκληρότερος γοῦν ὁ πυρούμενος σίδηρος μετὰ τὴν σβέσιν τοῦ πρὸ τοῦ γίνεται] πρὸ τοῦ *scripsi* : πρῶτου A

Pour démontrer que le fer sert bien de matière au feu, Alexandre avance comme preuve que son humidité est consumée de sorte qu'après avoir brûlé il devient plus dur qu'auparavant (σκληρότερος τοῦ πρὸ τοῦ). L'expression πρὸ τοῦ signifiant « auparavant » est utilisée dans deux autres passages du *De mixtione* (232, 27, et 237, 15).

229, 6-8 ἄμικτον πᾶν τὸ θεῖον σῶμα τῷ ποιητικὸν ὃν μηκέτ' ἀντιπάσχειν ὑπὸ τοῦ πάσχοντος ὑπ' αὐτοῦ δύνασθαι] τῷ *scripsi* : τὸ AF || δύνασθαι AF : δύναται Ideler

Le cinquième élément constituant le ciel est incapable de mélange parce que ce dernier implique une interaction des constituants, or le corps céleste est inaltérable, c'est-à-dire qu'il ne saurait pâtir en retour de ce qui pâtit de lui. L'infinitif *δύνασθαι* des manuscrits, corrigé à tort en *δύναται* par Ideler, est substantivé par l'article *τῷ* au datif qui lui donne un sens causal.

231, 17-19 τοσοῦτον ἀπολειπόμενον τοῦ καὶ ἐνεργείᾳ σώζειν τὰ ἐν αὐτῷ μεμιγμένα, ὅσον διὰ τοῦ ποιεῖν τε καὶ πάσχειν ἀφήρηται [διὰ] τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐκάστου] διὰ *seclusi*

Alexandre explique que le mixte résulte d'une interaction réciproque des ingrédients par laquelle ces derniers réduisent leur différence et convergent vers une nature intermédiaire commune. Ce mixte est quelque chose de différent des ingrédients, c'est-à-dire qu'il ne les conserve pas en acte, dans la mesure où par ce processus d'interaction (*διὰ τοῦ ποιεῖν τε καὶ πάσχειν*) il s'est éloigné (*ἀφήρηται*) de la nature propre de chacun d'eux (*τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐκάστου*). Le verbe *ἀφαιρέω*, au sens de « séparer de quelque chose », se construit avec un complément direct au génitif, d'où la correction proposée.

231, 19-21 ὀλίγης δεῖται βοηθείας τῆς πρὸς αὐτὰ ἢ εἰς ταύτην μεταβολή, ὅση ἀπ' αὐτῶν τοιαῦτα χωριεῖ, (ἐπεὶ) μὴ πάντῃ ἀχώριστα τὰ μεμιγμένα] αὐτὰ *scripsi* : αὐτὴν AF || ἢ F : *non habet* A || μεταβολή F : μεταβολήν A || ὅση — μεμιγμένα *omisi* F || ὅση ἀπ' *scripsi* : ὅς ἦν γε A || χωριεῖ Apelt : χωρεῖ A || ἐπεὶ *in apparatu addidit* Bruns || πάντῃ ἀχώριστα Apelt : πάντα χωριστὰ A || μεμιγμένα *scripsi* : πεπραγμένα A κεκραμένα *in apparatu* Bruns

Ce passage est lourdement corrompu dans la tradition manuscrite et il est tentant d'en faire comme Bruns un *locus desperatus*. Néanmoins, les conjectures des philologues et les leçons de F, jointes à quelques corrections nouvelles, permettent d'aboutir à un texte certes incertain, mais plausible. Le problème discuté ici par Alexandre est celui de la conservation des ingrédients dans le mixte : Aristote affirme qu'ils sont conservés en puissance, mais sans bien expliquer ce que signifie « en puissance » ; selon Alexandre, il faut comprendre que les ingrédients existent potentiellement dans le mixte dans la mesure où l'on peut les séparer de nouveau, c'est-à-dire qu'on peut facilement les reconstituer à partir du mixte. C'est cette notion de facile séparation qui est élaborée dans le passage corrompu : le rétablissement de la nature initiale des ingrédients (*ἢ εἰς ταύτην μεταβολή*, où *ταύτην* reprend *τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐκάστου*, « la puissance propre de chaque ingrédient », à la fin de la phrase précédente) n'a besoin que d'un léger adjuvant (*ὀλίγης δεῖται βοηθείας*) appliqué aux ingrédients unis dans le mixte (*τῆς πρὸς αὐτὰ*), c'est-à-dire d'une aide juste suffisante (*ὅση*) pour séparer d'eux (*ἀπ' αὐτῶν χωριεῖ*, avec une forme attique pour le futur du verbe *χωρίζω*) des corps tels qu'ils étaient au début (*τοιαῦτα*), puisque les corps mélangés (*ἐπεὶ τὰ μεμιγμένα*, ce

dernier mot étant paléographiquement plus proche de la leçon fautive de A *πεπραγμένα* que la conjecture *κεκραμένα* de Bruns en raison de la ressemblance entre *pi* et *mi* en écriture majuscule) ne sont pas complètement inséparables (*μη̅ πάντη̅ ἀχώριστα*).

231, 24-29 οὐ τοῦ πρότερον ὄντος ὕδατος ἢ οἴνου τοῦ ἐκκρινομένου πάλιν ... ἀλλὰ δυναμένου ἀπὸ τοῦ τοιούτου κράματος εἰς ὕδωρ μὲν ῥαδίως μεταβάλλειν, (μη̅) μεταβαλόντος (δὲ) εἰς τοῦτο (ὡς τὸ τὴν) ἀρχὴν μη̅ μιχθὲν ἐκ τοιούτων ἐπὶ τοιαύτης ποιότητος] *μη̅ et δὲ et ὡς τὸ τὴν addidi* : μεταβαλόντος — ποιότητος *omisit* F

Le texte tel que transmis par A est incompréhensible à partir de *μεταβαλόντος* ; cette corruption devait aussi être présente dans le modèle qu'utilisait l'auteur de la compilation transmise par F, puisqu'il a tout simplement supprimé le passage. La reconstitution proposée est très hypothétique et s'efforce avant tout de donner un sens compatible avec le contexte. Alexandre vient d'expliquer que les ingrédients d'un mélange peuvent se séparer facilement, mais il insiste à présent sur le fait que l'identité entre les ingrédients du mixte et les corps produits par sa séparation est seulement spécifique, et non numérique : dans un mélange par exemple d'eau et de vin, ce qui résulte de la séparation (*τοῦ ἐκκρινομένου πάλιν*) n'est pas le vin ou l'eau du début (*οὐ τοῦ πρότερον ὄντος ὕδατος ἢ οἴνου*), mais un corps capable de changer facilement en eau à partir du mixte (*δυναμένου ἀπὸ τοῦ τοιούτου κράματος εἰς ὕδωρ μὲν ῥαδίως μεταβάλλειν*). Néanmoins, même s'il s'agit bien d'une nouvelle eau par rapport à celle entrée dans la composition du mixte, le changement qui la produit n'est pas selon Alexandre une génération pure et simple mais ce qu'il nomme plus loin une « génération superficielle » (232, 13 : *ἐπιπόλαιος γένεσις*), parce que l'écart entre le mixte eau-vin et l'eau est plus réduit que si le corps à partir duquel s'effectue la génération de l'eau n'est pas issu au départ d'un mélange incluant de l'eau ; c'est pourquoi le passage corrompu expliquait peut-être que le changement en eau à partir du mixte n'est pas comme celui d'un corps qui dès le départ ne serait pas issu d'un mélange entre de tels ingrédients (*τὸ τὴν ἀρχὴν μη̅ μιχθὲν ἐκ τοιούτων*) et ne serait pas doté d'une telle qualité intermédiaire (*ἐπὶ τοιαύτης ποιότητος*) réduisant la distance à parcourir pour les reconstituer.

232, 3-4 ἀπὸ παντὸς τοῦ μίγματος γεννῶσα τὸ δυνάμενον ῥαδίως ὕδωρ καθαρὸν ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι] *ἀπ' scripsi* : ὑπ' AF

Il est ici question d'une éponge qui, plongée dans un mélange d'eau et de vin, en provoque la séparation : cette éponge est le léger adjuvant capable d'engendrer à partir du mixte l'eau pure qui peut facilement se former à partir de lui (*ἀπ' αὐτοῦ*). La leçon des manuscrits *ὑπ' αὐτοῦ* renverrait à l'agent de la séparation, or celui-ci, à savoir l'éponge, est un féminin en grec ; le seul

terme masculin ou neutre pouvant servir de référent à αὐτοῦ dans le contexte est τοῦ μίγματος, mais le mixte est le point de départ du processus et non son agent.

232, 15-16 τῶν ἐνυπαρχόντων αὐτῷ δυνάμει] ἐνυπαρχόντων *scripsi* : ὑπαρχόντων AF

Alexandre parle ici des ingrédients qui « existent dans » le mixte en puissance. Le verbe composé ἐνυπάρχειν, et non ὑπάρχειν, est le terme technique employé dans tout le contexte par Alexandre pour désigner la relation d'inhérence des ingrédients dans le mixte ; les autres occurrences sont en 231, 33 et 232, 11, 13 et 24.

232, 20-23 ἔστι ὁ χωρισμὸς λεγόμενος τῶν κεκραμένων οὔτε ὅμοιος τῷ ἐπὶ τῶν ἀλλήλοις πα-
ρακειμένων, οὔτ' αὖ πάλιν τῷ (τῶν) κατὰ φθορὰν καὶ γένεσιν καὶ τὴν εἰς τοῦναντίον μεταβολὴν
ἀποκρινομένων] αὖ πάλιν τῷ F Apelt : αὐτὰ πάλιν τῷ A αὖ τῷ πάλιν τῶν Bruns || τῶν *addidi*

La séparation des corps mélangés n'est semblable ni à celle des corps juxtaposés, qui sont toujours conservés, ni à celle des corps formés par génération pure et simple, lesquels changent du contraire au contraire. Le participe substantivé ἀποκρινομένων a besoin d'un article τῶν qui a disparu par haplographie après τῷ. Bruns a bien senti qu'il fallait cet article et il l'a tiré par correction de τῷ, mais comme τῷ est également nécessaire, il a dû à son tour le tirer de la leçon fautive αὐτὰ de A corrigée en αὖ τῷ. Ces corrections enchaînées sont astucieuses, mais comme τῷ se trouve après πάλιν dans A comme dans F, il vaut mieux le laisser à cette place et, sans le corriger, lui ajouter le τῶν nécessaire.

233, 15-17 εἰ γὰρ (ἡ) αὔξεισις τῇ προσθήκῃ τῆς τροφῆς, πάντῃ δὲ αὔξεται τὰ αὐξανόμενα,
πάντῃ ἂν ἡ τροφή προσκρίνοιτο τῷ προϋπάρχοντι σώματι] εἰ Bruns : ἡ AF || ἡ *addidi* || δὲ F :
καὶ A || προϋπάρχοντι F A² : ὑπάρχοντι A¹

Dans les manuscrits, la conjonction εἰ initiale qu'exige la forme de l'argument s'est corrompue en ἡ par faute d'iotacisme ; cela a pu provoquer la disparition de l'article devant αὔξεισις et il semble préférable de le restituer, même si cette addition n'est pas indispensable. Les leçons de F permettent de clarifier la suite de la phrase avec la particule δὲ introduisant la seconde prémisse, au lieu de καὶ dans A, et προϋπάρχοντι (le corps préexistant) au lieu d'un ὑπάρχοντι un peu vague dans A (le corps existant).

233, 23 φέρε καὶ νῦν (εἴπωμεν) *scripsi* : φέρε καὶ ὦν A φέρε ἐπισκεψώμεθα F φέρε καὶ νῦν
ἀποδειξώμεθα *in apparatu* Ideler φέρ' εἴπωμεν *in apparatu* Bruns φέρε παραστήσω von Arnim
φέρ' εἴπω Schramm

La leçon de A est corrompue et celle de F en est trop éloignée pour ne pas sembler être une conjecture du compilateur ; elle n'a donc guère plus d'autorité que les corrections des philologues. Ces dernières sont à peu près équivalentes pour le sens ; celle adoptée a pour elle la simplicité et la proximité paléographique entre $\omega\nu$ et $\nu\nu$.

234, 14-15 ἡ θρεπτικὴ δύναμις ἡ μεταβλητικὴ τε καὶ προσκριτικὴ τῆς τροφῆς] τε *scripsi* : δὲ A *omisit* F δὴ Bruns

La position de la particule δὲ dans A est tout à fait inhabituelle, ce qui n'est pas résolu par la correction de Bruns en δή ; le texte de F est plus satisfaisant mais résulte peut-être d'une omission volontaire de cette particule mal placée. La correction de δὲ en τε, plausible paléographiquement, est aussi pertinente pour le sens, dans la mesure où les deux adjectifs ainsi coordonnés par τε καὶ décrivent la double dimension qualitative et quantitative de la puissance nutritive, qui d'une part assimile la nourriture aux tissus de l'organisme et d'autre part fait s'accroître ces tissus par l'adjonction de la nourriture assimilée.

234, 23-24 εἰ δὲ σώματι λέγοιτο ἡ αὔξησις γίνεσθαι προστιθεμένῳ, ἔσται σῶμά τε διὰ σώματος χωροῦν καὶ (πάντῃ προσ)γινόμενον σώματι] πάντῃ προσγινόμενον σώματι *scripsi* : γινόμενον σώματι AF δεχόμενον σῶμά τι *in apparatu* Bruns προσγινόμενον σώματι Schramm γινόμενον ἐν σώματι Todd

La nourriture, pour faire croître l'animal en toutes ses parties, devrait se répandre dans la totalité de son organisme : il semble donc bien qu'il y ait dans ce cas un corps qui passe à travers un corps et s'ajoute à lui partout. La leçon fautive des manuscrits a été diversement corrigée mais avec un sens à peu près équivalent ; le texte adopté ajoute πάντῃ, adverbe récurrent dans le contexte pour exprimer la parfaite coextension supposée par la doctrine stoïcienne de la compénétration des corps.

234, 25 καθ' ὃ μὲν αὔξεται τι, κατὰ τοῦτο τὴν προσθήκην λαμβάνει] καθ' ὃ *scripsi* : καθὸ AF

Il est préférable d'adopter une orthographe faisant apparaître le pronom relatif ὃ dont l'antécédent postposé est τοῦτο : là où une chose croît, c'est là qu'elle reçoit l'ajout nutritif.

235, 15-16 καθ' ὃ..., κατὰ τοῦτ'] καθ' ὃ *scripsi* : καθὸ AF

Même corrélation que dans le cas précédent entre le démonstratif et le relatif.

235, 30-31 ἔστ' ἂν ᾗ τι μένον αὐτῆς ὃ ἐν αὐτῷ φυλάσσει τὸ τῆς σαρκὸς εἶδος] ἔστ' ἂν ᾗ τι

scripsi : ἔστι A ἔτι F εἰ τι Apelt ἔστ’ ἂν τι *in apparatu* Bruns || ὁ F : *omisit* A || αὐτῷ *scripsi* : αὐτῷ AF

Alexandre explique que l’organisme se maintient à travers un renouvellement continu de ses parties, qui sans cesse perdent de la matière et en reçoivent de la nourriture assimilée ; néanmoins, il y a une condition à cette conservation dynamique, c’est que la perte subie par les tissus existants ne les anéantisse jamais totalement, car il y aurait alors rupture de la continuité et tout apport ultérieur ne trouverait plus rien pour le recevoir. C’est pourquoi, prenant ici l’exemple de la chair, il dit qu’elle se maintient à travers ce flux de matière « tant qu’il y a quelque chose d’elle qui demeure pour conserver en soi la forme de la chair ».

236, 34-237, 1 ὅταν (τὸ) προσκρινόμενον ἐκ τῆς τροφῆς μὴ μένη τὴν καθ’ ὃ προσετέθη χώραν φυλάσσει καὶ κατὰ τοῦτο προσκείμενον] τὸ *addidi* || καθ’ ὃ *scripsi* : καθὸ AF

Le participe *προσκρινόμενον* est sujet de *μένει* et doit donc être substantivé par l’article : Alexandre explique ici comment le surcroît provenant de la nourriture, loin de demeurer là où il s’ajoute aux tissus, s’enfonce en eux de manière à s’y intégrer et à y répartir également l’apport nutritif. Là encore, il est préférable de faire apparaître le pronom relatif ὃ : même si καθὸ, avec un antécédent au féminin τὴν χώραν, fonctionne plutôt comme un adverbe relatif, on retrouve néanmoins ici la corrélation entre καθ’ ὃ et κατὰ τοῦτο (234, 25 et 235, 15-16).

237, 5-7 κάτω τε καὶ ἐπὶ τὸ μέσον φερόμενον [καὶ] κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν καὶ τῷ ἰδίῳ μέσῳ τὸ τοῦ παντὸς κατέχοντος μέσον τε καὶ κέντρον] καὶ *seclusi*

Il est question de la terre, corps pesant qui tend par nature vers le bas, c’est-à-dire vers le centre de l’univers. La correction proposée clarifie la syntaxe des coordinations : dans le texte transmis, κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν se rattache à κατέχοντος et forme un attelage étrange avec τῷ ἰδίῳ μέσῳ ; en athétisant le καὶ qui précède, on fait dépendre à présent ce syntagme de φερόμενον et l’on obtient une formulation très claire de la doctrine du lieu naturel.

(上智大学)

A Palaeographical Note on the Corrections at the Pseudo-Platonic *Demodocus* 380b in Its Two Oldest Manuscripts A and O¹

Akitsugu Taki

Codex Vaticanus 796, including the *Laws*, *Epinomis*, *Epistles*, *Definitions*, and *Spurious Works*,² was collated by Bekker as Ω ,³ but relocated by a librarian after the Napoleonic War and lost.⁴ On the basis of Bekker's apparatus criticus, Peipers argued that it arose from the same origin as codex Parisinus graecus 1807 (A), ninth century,⁵ whereas Jordan concluded that it was derived from A;⁶ in quest of primary sources other than A, however, Immisch studied its variant readings in the margin,⁷ as Campbell had studied codex Venetus 185 (D) and codex Caesenas Malatestianus D. XXVIII. 4 (M)⁸ and Burnet codex Vindobonensis 55 suppl. gr. 39 (F),⁹ for the *Republic*. With Rabe's rediscovery of Ω as codex Vaticanus graecus 1 (O)¹⁰ (formerly registered as a codex of the ninth to tenth century, but now dated to the tenth century¹¹), its variant readings in the margin were directly confirmed as independent of A.¹² Then, on the basis of the scrutiny of the tradition of the text, Post not only proved that the text of O has readings independent of A before *Laws* 746b8 but argued from the corrections and supplements, common to A and O, which were

Thanks are due to Peter J. Rhodes, Michael C. Stokes and Kelly Ise for reading my drafts and giving helpful suggestions on my English.

¹ Reference is made according to the pagination and section in Stephanus' edition (1578) and to the line in Burnet's edition (Burnet, 1914).

² The codex is truncated after the first seven lines of the *Axiochus*.

³ Bekker, 1826a, cliii.

⁴ Schanz, 1874, 4; n. 1; Immisch, 1903, 48; Rabe, 1908, 237–238; Clark, 1918, 395–396; Souilhé, 1949, xxix.

⁵ Peipers, 1863, 1–45.

⁶ Jordan, 1877, 161–172.

⁷ Immisch, 1903, 48–61; C. G. Cobet had advocated the ultimate authority of A with codex Bodleianus MS E. D. Clarke 39 (B) (Cobet, 1875, esp. 195–198) whereas M. Schanz had already referred to some readings in Ω independent of A (Schanz, 1878, 306–307).

⁸ Campbell, 1894, II 67–164.

⁹ Burnet, 1902; id., 1903.

¹⁰ Rabe, 1908.

¹¹ Wilson, 1960, 200–201.

¹² Alline, 1915, 205–215, 286–287; Clark, 1918, 395–398.

made by a single hand coeval with the codices ($A^3 = O^3$) that it is a direct copy of **A** after *Laws* 746b8.¹³ **O**'s derivation in text from **A** after *Laws* 746b8 was accepted but Clark had already from **O**'s supplements corresponding to **A**'s lacunae in the *Laws* argued against its direct derivation.¹⁴ Allen and Souilhé were skeptical.¹⁵ There is, in effect, no visual characteristic of a change of exemplar after *μηδὲν ἀπολείπειν* (*Laws* 746b8) in the middle of line 17 at fol. 50^v. However, this assumption still prevails.¹⁶

On the text of the *Demodocus*, one of the *Spurious Works*, which Post implied is a direct copy of **A**,¹⁷ however, he referred only to two peculiarities in **O** as mistakes made during the copying of **A**.¹⁸ In what follows I will discuss his general proposal by analysing a correction in the *Demodocus*.

One can observe a second hand's similar correction at the same passage, *Demodocus* 380b4–5 *εἰ δέ τις ἐπιστήμη ἀφ' ἧς*, in each of the codices. I offer below an electronically-made reproduction of the part under discussion in each manuscript¹⁹ and under the plate I transcribe it by underlining the ligatures and simulating the spacing and the characters.

Pl. 1 codex Parisinus gr. 1807, fol. 328^r col. 2 l. 22

ἡμῶν αὖτε πρὸς τοὺς
 ἑξ ὁλοῦς ἀπολείπειν
 ἡμῶν αὖτε πρὸς τοὺς
 εἰ δέ τις ἐπιστήμη ἀφ' ἧς

As a revision of Burnet's, Souilhé's and Greene's descriptions,²⁰ I propose as follows: *εἰ δέ τις ἐπιστήμη* **A**^{mg}: *εἰ δέ τις****μη* **A**^{ac}: *εἰ δέ τι*****μη* **O**^{ac}: in ras. *ἐπι* et s.l. *στη* **A**^{pc}: s.l. *σ* et *ἐπιστη*

¹³ Post, 1934, esp. 14.

¹⁴ Clark, 1918, 397–398.

¹⁵ Allen, 1928, 75–76; Souilhé, 1949, xxviii–xxix.

¹⁶ E.g. Alline, 1915, 287; Greene, 1938, xviii; des Places, 1951, ccvii; Moore-Blunt, 1985, vii; Boter, 1989, 81.

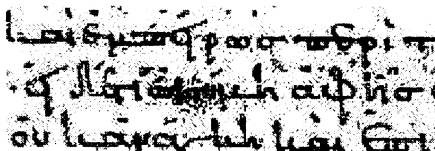
¹⁷ Post, 1934, 12–14, 52.

¹⁸ Post, 1934, 14, 52.

¹⁹ For codex Parisinus gr. 1807, from a copy in microfilm acquired from Bibliothèque nationale de France, I electro-optically made finer, and photocopied, the part under discussion by the microfilm reader FUJIX DDIP6200 at the Josai International University Library, and furthermore, electronically scanned it into a PDF version. For codex Vaticanus gr. 1, I acquired a copy in PDF from the Bibliotheca Apostolica Vaticana. According to the scale in the French microfilm, the size of a handwritten Greek letter is nearly that enclosed by a square of a three-to-four-millimeter-long side.

²⁰ Burnet, 1907; Souilhé, 1930; Greene, 1938, 403.

Pl. 2 codex Vaticanus gr. 1 fol. 176^v l. 30



ει δε τις επιστημη αφ' ης

in ras. **OP^c**.²¹ By this proposal I imply that the two corrections in the same passage in **A** and **O**, apart from their temporal order and interdependence, retrieve the original reading there.²²

On the erasure of **A**, although the area looks rather stained with residual ink of the original letters erased, the ligature $\epsilon\pi$ and the I-type of iota of double height from the base line can be observed distinctly. So can the H-type of eta in the space above the erasure. However, none of them appears in the same word-sequence $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\eta}\mu\eta\ \alpha\phi'\ \eta\varsigma$ four lines back at 380b3; nor do they in the text of the *Demodocus* or in the word $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\eta}\mu\omega\nu$ ²³ or any of the eleven cases of $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\eta}\mu\eta$ ²⁴ in the *Definitions*. Hence, one may conjecture a very low frequency of their use in the text.²⁵ However, one can observe all of them in variant readings in minuscule in the margin. Therefore one can conjecture that the correction is a later hand's but not the scribe's.

However, the issue is a little more intricate. Burnet, who did not collate the *Republic* of Codex **A** himself,²⁶ nevertheless proposed that the text and some of the additions to the text, although

²¹ Abbreviations here and below for any codex "X": **X^{ac}**: lectio codicis X ante correctionem; **X^{pc}**: lectio codicis X post correctionem; **X^{ms}**: lectio codicis X in margine; **X^{sl}**: lectio codicis X supra lineam.

²² The corrections under discussion are not reported in the editions, translations or studies as follows: Biponti, 1787, 480; Bekker, 1823, 297; id., 1826b, 215–224, 294; Stallbaum, 1825, 496; Ast, 1827, 436; Winckelmann, 1841, vii–xvi; Schneider, 1846, iv–vii; Hermann, [1853]; Cobet, 1854; id., 1858; Susemihl, 1865, 684.

²³ *Def.* 415c1.

²⁴ *Def.* 411d6, 413a1, 413b11 bis, 413c6, 414a11, 414b2, 414b5, 414b7, 414b10, 416a29.

²⁵ The H-type of eta appears like $\alpha\pi\epsilon\tau\eta\varsigma$ in the title of $\pi\epsilon\rho\iota\ \alpha\pi\epsilon\tau\eta\varsigma$ (*De Virtute*) at the beginning and the end of the text (fol. 326^v col. 1; fol. 328^r col. 1), but as other titles in **A** show, the scribe would have used it as capital letter. In the text it also appears, but mostly in correction probably by a later hand (Boter, *op. cit.*, 85), as in the sequence $\alpha\pi\omicron\kappa\rho\iota\nu\eta$ with an awkwardly lower placed iota at fol. 7^r col. 1 l. 42 (*Rp.* 337c8), in the sequence $\alpha\kappa\rho\iota\beta\omicron\lambda\omicron\gamma\eta$ with an awkwardly shaped iota at fol. 8^v col. 1 l. 16 (*Rp.* 340e2), the sequence $\zeta\omega\eta$ with an iota above the omega at fol. 10^r col. 2 l. 7 (*Rp.* 344e3), which, as Burnet reported, corrects $\zeta\omega\nu$ of the μ -type nu, the lower placed *H* and iota *adscriptum*, following the sequence $\mu\alpha\nu\tau\epsilon\acute{\upsilon}$, at fol. 11^v col. 2 l. 40 (*Rp.* 349a3), the lesser *H* and iota *adscriptum*, following the sequence $\delta\iota\alpha\nu\omicron$, at fol. 11^r col. 2 l. 44 (*Rp.* 349a7) and the sequence $\pi\rho\omicron\eta\rho\epsilon\iota\tau\omicron$ with an iota above the line at fol. 335^r col. 1 l. 27 (*Eryx.* 393d3).

²⁶ Burnet, 1907¹ and 1914², *Praefatio*; Clark suggests the possible identity in script (Clark, 1918, 387); Slings accepts Burnet's conjecture (Slings, 1987, 36–37).

different in ink, belong to the same hand. Boter confirmed Burnet's proposal by observation *in situ* and argued that both the text and part of the additions to the text, which includes scholia in majuscule, variant readings in minuscule, and corrections in majuscule, although both different in ink, belong to the same hand, by applying the rule of transitivity to the observations that the three subparts of the additions are the same in ink and that the text and the variant readings in minuscule are the same in script.²⁷

Therefore a sound decision requires observation of the difference in ink. However, my reproductions are in black and white. So I can only make a suggestion here from the difference in script.

First, A's manner of correction by extending a vertical bar to the space over the words can be observed also at fol. 99^r col. 2 l. 29 (*Rp.* 583d7). Burnet, who did not collate the *Republic* in A, ascribed the correction there to A², following Adam.²⁸ If its hand were identified in ink with the scribe-corrector of A, i.e., A², and in the manner of correction with the corrector under discussion in the *Demodocus*, the scribe of O must have seen the reading *post correctionem* ἐπιστήμη before him if A were his exemplar. However, this is improbable. Therefore either the vertical extending would have been not by the scribe-corrector of A or O is not a direct copy of A.

Second, Burnet, who collated the *Spurious Works* himself, ascribed the correction under discussion in the *Demodocus* to Constantine, but Souilhé, as his criticism of Burnet's arbitrariness on the hands of corrections suggested,²⁹ may have corrected Burnet and ascribed it to the scribe.³⁰ However, the use of the H-type eta in minuscule is a feature not of the scribe, as argued above, but of a corrector, not of the fourteenth century, as Greene reported, but of the tenth century (A³),³¹ as in the sequence ἐπιτηδευ in the extralinea correction at fol. 270^v col. 1 (*Lg.* 920b1).

Pl. 3 codex Parisinus gr. 1807, fol. 270^v col. 1 extra l. 17

²⁷ Boter, 1989, 81–86; contrast des Place, 1951, ccix–ccx.

²⁸ Adam, 1902, *ad. loc.*

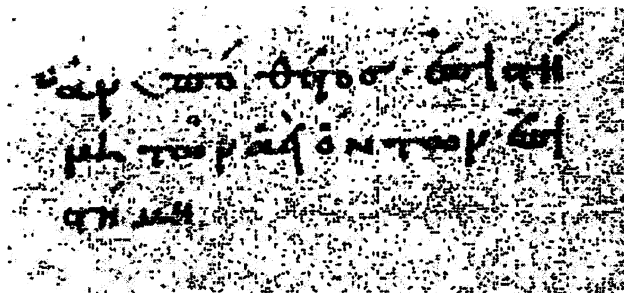
²⁹ Souilhé, 1949, xxviii–xxix.

³⁰ Souilhé is ambiguous about the responsibility for erasure and correction unlike at *Virt.* 376d2–3, although he distinguishes between the scribe and correctors. In using a round bracket for describing erasures, he may report that the erasure concerned belongs reasonably to another hand in the manuscript or otherwise that it belongs to the scribe.

³¹ Post, 1934, 7.

Likewise, on the erasure of **O**, also spotted with residual ink, a double-height I-shaped iota and a H-shaped eta can be observed but one can find each of them very rarely in the text of **O**.³² However, both types are used by a corrector. Above all, whereas neither appears in those aforementioned cases of ἐπιστήμη- in the *Definitions*, both appear in the two cases in the scholion by **O**³ of a variant reading, such as **A**'s reading, on the entry σοφία at *Def.* 414b5, as follows:

Pl. 4 codex Vaticanus gr. I fol. 172^r



ἀνυπόθετος ἐπιστήμη / τῶν αἰνῶν ἐπιστήμη

Therefore the correction would be not the scribe's, but a corrector's. Souilhé does not make clear the responsibility for the erasure and correction. Greene judged the corrector to be of the tenth to eleventh century, **O**², probably by the difference in ink as he described it.³³ However, if compared in script, the correction would be by **O**³.

Of those two corrections, whether one depends on the other or which one antedates the other is hard to determine, but if both codices had been made for Arethas in his scriptorium,³⁴ and if Arethas, who died before 932 CE, or anyone instructed by him had corrected both as **A**³ and **O**³,³⁵ and even the *Demodocus* passage under discussion, and if the scribe of **O** had not made a mistake during the copying, would there have been the same reading in Codices **A** and **O** before correction? It is probable because of a single person's possession of the codices concerned with

³² At fol. 181^r (the *Sisyphos*) the H-type eta appears suddenly four times. In the word ἐπιστήμων at fol. 172^v l. 24 (*Def.* 415c1) a double-height iota appears. In general, the iota tends to be placed higher than usual after a gamma or tau or when the proposition ἐπί is cursively written.

³³ Greene, 1938, xvii–xviii.

³⁴ Allen, 1893, 48–55; cf. Wilson, 1960, 200–201.

³⁵ The identity of **O**³ in script and supplement with **A**³ of the tenth century (Allen, 1928, 73–76) is supported by Post (Post, 1934, 7), Greene (Greene, 1938, xviii–xix), des Places (des Places, 1951, ccxii–ccxiv) and Moore-Blunt (Moore-Blunt, 1985, vii) but their identity with Arethas by des Places (*ibid.*) and Diès (Diès, 1956a, *Conspectus Siglorum*; id., 1956b, *Conspectus Siglorum*) alone, not by Post (*op. cit.*, 9), Greene (*op. cit.*, xxii–xxiii) or Moore-Blunt (*op. cit.*, vi).

him but not necessary.

I will first offer support for the probability. In other corrections in the *Laws*, *Epistles*, and *Spurious Works* of **A** and **O**,³⁶ **O** sometimes has the original reading of **A** before correction and sometimes vice versa. Let me give some examples.

Ep. III 319b2 ἔτι **O^{Pc}**: ἐπεὶ **AO^{ac}** (πε ut v.)

Ep. VIII 352d2³⁷ ἃ τοὺς **O^{Pc}** (ὃ et τ puncto notavit et supra α spiritum addidit): ὃ τὰ τοὺς
O^{ac}: ὃ τοὺς (τ* exp.) **A^{Pc}**: ὃ τ* τοὺς **A^{ac}** (τ ut v.)

Ep. XIII 362d9³⁸ δοκεῖ****ξυμβο*λον **A^{Pc}O^{Pc}** (ν et αἰς puncto notavit): δοκεῖν αἰς ξυμ-
βο*λον **O^{ac}**: ... ξύμβουλον **A^{ac}** (ν ut v.)

Virt. 379d4³⁹ μεγαλοπρεπῶς **ΘM₁**: μεγαλοπρεπ*ς **A^{Pc}**: μεγαλοπρεπές **OA^{ac}** (ε ut v.)

Demod. 380c6⁴⁰ δύναισθε edd.: δύννησθε **ΘM₁**⁴¹: δύν*σθε exp. **A^{Pc}**: δύνασθε **OA^{ac}** (α ut v.)

Demod. 380c6 ὑμῖν **O^{Pc}**: ἡμῖν **AO^{ac}ΘM₁**

Demod. 380d1 δὲ (poster.) **A^{ac}OΘM₁**: οὐδὲ **A^{Pc}A^{mg}**(utrubique litt. ου ligat.)

Demod. 384a1⁴² οὐ **M₁**: οὖν **Θ**: οὐ† **A^{Pc}O^{Pc}**: οὐ* **A^{ac}O^{ac}**

Demod. 385b7⁴³ τοῦ οὖν **A^{mg}O^{Pc}**: τί οὖν **AΘM₁**: τ* οὖν **O^{ac}**

Demod. 386c7⁴⁴ σὺ νομίζεις **AM₂Θ**: συνο μίζεις **O**

Also, the scribe of **O** might sometimes have seen the corrections in **A**, made later by a corrector

³⁶ Cf. des Places, 1951; Diès, 1956a; 1956b; Souilhé, 1949; Moore-Blunt, 1985.

³⁷ **O^{Pc}** is not reported by Bekker or Burnet; **A^{ac}** is not reported by Bekker.

³⁸ **O^{Pc}** is not fully reported by Bekker; Burnet wrongly reported about **O^{ac}** (cf. Souilhé and Moore-Blunt).

³⁹ **O** is not reported by Burnet; **A^{ac}** is not reported by Bekker, Burnet or Souilhé.

⁴⁰ Pace Bekker and Burnet, a corrector of **A** blotted out the original letter.

⁴¹ In reference to other traditions, I add a report on the readings in codex Vaticanus gr. 226 (**Θ**) and codex Caesenas Malatestianus D. XXVIII. 4 (**M**), in which two different hands, **M₁** and **M₂**, alternate. Reference to the line of the text is made according to Burnet's edition.

⁴² Pace Bekker, Burnet and Souilhé, the circumflex accent remains. The corrector of **A** blotted out the final letter but it does not look like a μ-shaped nu, which is usually used for οὖν in **A**. The corrector of **O** certainly erased the final letter but from the vestige of something vertical it does not look like a u-shaped nu, usually used for οὖν in **O**. The remaining circumflex accent implies that the scribe in each manuscript at least had intended to write οὖν, but it is least likely that each scribe coincidentally stopped shaping the final letter or that the scribe of **O** miscopied the correction of **A**. The intention is, if the ink of the circumflex accent is the scribe's, linguistically compelling, whereas reading something deleted is less certain, if not arbitrary. Therefore one may explain that despite the present optical impression of the deleted letter, each scribe originally wrote οὖν.

⁴³ **O^{Pc}** is not reported by Burnet; nor is **O^{ac}** by Bekker or Burnet.

⁴⁴ At 386c7 both **A** and **O** have a comma after οὖν and only **O** has a three-letter-long space after it. But, pace Souilhé, there is no vestige of correction. Also, **O** has an awkward letter-sequence συνο μίζεισ but this is perhaps due to the same letter-sequence without spacing in **A**.

or immediately by the scribe. Furthermore, as Clark showed, O's omissions by *homoeoteleuton* as in at *Demod.* 386a3–4 (τοῖς τύχουσιν) often cover just one or two lines in A.⁴⁵

However, even in the *Demodocus*, O has some different readings and punctuations from A and, perhaps, *pace* Post (*op. cit.*, 13), even A's corrections.

380b3⁴⁶ ἐπιστήμη AOP^c (supra ἐστίν puncto notavit) OM₁: ἐστίν ἐπιστήμη O^{ac} A^{mg} (Burnet: A² (≡ A¹)⁴⁷); δὲ A^{sl} O^{sl} OM₁: om. AO

381b3 μὴ AO^{sl} (s.l. μH) OM₁: om. O

382a7⁴⁸ ἱκανοὺς O (litt. ου ligat.) A^{pc} OM₁: ἱκανος A^{ac}

382c5⁴⁹ ὑμῖν; οὐδὲ M₁ (post ὑμῖν signum interrogandi⁵⁰ punxit): ὑμῖν, οὐδὲ OΘ: ὑμῖν,

⁴⁵ Clark, 1918, 396–397.

⁴⁶ OP^c is not reported by Burnet or Bekker.

⁴⁷ See *Appendix* below.

⁴⁸ The scribe of A, because he would write -οο not cursively but separately letter by letter and because the space here is two letters wide, would first, as Burnet reported, have written *ικανοο*. But *pace* Burnet, he did not add the grave accent; for it is not placed over the omicron. If the Burnet–Boter theory of the interchange of the scribe with a corrector is right, the scribe would next have taken the role of corrector and, *pace* Souilhé, inserted between ο and σ the γ-shaped vertical ligature ου with a grave accent over it as in the word *ερω* (οὔτω) included in the correction at fol. 158^v col. 1 l. 23 (*Lg.* 633d4), but probably found extra omicrons and corrected this excess by blotting out the lower part of the ligature. As in the correction at 380d1 (see p. 6), the user of this ligature might well be, as Burnet judged, Constantine, not the scribe, because, as far as I observe, it almost never appears in the masculine plural accusative ending in the text of A (not never, though (*ἀδυνάτωσ* at *Rp.* 551d9 (fol. 87^r col. 1 l. 9); *ἐθελοδέλωσ* at *Rp.* 562d7 (fol. 91^r col. 2 l. 21))). However, the scribe could, and did, use it. It appears in the subtitle in majuscule at the beginning and end of the text of the *Demodocus*: ΠΕΡΙ Τῆς CYMBΣΛΕΥΕCΘAI and also in the word *γενεσ* at fol. 323^v col. 2 l. 35 (*Def.* 414d10) and elsewhere (fol. 43^v col. 1 l. 44; fol. 75^v col. 1 l. 43; fol. 106^v col. 2 l. 41 s.v.). Therefore the scribe as corrector could have used the ligature for the correction. On the other hand, the scribe of O also used the same ligature here. However, I can estimate from the texts of the *Epistles* and *Spurious Works* that the ligature appears in the masculine plural accusative ending less than once in 250 cases (here and in the word *ἐτέρουσ* at fol. 181^r l. 20, *Sisyph.* 390d4). He usually used the ligature *υσ* for the ending. Also, he did not use it in the subtitle like the scribe of A. And yet no vestige of correction can be observed here in O (Bekker might have doubted it since he reported, “*ἱκανὸς* pr AΩ”). Therefore this ligature, salient for the scribe, might have been used in the exemplar of O, but if the scribe of O had seen the correction of A, he would not have used the ligature in that ending instead of using the ligature *υσ* as he usually did. In the two cases above, where the scribe of A used the ligature ου, the scribe of O used the ligature υσ.

⁴⁹ The mark is not reported by Bekker, Burnet or Souilhé.

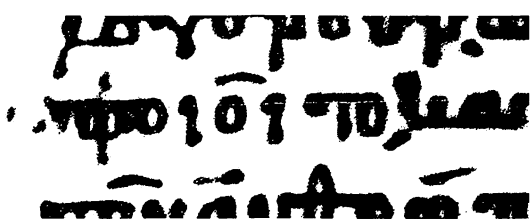
⁵⁰ The mark is a comma-shaped twist placed under a single-dot semicolon or a two-dot colon for a change of speaker. It is not fixed in the text. Also, in general, different hands often placed the marks of accents, breathings, and punctuation later than the text was originally copied. Above all, Plato had no punctuation. Therefore the mark may be regarded as irrelevant to the tradition of the text. However, it was already in use in the Patriarch's Codex as in the scholion to *Laws* III 685b5 (Codex O, fol. 24^v sinistra). Also, it was used to mark the speaker's intention, mainly by indirect means, to ask a question (A. Taki, 2008; 2009; 2010). Furthermore, there are some vestiges supporting its synchronicity with the text. At 384c2 in A, a comma-shaped mark is placed under the horizontal

÷:÷:÷:÷:÷:÷: οὐδὲ **A** (cf. *Ep.* VII 339b8)

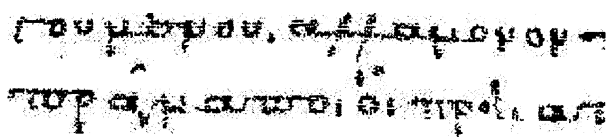
382c5⁵¹ οὐδὲ (poster.) **AΘM_I**: om. **O**

382e9⁵² ποιῶι προκαταγινώσκων **O^{ac}** (ο post πρ parva littera scripsit): προιοῖτο καταγινώσκων **A^{ac}** (π ut v.): ποιῶι το,καταγινώσκων **A^{pc}** (supra ρ puncto notavit et προιοῖτο fecit); προιοῖτο καταγινώσκων **ΘM_I**; ποιει ... **O^{pc}** (s.l. ε)

Pl. 5 codex Parisinus graecus 1807, fol. 329^r col. 2 l. 40 (*Demod.* 382e9)



Pl. 6 codex Vaticanus graecus 1, fol. 177^v l. 40 (*Demod.* 382e9)



383a6⁵³ κρῖναι **O** (ι poster. atramento atriori ut videtur scripsit): κρίνας **AΘM_I**

383b5⁵⁴ ἂν **AO^{sl}** (s.l. ἂν) **ΘM_I**: om. **O**

383b6 τὸ **AΘM_I**: om. **O**

bar of the ending stroke of the sigma, but the beginning stroke of the mark is connected to the downward flowing round ink-pool of the end of the sigma (cf. Boter, 1989, 85). If the mark were not placed immediately after the sigma, such a connection could not happen. Also the mark might have been placed before the mark for a change of speaker, and therefore have been not newly added but copied from the original. At 384e2 in **O**, a two-dot mark for a change of speaker is placed a little higher than the base line and a comma-shaped mark is placed under it. If the scribe had not intended to add the comma-shaped mark to the two dots, he would not have placed them unusually higher.

⁵¹ **O** is not reported by Bekker or Burnet.

⁵² Of ποιῶι / προιοῖτο, Bekker wrongly reported about **A** whereas Burnet did not mention **O**; of προκαταγινώσκων neither Bekker nor Burnet reported about **O** whereas Souilhé did not clearly attribute it to **O**.

⁵³ Burnet reported the correction in the manuscripts derived from **O** or **A**, but did not report **O**. Despite the difference in ink I cannot see in my reproduction of **O** a sigma *ante erasum* as Bekker implied, and Souilhé stated, it is seen there. Hence, they might have conjectured **O**'s correction from that in the derived manuscripts or Bekker might have seen the sigma through by observation *in situ*.

⁵⁴ Burnet's report of **A** is wrong.

383e4⁵⁵ δ' οὐκ ἐώσιν **AO^{pc}M₁**: **υ*κ ἐώσιν **O^{ac}** (υ ut v.): δ' οὐκ αιώσιν **Θ** (οὐκαθώσιν **Z**
(cod. Parisinus 3009))⁵⁶

384a5 ἐστιν **A^{sl}** (s.l. υ) **OOM₁**: ἐστι **A**

384c2 post ἤμαρτεν sign. interrog. punxerunt **AOM₁**: om. **O**

385e6 post ἄξιον sign. interrog. punx. **A**: om. **OOM₂**

386a3⁵⁷ ἀλλ' οὐ **OM₂**: ἀλλὰ καὶ **AΘ**; ἀλλ' / ἀλλὰ ... πιστεύειν interroganti attribuit
AOOM₂

386b4⁵⁸ δεῖ **O**: δεῖν **AOM₂**

386b4 post τυχόντας sign. interrog. punx. **A**: om. **OOM₂**

Against those variants, could one reasonably defend Post's thesis? Through the alternation of scribe and corrector in Codex **A** and through the marginal references to a number of sources for variant readings in Codex **O**, one admittedly could sense with Post and others a dynamism of the ninth to tenth century textual criticism on Plato in these codices. Also, one might well retain Post's thesis and yet explain that almost all the variants above are the scribe's error (381b3, 382c5 (post.), 383b5, 383b6) or his deliberate alteration on the spot just before the exemplar **A** (380b3, 382a7, 382c5 (pr.), 383a6, 383e4, 384a5, 386a3, 386b4). Even **O**'s reading at 382e9 ποιῶι προκαταγινώσκων, one might further try to explain, is a psychological or deliberate conflation of the verb, inadequately in the middle voice here, ποιῶιτο and the ungrammatical sequence προιοιτο, e.g., a metathesis arising either in reading and remembering the sequence π/ροιοιτο καταγινώσκων or in taking the sequence το before καταγινώσκων for the residual image προ.

However, just as a possible origin of **A**'s double reading in the correction here suggests, **O**'s reading could be a deliberate alteration not conjectured from a single source,⁵⁹ even if the scribe of **A**, alas, slipped in copying πο.⁶⁰ Therefore one would not have to abide by Post's hypothesis.

⁵⁵ In the text of **O** the inter-letter spacing of οὐκ after correction is wider than usual and the vestige of an erased upsign can be observed between the omicron and the upsilon after correction.

⁵⁶ See Bekker; cf. Souilhé.

⁵⁷ Burnet did not report about **O**. As Bekker conjectured and as Souilhé showed, the extra spacing and stain after the sequence ἀλλ' ου in **O** suggests a vestige of correction, but I cannot see καὶ through in the erasure like Souilhé. If there is no difference in ink, the sequence αλλο will be the first hand's. Likewise, merely from the spots around the letters and space, although they are electro-optically reproduced almost all over the text, one may with Souilhé spot a correction around μάλα at 386a9.

⁵⁸ Pace Burnet, **A** has δεῖ, not δεῖν, at 386b3.

⁵⁹ προκαταγινώσκω is in use in the classical age (Th. 3.53.4.4; Ar. V. 919; And. 3.10; Antipho *Caed. Her.* 4.4, 85.10; Lys. 19.10.1, 20.21.1; Isoc. *Antid.* 273.1; D. *Cor.* 2.4; 21.227.1).

⁶⁰ Lifting the pen at the end of the line after copying πῶμα, the scribe might have looked again at the exemplar

Then, how else could one explain those variants? If one did not abandon the hypothesis that **O** is derived only from **A** throughout after *Laws* 746b8, one might well assume that there was some intermediate manuscript, now lost, between **A** and **O**. However, if one did, one might assume that there was an exemplar close to, but independent of, **A** in the *Spurious Works* including the *Demodocus*. For (1) there is no reference (by **O**⁴) to the Patriarch's book and other sources after the *Definitions*, (2) in **Θ** and **M** and others, whereas the *Spurious Works* are arranged before the *Republic*, the *Definitions* is not copied, and (3) even among the manuscripts including the *Spurious Works* and the *Definitions*, their ordering varies.⁶¹

Therefore those variants in the *Demodocus* reasonably leave the possibility that the exemplar of **O** might have been not **A** but some other manuscript close to **A**. Of the *Demodocus* passage under discussion, however, it does not follow that the original reading of **O** is different from that of **A**. What exactly was in each manuscript before the erasures one cannot conjecture except the number of letters.⁶² All one has reason to say is that there could hardly have been a four-to-six-letter-long sequence such as *ἐπιστῆ* in the three-letter-long space there. The same letter-sequence could still originally have been there in **A** and **O**. Hence the scribe of **A** might have seen the same letter-sequence there as the scribe of **O**. However, the scribe of **A** might have read it differently or at least poorly. The word division there in **A** suggests that despite the similar word-sequence four lines back the scribe was poor at breaking down the original sequence into the right words.

Works Cited

- J. Adam, *The Republic of Plato*, 2 vols., Cambridge, 1902.
 T. W. Allen, "Palaeographica III. A Group of Ninth-Century Greek Manuscripts", *Journal of Philology*, 21 (1893), 48–55.
 id., "Miscellanea", *Classical Quarterly*, 22 (1928), 73–76.
 H. Alline, *Histoire du Texte de Platon*, Paris, 1915.
 F. Ast, *Platonis quae extant opera*, v. 9, Lipsiae, 1827.

and caught *πῶμα* instead of *ποιῶτο*, because of his slightly weakened retention of the sequence in the exemplar. Likewise, in reading and remembering afresh after the line end the passage in the exemplar, the scribe might have psychologically replaced *ποιῶ προκαταγινώσκων* with an alliterative and parisyllabic sequence including a more familiar compound verb, *ποιῶτο καταγινώσκων*.

⁶¹ Post, 1934, 1–64, esp. 52–64; Wilson, 1962, 386–395.

⁶² Souilhé at reading *εἰ δ' ἐτι* there mistook the acute accent in **O** for a mark for elision, probably because the acute accent is placed against the left shoulder of the ε-shaped epsilon.

- I. Bekker, *In Platonem a se editum commentaria critica*, t. 2, Berlin, 1823.
 1826a. *Platonis ... scripta graeca omnia*, vol. 1, London, 1826.
 1826b. *Demodocus*, in *Platonis ... scripta graeca omnia*, vol. 9, London, 1826, 215–224, 294.
 “variae lectiones in Demodocum”, in *Platonis philosophi quae extant*, vol. 11, Biponti, 1787.
- G. Boter, *The Textual Tradition of Plato's Republic*, Leiden, 1989.
- J. Burnet, *Platonis Opera*, recogn. John Burnet, t. 5, 1st ed., 1907; 2nd ed., Oxford, 1914.
 id., “A Neglected MS. of Plato”, *Classical Review*, 16 (1902), 98–101.
 id., “Vindobonensis F and the Text of Plato”, *Classical Review*, 17 (1903), 12–14.
- L. Campbell, “On the Text of This Edition of Plato's *Republic*”, in *Plato's Republic*, ed. by B. Jowett and L. Campbell, 3 vols, Oxford, 1894, II 67–164.
- A. C. Clark, *The Descent of Manuscripts*, Oxford, 1918.
- C. G. Cobet, *Variae Lectiones*, Lugduni, 1854.
 id., *Novae lectiones*, Lugduni, 1858.
 id., “De Platonis codice Parisino A”, *Mnemosyne*, II 3 (1875), 157–208.
- É. des Places, *Les Lois*, Livres I–VI, 2 pts., (Platon *Oeuvres complètes* t. 11), Paris, 1951.
- A. Diès
 1956a. *Les Lois*, Livres VII–X, (Platon *Oeuvres complètes* t. 12, 1^{re} pt), Paris, 1956.
 1956b. *Les Lois*, Livres XI–XII, et É. des Places, *Epinomis*, (Platon *Oeuvres complètes* t. 12, 2^e pt), Paris, 1956.
- W. C. Greene, *Scholium Platonica*, Haverford, PA, 1938.
- C. F. Hermann, *Platonis Dialogi*, vol. 6, Lipsiae, [1853].
- O. Immisch, *Philologische Studien zu Plato*, 2 Heft: *de recensiois Platonicae praesidiis atque rationibus*, Leipzig, 1903.
- A. Jordan, “Zu den Handschriften des Plato”, *Hermes* 12 (1877), 161–172.
- J. Moore-Blunt, *Platonis Epistulae*, Leipzig, 1985.
- D. Peipers, *Quaestiones criticae de Platonis Legibus*, Berlin, 1863.
- L. A. Post, *The Vatican Plato and Its Relations*, American Philological Association, 1934.
- H. Rabe, “Die Platon-Handschrift”, *Rheinisches Museum*, 63 (1908), 235–238.
- M. Schanz, *Studien zur Geschichte des platonischen Texts*, Würzburg, 1874.
 id., “Ueber den Platocodex Nr. 1807 der Nationalbibliothek in Paris”, *Rheinisches Museum*, 33 (1878), 303–307.
- C. E. Ch. Schneider, *Platonis Opera*, vol. 2, Paris, 1846, iv–vii.

- S. Slings, "Supplementary Notes on Manuscripts of the Clitophon", *Mnemosyne*, 40 (1987), 35–44.
- J. Souilhé, *Platon Dialogues Apocryphes*, (Platon *Oeuvres complètes* t. 13, 3^e p.) Paris, 1930.
- id., *Platon Lettres* (Oeuvres complètes t. xiii 1pt), Paris, 1949.
- G. Stallbaum, *variae lectiones, Platonis quae supersunt omnia*, t. 12, Lipsiae, 1825.
- F. Susemihl, *Platons Werke*, V 6, Stuttgart, 1865.
- A. Taki, 'A Survey on the Interrogation Marks in Plato's Byzantine Manuscript, Parisinus graecus 1807, fol. 1^r col. 1 – fol. 14^r col. 1' (the title and text in Japanese), *Bulletin*, Josai International University, 16-2 (2008), 73–104.
- id., 'A Survey of the "interrogation marks" in Plato's Socratic Dialogues (the *Gorgias*, *Meno*, *Hippias Major*, *Hippias Minor*, *Ion*, *Republic* I) in Vindobonensis suppl. gr. 39 (Codex F) in Comparison with Those in His Other Major Manuscripts', *Material Culture Studies*, Josai International University, 6 (2009), 1–21.
- id., 'A Survey of the "interrogation marks" in the Major Manuscripts of Platonic *Alcibiades* I', *Material Culture Studies*, Josai International University, 6 (2010), 1–10.
- N. Wilson, "Some Palaeographical Notes", *Classical Quarterly*, 10 (1960), 199–204.
- id., 'A List of Plato Manuscripts', *Scriptorium*, 16 (1962), 386–395.
- A. G. Winckelmann, *Platonis Dialogi Spurii*, recogn. J. G. Baiter, J. C. Orelli et A. G. Winckelmann, Turci, 1841.

Appendix: the variant readings in the right margin of Codex A fol. 328^r col. 2

The three variants, 380b3^{sl}, 380b3^{mg}, and 380b4^{mg1}, look similar in script and ink; the two variants, 380b2^{mg} and 380b4^{mg2} look similar in script except the epsilon and in ink. Burnet attributed the former three to A², the latter two to A³, and ἐπίοτη in the erasure at 380b4 to Constantine. Souilhé does not clarify the difference in hands except that he attributes 380b4^{mg1} to A². Bekker does not report fully about those readings. If the Burnet–Boter theory is right, O's addition of ἐστίν at 380b4 might come from A's addition immediately after the copying.

(Center for Liberal Arts & Science, Josai International University)

Pl. 7 Codex A fol. 328^r col. 2

முன்நின்று

380b2^{mg}

சிவசூர்

380b3^{sl}

380b3^{sl}

കുമാരി

380b3^{mg}

ਮਨੁਕੁ

ကျိတ်တပ်

380b₄^{mgI}

မြို့စာဝပ်

Beats 150

380b₄^{mg2}

கி.பி. 1947

380b2^{mg}: μὲν ἔστιν; 380b3^{sl}: δὲ 380b3^{mg}: ἔστιν; 380b4^{mg1}: εἰ δε; 380b4^{mg2}: εἰ δέ τις ἐπιστήμη
ἀφ' ἧς

『アフロディテ讃歌』の中の アッティカ方言について^{*1}

泰田伊知朗

I はじめに

アンドリュー・フォークナー氏は2008年に最新の『アフロディテ讃歌』（以下、『讃歌』と略記）の校訂本^{*2}を出版した。これまで『讃歌』は『ホメロス讃歌』の校訂本の一部として取り上げられるのみであり、当該校定本は『讃歌』のみを対象とした初の本格的な校訂・注釈本といってよい。序文、コメンタリーともに内容量は豊富で、質が高い。重要な先行研究はほぼ取り上げられており、一つ一つのコメントも納得させる出来栄えに仕上がっている。1488年に初の校訂本が出版されて以来、『讃歌』に向けられてきた研究のひとつの集大成である。この校訂本の書評はどれも賛辞に満ちており^{*3}、筆者も、氏の校定本はその賛辞に十分値するものと考えている。

しかし、I点考慮すべき問題点が見出される。本稿ではこの点について言及したい。

フォークナーのテキストは、「『讃歌』にはアッティカ方言は含まれない」^{*4}ことが前提となつて校訂されている。この前提をもとに、氏は、写本に残されたアッティカ方言と判断できる語形は全てイオニア方言に直してテキストに印刷している。言うまでもなくイオニア方言は叙事詩の主言語であり、『讃歌』の大部分はイオニア方言でできている。

だが氏の前提には異論の余地がある。前提の根拠は決して確固たるものではなく、古代の書物や注釈がその事実を証言する根拠のある情報ではない。不確かな前提をもとにして写本の情報に手を加えることには慎重であるべきだろう。

本稿では、「アッティカ方言は含まれない」という前提の不確かさを立証し、この前提

^{*1} 本論文は、2008年10月17日に東京大学で開催された第8回フィロロギカ研究集会で行なった報告に加筆修正を施したものである。さまざまな方々から貴重なご意見を賜った。この場を借りて謝意を表したい。

^{*2} Faulkner 2008.

^{*3} この本の書評に関しては以下を参照：E. S. Greene, *CR* 59-2 (2009), 335-337; L. Carrara, *BMCR*, 2009, <http://bmcr.brynmawr.edu/2009/2009-02-26.html>; M. Heath, *G&R* 56-2 (2009), 249.

^{*4} 特に Faulkner 2008: 45 参照。

のみを理由にして写本の情報を否定することが困難であることを証明したい。

2 『アフロディテ讃歌』の写本に残されたアッティカ方言について

フォークナーは、アッティカ方言の形が写本の中に残されていることは認めるが、それらは全てイオニア方言へ変更できることから、『讃歌』を作るにあたってアッティカ方言の影響はなかったとし、写本の中のアッティカ方言を採用しない。以下は写本に残されたアッティカ方言とフォークナーが変更した形である^{*5}：

	写本	フォークナー	備考
51	υίεις	υίας ^{*6}	フォークナーの新しい読み。
72	ῆεσ(σ)αν	ῆϊσαν ^{*7}	ほとんどの校訂者はフォークナーの形。
125	ἐδόκουν	δόκεον ^{*8}	ウエスト ^{*9} を除き、ほとんどの校訂者は写本の形。
267	τεμένη	τεμένεα ^{*10}	フォークナーの新しい読み。この形は Synizesis。
284	ἐγγονον	ἐκγονον ^{*11}	ほとんどの校訂者はフォークナーの形。

2.1 フォークナーが考える『アフロディテ讃歌』の作成時期と場所について

アッティカ方言が詩人のオリジナルであることをフォークナーが認めないことに大きく関わるのは、氏が『讃歌』は7世紀後半以前に、アイオリスなどの小アジア北部で作られたと判断していることである^{*12}。だがこの年代と場所はいずれも根拠の強いものとはいえない。少なくとも写本に残されているアッティカ方言を完全に否定するだけの根拠はない

^{*5} フォークナーは、写本に残されたアッティカ方言の語形である 98 行目の *νυμφῶν* もイオニア方言の形 *νυμφέων* に変えることができると述べている (45 頁)。だがテキストでは (62 頁)、この行を後代のインターポレイションだと判断して削除し、*νυμφῶν* をそのまま載せている。

^{*6} *υίεις* (複数対格) の例：Ar. V. 569, X. HG. 2. 1. 8. 2. *υίας* の例：Il. 1. 240, 2. 72.

^{*7} *ῆεσαν* の例：X. Ath. 1. 18. 5, Arist. Rh. 1385a. 12. *ῆϊσαν* の例：Il. 10. 197, 13. 305.

^{*8} ホメロスでは *-εω* 動詞が *-εο* を縮約することは滅多にない。Cf. Monro 1891: 55.

^{*9} West 2003: 168.

^{*10} ホメロスの中で *-εα* が縮約されないことや、シュニゼシスになることについては、Chantraine 1958: 56 参照。

^{*11} *ἐγγονον* の例：S. OT. 1474, Ar. Eq. 786. *ἐκγονον* の例：Il. 20. 206, Od. 3. 123.

^{*12} Faulkner 2008: 47–50 参照。ここで、年代についてフォークナーははっきりと特定せず、8世紀後半から7世紀の終わりまでの間でいくつかの可能性を挙げている。いずれにせよ、氏は7世紀後半以前に『讃歌』が作られたと考えている。

と言える。

2.1.1 年代について

フォークナーは『讃歌』の時代を特定する際に、まず『讃歌』はホメロスとヘシオドスより後の作品で、『デメテル讃歌』より前であるとする。ホメロスとヘシオドスより後の作品であることは、恐らく間違いないであろう。『讃歌』の詩人が、ホメロスとヘシオドスの作品を知っていたことは広く認められており、異論の余地はほとんどない^{*13}。

『デメテル讃歌』と『讃歌』の関係については数多くの共通する読みがあり、どちらかの詩人が他方の詩を直接参照したことが、一般的に認められている^{*14}。そしてどちらが先かという点に関しては、フォークナーを含め多くの校訂者が『讃歌』のほう为先であるとする^{*15}。主な理由は、両讃歌が似たような文言を含む数箇所^{*16}、『讃歌』の内容のほうがより自然だからである。内容が自然か不自然かという問題は主観が含まれる問題であるため、二つの讃歌の前後関係に関しては研究者のあいだで見解の一致をみていない^{*17}。仮にフォークナーと同様に『デメテル讃歌』の詩人が『讃歌』を参照したと考えるならば、氏も言うように、『デメテル讃歌』は最も遅くて紀元前 550 年に作られた可能性があるの^{*18}、『讃歌』の作成時期の下限はその直前までさげることができる。

次に作成時期の上限について考えたい。フォークナーは、アイネイアダイの問題と結び付けてこれを説明する。

アイネイアダイとは、小アジアに住んでいたと考えられる王族であり、自らをアイネイアスの子孫であると主張していた。彼らについての記述がストラボンにも残されてい

^{*13} Janko 1982: 165–69 は、『讃歌』が『神統記』と『労働と日々』の間に作られたと述べるが、説得力はあまりない。Faulkner 2008: 36–38 の反論を参照。

^{*14} Cf. Faulkner 2008: 38–40. その他にも、Hoekstra 1969: 56, Van Eck 1978: 24, Janko 1987: 163–65 参照。

^{*15} 同様の見解については、Hoekstra 1969: 56, Richardson 1974: 42–43, Janko 1987: 163–65 参照。

^{*16} 特に以下の箇所を参照：*h. Ven.* 31–32 *πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι θεῶν τιμάσχος ἐστί | καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται* 「神々のすべての神殿で彼女はあがめられ、全ての人間たちのもとでは神々の中で最も威厳を持つものとされる」～*h. Cer.* 268–69 *εἰμὶ δὲ Δημήτηρ τιμάσχος, ἥ τε μέγιστον | ἀθανάτοις θνητοῖσι τ' ὄναρ καὶ χάσμα τέτυκται* 「私は崇められるべきデメテル、不死なる者たちにとっても、死すべき者たちにとっても最も大きな助けであり、喜びであるぞ」。*h. Ven.* 173–75 *ἔστι ἄρα κλισίη, εὐποιήτοιο μελάθρου | κύρε κάρη, κάλλος δὲ παρειᾶν ἀπέλαμπεν | ἄμβροτον, οἶον τ' ἐστὶν εὖστεφάνου Κυθρείης* 「小屋で立つと、よく作られた梁に頭がぶつかった。そして頬から不死なる美しさが輝き出た。美しい冠いただくキュテラ女神の持つようなそんな美しさである」～*h. Cer.* 188–89 *ἔδραμον, ἥ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσὶ καὶ ῥα μελάθρου | κύρε κάρη, πλῆσεν δὲ θύρας σέλαος θεῖοιο* 「彼女たちは走った。だが女神は敷居に足で上がり、梁に頭がぶつかった。そして扉を神々しい光で満たした」。

^{*17} 大半の研究者に反して、Van Eck 1978: 24 は『デメテル讃歌』のほうが先だとする。

^{*18} Faulkner 2008: 48. その他に Richardson 1974: 10 参照。

る^{*19}。以前から『讃歌』はこのアイネイアダイを讃えるために作られたと考えられていた^{*20}。『讃歌』がアイネイアダイのために作られたとする説の主な根拠は、アイネイアスの子孫の繁栄について語った予言である：*h. Ven.* 195-98「そして他の至福な者たちからも悪しき恐ろしきことをこうむることはない。なぜならお前（アンキセス）は、神々にとって愛すべき者だからだ。お前は、愛らしい息子を持つだろう。その子は、トロイア人たちの中で王になり、子孫たちは子孫たちへと、切れ目なく生まれるだろう。そしてその子は、アイネイアスという名前を持つだろう」。この説に対して 20 世紀後半にスミスを中心に反論が広がり^{*21}、あまり支持されなくなったこともあったが^{*22}、ウエストはこの説を改めて支持した^{*23}。フォークナーも、『讃歌』がアイネイアダイのために作られたことに同意する。氏は、アイネイアスとその一族の誕生は『讃歌』の大きなテーマであり、『讃歌』の中でそのテーマが色濃く見られると述べている^{*24}。

アイネイアダイの存在を支持する研究者たちは、『讃歌』の中の予言と同様に、『イリアス』20 巻のアイネイアスとその一族への予言もアイネイアダイに対してささげられた文言だと考える：*Il.* 20. 307-08「今に、アイネイアスがトロイア人たちの間で王になるだろう。そして将来生まれてくる子供たちから子供たちへと」。

ウエストはこの『イリアス』での予言と、『讃歌』の中でのアイネイアスの予言の間には、多くても 1 世代ほどの時間の差しかないと推測する^{*25}。フォークナーはウエストのこの言葉を主な根拠として、7 世紀後半以前に『讃歌』が作られたと想定する。

だがフォークナーのこの想定には賛同できない。まずウエストの「1 世代ほどの差しかない」という説には特に根拠がなく、説得力に欠ける。逆にヘクストラは、『讃歌』と『イリアス』の予言の間には「長い時間」がたっていると考える^{*26}。またヤンコは、『讃歌』はアイネイアダイのことを歌っているのかもしれないが、アイネイアダイの目の前で歌ったかどうかは別だと主張する^{*27}。

以上のことから、『讃歌』の成立年代は上限である『イリアス』からどれほど離れてい

^{*19} Str. 13. 1. 52-53.

^{*20} 例えば Humbert 1936: 144 参照。

^{*21} Smith 1981.

^{*22} Cf. Clay 2006: 153 (n. 3).

^{*23} West 2003: 14-16.

^{*24} Faulkner 2008: 7.

^{*25} West 2003: 15.

^{*26} Hoekstra 1969: 40.

^{*27} Janko 1987: 158. その他に以下の Allen, Halliday & Sikes 1936: 351 を参照：“Again it was supposed to have been composed in honour of a descendant of Aeneas. But it bears no trace of having been written on a definite occasion, or for a particular person.”

るか不明である。もし『デメテル讃歌』が下限としても、紀元前 550 年頃まで下がる可能性がある。従って、『讃歌』が 7 世紀後半以前につくられた」という説を完全に否定することはできないが、この説は極めて根拠の薄いものと判断できる^{*28}。

2.1.2 小アジア北部という起源について

フォークナーが、『讃歌』が作られた場所をアイオリスなど小アジア北部だと考える根拠には以下のものがある：(1) 113-16 行目に、トロイア語とフリュギア語という 2 つのアジアの言語への言及がある。(2) 『讃歌』とアイネイアダイは関係がある。(3) 『讃歌』と、レスボスの詩人サッポーおよびアルカイオスと共通する読みが多い。(4) アイオリス方言と考えられる *καλός* (29、261 行目) および *τιμάοχος* (31 行目) がある。

これらのうち (1) については多少なりとも説得力のある根拠だと考える。113-16 行目ではアフロディテ扮する女性が、自分がトロイア語とフリュギア語を習得している理由を説明している。フォークナーによれば、小アジア北部ヘレスポントス海峡近くではギリシャとフリュギアの交流が以前からあり、このような環境の中で『讃歌』が作られたことが、トロイア語とフリュギア語のバイリンガルであることの言及につながった^{*29}。またアレン、ハリデー、サイクスもアジアの近接する両言語の違いを知っていることは、『讃歌』のアジア起源を表すと述べる^{*30}。確かにアジアの言語に関する詩人の深い知識が、『讃歌』のアジア起源を指す可能性はあるだろう。だが当然、この一節だけを以って、『讃歌』が小アジアで作られたと確定することは難しい。詩人が小アジアに関する知識を持っていることが、詩人がその出身だったり、そこで『讃歌』を作ったことを指すとは必ずしも言えない。では、そのほかの理由も見てゆこう。

(2) の『讃歌』とアイネイアダイのつながりについては、ここでも説得力を持つ根拠にはならない。というのも、先にも見たように『讃歌』がアイネイアダイの前で歌われたかどうかということが不明だからである。

(3) のサッポー、アルカイオスとのつながりに関して、フォークナーは、『讃歌』と両者の間のよく似た文言から共通の手本を想定し、『讃歌』がレスボスや小アジアの北部で

^{*28} その他にフォークナーは、『讃歌』とサッポーやアルカイオスとの間に類似点が多いことから、2 人が活躍した時期に『讃歌』の作成時期に近い可能性、すなわち 7 世紀後半に近い可能性を述べる。だがフォークナー自身もこのやり方で年代をはっきりさせることは難しいことを認めている (Faulkner 2008: 49)。また氏は、『讃歌』とサッポーおよびアルカイオスとの共通点から、『讃歌』の作成場所を特定しようとする。詳しくは本稿 2.1.2 参照。

^{*29} Faulkner 2008: 49.

^{*30} Allen, Halliday & Sikes 1936: 360.

作られたと考える^{*31}。だが、共通の文言をもとに作られた場所が近いことを断言することはできない。例えば、先にも見たように『讃歌』と『デメテル讃歌』の間には共通点が多くあるが、『デメテル讃歌』は一般的にアッティカで作られたと考えられている^{*32}。従って、サッポーとアルカイオスとの共通点から『讃歌』がレスボスや小アジア北部で作られたと言うのであれば、『デメテル讃歌』との共通点から『讃歌』はアッティカで作られたとも言えることになり、矛盾が生じる。

最後に、(4)のアイオリス方言と考えられる語彙についてである。まず短い α を伴う $\kappa\alpha\lambda\acute{o}s$ に関してであるが、確かにホメロスでは $\kappa\alpha\lambda\acute{o}s$ の α は長く、短い α をアイオリス方言の影響だとする学者もいる^{*33}。だが決して確定しているわけではなく、例えばウエストは $\kappa\alpha\lambda\acute{o}s$ がアッティカ方言か、イオニア諸島方言か、アイオリス方言のどれかだと考えている^{*34}。またヘシオドスの *Th.* 585, *Op.* 63 でも、短い α を伴う $\kappa\alpha\lambda\acute{o}s$ がある。『讃歌』の詩人がヘシオドスのこれらの例を参照した可能性を考えれば^{*35}、短い α を根拠に『讃歌』がアイオリスで生まれたとは断言できない。また $\tau\mu\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron s$ に関してはアイオリス方言だと考える学者はフォークナーの他にもいるが^{*36}、ツンバツハのようにアッティカ方言だと考えるものもいる^{*37}。さらに、たとえ $\tau\mu\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron s$ がアイオリス方言だとしても、この一語をもとにしてアイオリス起源を断定することはできない。アイオリス方言を使っていることが、『讃歌』の作成場所や詩人の出身地をアイオリスに特定するとは必ずしも言えないからである。というのも、 $\tau\mu\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron s$ は、アッティカで作られたであろう『デメテル讃歌』の 268 行目にもある^{*38}。すなわち $\tau\mu\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron s$ がアイオリス方言だとしても、アッティカで作られた『デメテル讃歌』の詩人はアイオリス方言を受け入れている。従って作成場所や出身地がアイオリス以外でも、『讃歌』の詩人はアイオリス方言を自分の詩に導入することに抵抗がなかった可能性もある。

以上のことから、2.1 の結論として次のように言える。『讃歌』が7世紀後半以前に作られたという前提も、アイオリスなどの小アジア北部で作られたという前提も決して否定さ

^{*31} Faulkner 2008: 47.

^{*32} Allen, Halliday & Sikes 1936: 126, Janko 1982: 183.

^{*33} E.g. Kamerbeek 1967: 387, Càssola, 546.

^{*34} West 1966: 82.

^{*35} 同様の見解に関しては、Gemoll 1886: 263, Van Eck 1978: 23 参照.

^{*36} Cf. Hoekstra 1969: 56.

^{*37} Zumbach 1955: 57.

^{*38} $\tau\mu\acute{\alpha}\sigma\chi\omicron s$ という語は、現存する作品の中では『讃歌』と『デメテル讃歌』でしか見られない。『讃歌』を『デメテル讃歌』の詩人が参照したため、この語が『デメテル讃歌』にも残されたと考えられている。Cf. Hoekstra 1969: 56.

れるわけではないが、根拠が非常に強いものとはいえない。

2.2 写本の中のアッティカ方言

今の 2.1 の結論から考えれば、確かにアッティカ方言は『讃歌』が 7 世紀後半以前にアイオリスなどの小アジアで作られた」という前提にそぐわないかもしれないが、その前提自体が不確かなので、写本に残されたアッティカ方言の語形をわざわざ変更して校訂本の本文に載せることは、根拠の薄いことだといえる。にもかかわらず、フォークナーは写本のアッティカ方言をイオニア方言に変更している。

写本の中にアッティカ方言の形が残されている理由について、フォークナーは、『讃歌』の写本伝承がアッティカ地方で行われたと想定する^{*39}。また写本に残されているアッティカ方言の形は写字生が後から変えたものだと言明できると述べている^{*40}。言い換えれば氏は、アッティカで写本伝承が行われ、アッティカ方言に馴れている写字生たちが叙事詩の形をアッティカ方言に変更した、と考えている。

もし氏の言う通りであれば、同じような変更が別の箇所にも残されていてしかるべきであろう。『讃歌』が他の『ホメロス讃歌』と一緒にあったあとにアッティカ地方でこの変更が行われたのであれば、当然、他の『ホメロス讃歌』にも同じような変更が残されているだろう。もし他の『ホメロス讃歌』と一緒になる前に変更が行われたのであれば、少なくとも『讃歌』には同じような変更が残されているだろう。

以下は、そうした変更が他にあるかどうか現存する写本を確認した結果である^{*41}。

51. 写 $\upsilon\acute{\iota}\epsilon\acute{\iota}\varsigma$, F. $\upsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$: ここではフォークナーがはじめて写本の形を否定し、 $\upsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$ を採用した。『ホメロス讃歌』の中には、 $\upsilon\acute{\iota}\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ と $\upsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$ は他に例がない。従って、 $\upsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$ を $\upsilon\acute{\iota}\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ と変更することが、『ホメロス讃歌』の写本に携わってきた歴代の写字生たちの中の誰かにとつては一般的なことであったか否か判断できない。だが、少なくとも『讃歌』の中で語尾に $-as$ がくる例は 55 箇所あるが、 $-\epsilon\iota\varsigma$ と書き間違えている例はない。

72. 写 $\eta\epsilon\sigma(\sigma)\alpha\nu$, F. $\eta\iota\sigma\alpha\nu$: イルゲンの提案した $\eta\iota\sigma\alpha\nu$ が、フォークナーも含めて『讃歌』の多くの校訂者たちによって採用されている。『ホメロス讃歌』の中には $\eta\iota\sigma\alpha\nu$ および $\eta\epsilon\sigma\alpha\nu$ いずれの例もない。だが M 写本に含まれる Il. 10. 197 では $\eta\iota\sigma\alpha\nu$ と残されている。従つ

^{*39} Faulkner 2008: 45, 290.

^{*40} Faulkner 2008: 134, 200.

^{*41} 最重要写本 M と写本 L, E, P を直接参照した。それ以外の写本については、主な校訂本のアパルトス・クリティクスを参考にした。調べた校訂本: Allen & Sikes 1904, Allen 1912, Humbert 1936, Càssola 1975.

て、『讃歌』に携わったある写字生にとって $\eta\acute{\iota}\sigma\alpha\nu$ を $\eta\epsilon\sigma\alpha\nu$ と変更することが一般的であったことを証明する例は写本の中にはない。

125. 写 $\epsilon\delta\acute{o}\kappa\omicron\nu\nu$, F. $\delta\acute{o}\kappa\epsilon\omicron\nu$: ウエストも支持した $\delta\acute{o}\kappa\epsilon\omicron\nu$ をフォークナーは採用する。『ホメロス讃歌』の中で $-\omicron\nu\nu$ と書くことができる $-\epsilon\omicron\nu$ の例は以下の 5 例である :

		M	L	E	P
<i>h.Ap.</i> 135	$\theta\acute{\alpha}\mu\beta\epsilon\omicron\nu$	$\theta\acute{\alpha}\mu\beta\epsilon\omicron\nu$	$\theta\acute{\alpha}\mu\beta\epsilon\omicron\nu$	$\theta\acute{\alpha}\mu\beta\epsilon\omicron\nu$	$\theta\acute{\alpha}\mu\beta\epsilon\omicron\nu$
<i>h.Ap.</i> 399	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$
<i>h.Ap.</i> 408	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$
<i>h.Ap.</i> 437	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$
<i>h.</i> 6. 11	$\epsilon\acute{\kappa}\acute{o}\sigma\mu\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\acute{\kappa}\acute{o}\sigma\mu\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\acute{\kappa}\acute{o}\sigma\mu\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\acute{\kappa}\acute{o}\sigma\mu\epsilon\omicron\nu$	$\epsilon\acute{\kappa}\acute{o}\sigma\mu\epsilon\omicron\nu$

写本の中で $-\epsilon\omicron\nu$ が $-\omicron\nu\nu$ と書き換えられている例はない。従って、『讃歌』に携わったある写字生にとって $-\epsilon\omicron\nu$ を $-\omicron\nu\nu$ と変更することが一般的であったことを証明する例はない。

267. 写 $\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$, F. $\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\alpha$ (Synizesis) : フォークナーが初めて $\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\alpha$ というシュニゼシスの形を提唱した。『ホメロス讃歌』の中で、 $-\omicron\varsigma$ ($\epsilon\omicron\varsigma$ - $\omicron\upsilon\varsigma$) 型の中性名詞複数主格・対格で $-\epsilon\alpha$ を持ち、理論上は $-\eta$ と書いてよい例は 19 例ある :

		M	L	E	P
<i>h.Cer.</i> 340	$\kappa\epsilon\acute{\upsilon}\theta\epsilon\alpha$	$\kappa\epsilon\acute{\upsilon}\theta\epsilon\alpha$	—	—	—
<i>h.Ap.</i> 76	$\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$	$\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$	$\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$	$\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$	$\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$
<i>h.Ap.</i> 533	$\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\epsilon\alpha$	$\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\epsilon\alpha$	$\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\epsilon\alpha$	$\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\epsilon\alpha$	$\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\nu\epsilon\alpha$
<i>h.Merc.</i> 159	$\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$	$\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$	$\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$	$\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$	$\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$
<i>h.Ven.</i> 270	$\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\epsilon\alpha$	$\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\epsilon\alpha$	$\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\epsilon\alpha$	$\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\epsilon\alpha$	$\delta\acute{\epsilon}\nu\delta\rho\epsilon\alpha$ など ^{*42}

これらの 19 例のうち、写本の中で $-\eta$ と書き換えられている例はない。またフォークナーは $\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\alpha$ というシュニゼシスを提唱するが、『讃歌』の中でシュニゼシスは多くない。彼のテキストの中でシュニゼシスの例は 293 行の中で 4 例しかない^{*43}。従って $\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\alpha$ というシュニゼシスの形にそれほど信憑性はない。

284. 写 $\epsilon\gamma\gamma\omicron\nu\nu$, F. $\epsilon\acute{\kappa}\gamma\omicron\nu\omicron$: バルネスの提案した $\epsilon\acute{\kappa}\gamma\omicron\nu\omicron$ が、フォークナーも含めて『讃

^{*42} その他に以下を参照 : *h.Cer.* 6 $\alpha\acute{\nu}\theta\epsilon\acute{\alpha}$, *h.Cer.* 38 $\beta\acute{\epsilon}\nu\theta\epsilon\alpha$, *h.Cer.* 170 $\alpha\gamma\gamma\epsilon\alpha$, *h.Cer.* 249 $\kappa\acute{\eta}\delta\epsilon\alpha$, *h.Cer.* 381 $\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha$, *h.Cer.* 415 $\kappa\epsilon\acute{\upsilon}\theta\epsilon\alpha$, *h.Cer.* 425 $\alpha\acute{\nu}\theta\epsilon\alpha$, *h.Ap.* 143 $\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$, *h.Ap.* 221 $\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$, *h.Ap.* 245 $\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$, *h.Ap.* 489 $\epsilon\acute{\nu}\tau\epsilon\alpha$, *h.Ven.* 20 $\alpha\lambda\sigma\epsilon\acute{\alpha}$, *h.Ven.* 97 $\alpha\lambda\sigma\epsilon\alpha$, *h.* 14. 5 $\omicron\upsilon\tau\epsilon\acute{\alpha}$.

^{*43} 53, 126 $\Lambda\gamma\chi\acute{\iota}\sigma\epsilon\omega$, 148 $\epsilon\tau\epsilon\acute{\mu}\epsilon\omega$, $\epsilon\mu\eta$, 293 $\sigma\acute{\epsilon}\omega$.

歌』の多くの校訂者たちによって採用されている。『ホメロス讃歌』の中で -κγ- の例は以下の 2 例である：

	M	L	E	P
<i>h. Cer.</i> 237	ἐκγεγαῶτα	ἐκγεγαῶτα	—	—
<i>h. Ven.</i> 197	ἐκγεγάονται	ἐκγεγάονται	ἐκγεγάονται	ἐκγεγάονται

-κγ- が -γγ- と変更されている例はない。従って、『讃歌』に携わったある写字生にとって -κγ- を -γγ- と変更することが一般的であったことを証明する例はない。

以上のことから、2.2 の結論として次のように言える。フォークナーが想定するような変更が、『讃歌』を含む『ホメロス讃歌』の歴代の写字生たちの中の誰かにとって一般的なことだったとは言えない。

3 まとめ

2.1 の結論と 2.2 の結論から次のように言える。7 世紀後半以前にアイオリスなど小アジアで作られたというフォークナーの説は根拠が弱い。そしてフォークナーが想定する形でのイオニア方言からアッティカ方言への書き換えを写字生たちが行ってきたことを示す証拠はなかった。従って、写本に残されているアッティカ方言の語形が詩人のオリジナルであることを、否定する理由はない。フォークナーのように、根拠がそれほどない『讃歌』にはアッティカ方言は含まれない」という前提をもとに写本の情報を疑い、その前提を守るために写本の情報を変更することには必然性がない⁴⁴。

最後に上で見てきたアッティカ方言の語形を詩人のオリジナルだと考えた場合、これらが意味する詩人像について推論を述べておきたい。

まずこれらの語形が意味することは、詩人がこれらの語形を知っていた人物だということである。詩人は、アッティカ方言に関する知識が多少なりともあり、さらにホメロスの言語にも精通していた人物である。そして詩の大半をホメロスの言語で作ったのに、アッティカ方言を少し残している人物である。

ではどうして詩人はイオニア方言の中に上記のアッティカ方言の語形を残したのか。そ

⁴⁴ 池田 1991: 193 は文献学者の使命として以下のように述べる：「もし、説明をもって本来の使命としている文献学や歴史学が、説明に行きつまった際、「いかにそれはあったか」を追及する敬虔な態度をすて、いきなり「それはかくあるべきであった」とあらため、安易に訂正でもしてしまったなら、九仞の功を一簣に欠くということにならざるをえない。そんなことをする位なら、研究などをやめて、はじめからかくあるべきだときめてしまう方が早みちだったわけである。」

の理由について 2 通りの可能性を提示したい。

Ⅰ つ目は、詩人が出来上がった後、これらの語形をアッティカ方言からイオニア方言に直せなかった、もしくは直し忘れた可能性である^{*45}。この可能性を考える上で、『讃歌』の中には文法上や語彙上の不整合、いわばケアレミスがいくつかあることに注目したい。例えば、8 行目の *κούρην τ'* の *τ'* は後に並列が続くことを示すが、並列されるべきアルテミスとヘスティアは別の文の中で登場する^{*46}。88–90 行目では複数の *ῥομοι* にかかる動詞が単数形の *ἐλάμπετο* である。これは *ἐλάμπετο* という動詞の数がより近い名詞 (89 *σελήνη*) に引かれたためであろう^{*47}。140 行目では、通常身代金や、死体の返却もしくは和解をするために支払われるものを表す *ἄποινα* が、嫁資の意味で使われている^{*48}。264 行目の複数形の *ἐλάται* と *δρῦες* を、267 行目で単数の代名詞 *ἐ* が受けている^{*49}。291 行目では *οὐρανὸν* に *ἡγεμόεντα* がかかっているが、こうした例は他にはなく、通常 *ἀστερόεις* が *οὐρανός* には用いられる^{*50}。これは 280 行目の *Ἴλιον ἡγεμόεσσαν* というフレーズに影響さ

^{*45} この場合、詩人が、これらの語形が『讃歌』を構成すべき語形でないことを知っていたのに、誤って残してしまったことを想定している。アッティカ方言であるこれらの語形を残す、という過ちを起こしているからといって、その理由として「詩人がアッティカ方言を日常的に使用していたため」と特定しているわけではない。もちろん詩人がアッティカ出身もしくは『讃歌』がアッティカで作られたため、この過ちが生まれた可能性は否定できないが (『讃歌』が小アジア北部以外で作られた可能性については本稿 2.1.2 参照)、上記の 5 つの語形をもとに詩人の日常使用言語を断定することは困難である。

^{*46} 本箇所については、泰田 2006: 22–23 でも指摘した。Denniston, 1954: 514 も、この箇所に関して破格構文 “Anacoluthon” だと考えている。

^{*47} Cf. Allen, Halliday & Sikes 1936: 359. フォークナーならびに、Gemoll 1886: 266 や Van Eck 1978: 38–39 は、この動詞を非人称動詞と取るが、そのような例はほとんどない (フォークナーは Ⅰ 例挙げている: *Il.* 22. 319 ὥς αἰχμῆς ἀπέλαμπ' εὐήκεος)。

^{*48} Cf. Heitsch 1965: 30 “Das technische Wort ‘Wer-, Buß-, Lösegeld’ wird hier offensichtlich mißbraucht in der Bedeutung ‘Mitgift.’” この誤りは、詩人が『イリアス』Ⅰ巻の *καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα* (*Il.* 1. 23, 377) というフレーズを誤用したため起こったのだろう。『イリアス』Ⅰ巻は娘を引き取るための父からの贈り物を受け取ることに言及している場面で、本箇所は結婚に際してアフロディテ扮する少女の父から嫁資を受け取ることに言及する場面である。このように共通点があるため、詩人がこのフレーズを採用した結果、意味の誤用が生じたのだろう。フォークナーは *ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα* がホメロスでは嘆願の中のフレーズであり、本箇所ではこのフレーズを使ってアフロディテがアンキセスに結婚を求める嘆願者であることが強調されていると説明する。だが、いずれにせよ本箇所の *ἄποινα* は一般的とは言いがたい用法である。

^{*49} 本箇所については、泰田 2006: 23 でも指摘した。Hoekstra 1969: 41 も本箇所の複数形は「非文法的な改変」だとするが、フォークナーはそれを認めず「まれではあるが、正当な用法である」と詩人を弁護し、ホメロスの中でも下のようなゼノドトスが提唱する形での *Il.* 2. 196–97 に従えば、この代名詞が複数を受けることもあると主張する: *Il.* 2. 196–97: *θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων, | τιμὴ δ' ἐκ Διὸς ἐστι, φιλεῖ δὲ ἐμνήτεια Ζεὺς* 「ゼウスが育む王たちの心は大きく、名誉はゼウスからある。そして彼らを知恵あるゼウスは愛している」(Faulkner 2008: 290)。だが、たとえゼノドトスの例が正しかったとしても、*ἐ* が複数形を受ける例はほとんどない。さらに、アリストアルコスや主要な写本の多くは *διοτρεφέων βασιλῆων* ではなく、*διοτρεφέος βασιλῆος* を採用する。詳しくは Leaf 1886: 48 参照。

^{*50} Abel 1886: 65 はここで *ἀστερόεντα* を採用し、Heitsch 1965: 34 や Càssola 1975: 560 も詩人が *ἀστερόεντα* を採用していた可能性もあると考えている。だが大半の研究者は *ἡγεμόεντα* を支持する。Cf. Allen & Sikes

れてしまったためであろう^{*51}。

以上のことから考えて、詩人の推敲が不十分だった可能性が考えられる。これが彼の性格によるものか、作成した状況や環境によるもの、例えば鉛版に書かれるなどして書き直しが困難な状況にあったかなど^{*52}、いくつかの要因が考えられるが、断定することは難しい。いずれにせよ、推敲不足のため、アッティカ方言の語形が『讃歌』の中に残されたということが、1つの可能性として考えられる。

2つ目は、詩人がホメロスの言語を学んだ際に、詩人の手本の中にすでに上記のアッティカ方言が入っており、詩人がそれらを正しいホメロスの語形だと解釈した可能性である。『讃歌』は『ホメロス讃歌』の中で文体と言語において最もホメロスに近く^{*53}、その語彙の大半はホメロスの中で使われているものである^{*54}。このように詩人はホメロスの語彙に非常に依拠した。アッティカ方言が詩人の手本のホメロスの中にすでに含まれていたのであれば、詩人はそれをアッティカ方言というより、ホメロスの言語として認識した可能性がある。実際に上記のアッティカ方言の形は、以下のようにホメロスの写本の中でも見られる：

	Attic	Ionic	ホメロスの写本でも Attic が確認できる箇所
51	υἱεῖς	υἱας	<i>Il.</i> 5. 159 ^{*55}
72	ῆσαν	ῆσαν	<i>Od.</i> 24. 9 ^{*56}
267	τεμένη	τεμένεα	<i>Od.</i> 11. 185 ^{*57}
284	ἔγγονον	ἔγγονον	<i>Il.</i> 5. 813 ^{*58}

また 125 行目の ἐδόκουν (Ion. δόκεον) はホメロスでは例がないが、ἐδόκουν と同様に -κεω 動詞を -κουν と縮約した形が写本に残されている：*Il.* 14. 116 ὠκουν (Ion. οἴκεον)、20. 218

1904: 221; “Abel’s ἀστερόεντα is, however, quite gratuitous.”

^{*51} Cf. Janko 1982: 160, Faulkner 2008: 297–98.

^{*52} ケニオン 1953: 14–15 はパウサニアスの記述 (9. 31. 4) をもとに、以下のように述べる：「わたくしはこのような詩が（筆者注：『労働と日々』）、ヘリコーン山 [Helikon. ボイオーティアの南方、詩女神がそこに遊んだと伝えられる山] 上でパウサニアースが見せられたように、鉛版に書かれたか、或は何か他のやり方で書き下されずに、保存され得たとは信じられないように思われる。叙事詩圏の諸詩についても同じことが多分言えるだろう。」（だが、ケニオン [49 頁] は詩が鉛版に刻まれることが例外的なことであるとも言っている）。

^{*53} Cf. Richardson 1974: 43.

^{*54} Freed & Bentman 1955: 157 によれば、ホメロスの中で現れない語彙は、『讃歌』の中には 12.75 行に 1 度の割合でしか登場しない。

^{*55} Allen 1931 の ap. cr. 参照。

^{*56} Allen 1919 の ap. cr. 参照。ῆσαν は、写本ではなく Plat. *R.* 387, a での引用で確認される。

^{*57} Allen 1917 の ap. cr. 参照。アリストアルコスが τεμένεα を採用するが、他では τεμένη が残されている。

^{*58} Allen 1931 の ap. cr. 参照。*Il.* 5. 813 の写本では主格 ἔγγονος が確認される。

ῶκουν (Ion. ῶκεον)^{*59}。以上のことから、詩人の手本のホメロスの中に上記のアッティカ方言の語形が既に入っており、詩人がこれらをホメロスの語彙として正しい形だと認識していたということが、もう 1 つの可能性として考えられる。

どちらの理由で上記の語形が残されたのであれ、これらの語形がアッティカ方言という理由だけで、詩人のオリジナルであることを否定することは難しいと言える。今後の校訂者たちは、これらの語形は本文に残すか^{*60}、もしくはフォークナーと同様にイオニア方言に変更するにせよ、変更する理由として「アッティカ方言である」こと以外の理由を提示する必要があるだろう。

LITERATURE CITED

- Abel, E. 1886. *Homeri hymni, epigrammata, Batrachomyomachia*. Leipzig.
- Allen, T. W. 1912. *Homeri Opera*. Vol. 5. Oxford.
- . 1917. *Homeri Opera*. 2nd ed. Vols. 3. Oxford.
- . 1919. *Homeri Opera*. 2nd ed. Vols. 4. Oxford.
- . 1931. *Homeri Ilias*. Vols. 2–3. Oxford.
- Allen, T. W., and E. E. Sikes. 1904. *The Homeric Hymns*. London.
- Allen, T. W., W. R. Halliday and E. E. Sikes. 1936. *The Homeric Hymns*. 2nd ed. Oxford.
- Càssola, F. 1975. *Inni omerici*. Milan.
- Chantraine, P. 1958. *Grammaire Homérique: Phonétique et Morphologie*. Vol. 1. Paris.
- Clay, J. 2006. *The Politics of Olympus: Form and Meaning in the Major Homeric Hymns*. 2nd ed. Bristol.
- Denniston, J. D. 1954. *The Greek Particles*. 2nd ed., rev. K. J. Dover. Oxford.

^{*59} Allen 1931 の ap. cr. 参照。Il. 20. 218 では、ῶκουν は写本だけでなく、Plat. Lg. 681, e での引用およびエウスタティウスのコメンタリーの中で確認される。

^{*60} もし 51、72、125、267、284 行目全てでアッティカ方言の語形を本文に残そうとした場合、本稿 2 の冒頭で見たように、特に 72、284 行目に関しては、多くの校訂者とは異なる読みを採用することになる。それでも筆者はこれら 2 箇所でアッティカ方言の語形 (72 ἦσαν と 284 ἔργον) が詩人のオリジナルである可能性はあると考える。これまで見てきたことだが、ここでその根拠を 5 点にまとめておきたい：第 1 に、『讃歌』の写本にこれらの語形が残されていること。第 2 に、これらの語形が、写字生が書き間違えたものである証拠がないこと。第 3 に、これらの語形がホメロスの写本にも残されていることから、『讃歌』の詩人が参照したホメロスの詩の中にこれらの語形がすでに含まれていた可能性があること。第 4 に、51、125、267 行目でもアッティカ方言の語形が残されていること。第 5 に、本稿 3 のまとめで示した詩人の性格に関する 2 つの可能性、「推敲が不十分な詩人」もしくは「いくつかのアッティカ方言の語形をホメロスの語彙として正しい形だと判断していた詩人」から考えれば、これらの語形が詩人のオリジナルであっても不思議ではないこと。

- Faulkner, A. 2008. *The Homeric Hymn to Aphrodite: Introduction, Text, and Commentary*. Oxford.
- Freed, G., and R. Bentman. 1955. "The Homeric Hymn to Aphrodite," *CJ* 50: 153–59.
- Gemoll, A. 1886. *Die homerischen Hymnen*. Leipzig.
- Heitsch, E. 1965. *Aphroditehymnos, Aeneas und Homer*. Göttingen.
- Hoekstra, A. 1969. *The Sub-Epic Stage of the Formulaic Tradition*. Amsterdam.
- Humbert, J. 1936. *Homère, Hymnes*. Paris.
- Janko, R. 1982. *Homer, Hesiod and the Hymns: Diachronic Development in Epic Diction*. Cambridge.
- Kamerbeek, J. C. 1967. "Remarques sur l'Hymne à Aphrodite," *Mnemosyne* 20: 385–95.
- Leaf, W. 1886. *The Iliad*. Vol. 1. London.
- Monro, D. B. 1891. *Homeric Grammar*. 2nd. ed. Oxford.
- Richardson, N. 1974. *The Homeric Hymn to Demeter*. Oxford.
- Smith, P. 1981. "Aineiadaí as Patrons of Iliad XX and the Homeric Hymn to Aphrodite," *HSCP* 85: 17–58.
- Van Eck, J. 1978. *The Homeric Hymn to Aphrodite. Introduction, Commentary and Appendices*. Utrecht.
- West, M. L. 1966. *Hesiod, Theogony*. Oxford.
- . 2003. *Homeric Hymns, Homeric Apocrypha, Lives of Homer*. Cambridge, Massachusetts and London.
- Zumbach, O. 1955. *Neuerungen in der Sprache der Homerischen Hymnen*. Winterthur.
- F. G. ケニオン、高津春繁訳、1953 年、『古代の書物』、岩波書店。
- 池田亀鑑、1991 年、『古典学入門』、岩波書店。
- 泰田伊知朗、2006 年、「『アフロディテ讃歌』に関する文献学的注釈——136・136a 行を中心に——」、『西洋古典学研究』、54 号、pp. 14–26。

(台湾 義守大學)

アキレウスの盾の描写 (*Ilias* 18.478–613) と アキレウス^{*1}

安西眞

I

本稿は一見、『イリアス』の一部の解釈論のように見えるかもしれない。しかし、文学的な解釈は筆者の意図するところではない。意図するところは、表題の問題を契機にした『イリアス』に於ける「ホメロス問題」論である。もっと正確にはそれを目指す仕事の一部である。

Schadewaldt (1) は、150 年に及ぶ分析論者たちの歴史をほぼ終焉させ、詩として創造物としてホメロス叙事詩を見る正しい方向を示した画期的な研究である。一方で、第二次大戦後になって広く知られ、多くのギリシア叙事詩研究者たちの貢献を集めた口承叙事詩論は、それが理論としての一巡りを終え、なしうることはほぼなし終えたと見える。『イリアス』や『オデュッセイア』を、広い意味での文学的な全体として見ることができるのか。ひとりの詩人に帰することも可能な文学的な意味での全体を構成しているのか。そのことを示す方法はどのようなものであるべきか。これらの問題に、口承叙事詩論はほとんど無力であることも分かった^{*2}。

^{*1} 本稿は以下を基本文献とし、稿中では、研究者の姓（あるいは姓と番号）だけで指示することとする。本稿はこれらの研究との対話の産物でもあるので、これらの研究の著者、特に Schadewaldt に対する謝意をここで表明しておきたい。

1) W. Schadewaldt (1), *Iliasstudien*, Leipzig, 1938.

2) W. Schadewaldt (2), *Von Homers Welt und Werk*, Tübingen, 1965 (「アキレウスの盾」を論じた章は、352–374)。

3) K. Reinhardt, *Die Ilias und ihr Dichter*, Göttingen, 1961 (「アキレウスの盾」を論じた部分 (401–411) は、*Der Schild des Achilleus, Freundesgabe für Ernst Robert Curtius*, Marburg 1956 に掲載された論文の再録であるが、再録版に依拠して言及する)。

4) W. Marg, *Homer über die Dichtung; der Schild des Achilleus*, Münster, 1971.

^{*2} 口承叙事詩研究は、ギリシア叙事詩のアオイドスとなることは、ギリシア叙事詩言語という特殊な言語を駆使しうる能力を身につけることに他ならないということを明らかにしたと言える。もし、この比喩がおおむね正しければ、上に指摘した事情も理解が容易であろう。口承叙事詩の詩人になることは、特殊ではあるが、しかし言語の一種と言えるものを獲得することに他ならないのであれば、口承叙事詩研究はすなわち言語記述の一種だということになる。従ってこの研究方法には、ホメロス叙事詩の文脈性を明らかにする力は備わっていない、と考えるのが論理的であろう。

以上のような合意が今ホメロス研究には見える。では口承叙事詩論にそれ本来の場所を割り振るとして、我々はどこに向かえばよいのか。戦後の口承叙事詩論をめぐる熱狂の中で霞んでいた、大戦間の Schadewaldt (1) (2) や Reinhardt のような仕事^{*3}を見直して、そこから再び始めよう、という方向性が見える^{*4}。筆者には歓迎すべきことであるように思える。

Schadewaldt (1) は確かに深く広い洞察に裏付けられた、そして画期的という賛辞付きで呼ばれてよい労作である。しかし、不遜の誹りを恐れずに言えば、『イリアス』最後の詩人の仕事を見究める為には、ひとつ大事な視点がここには抜け落ちている。その欠点の所在すら理解されていない、と言うことさえ出来る^{*5}。『イリアス』に関わる筆者の最近の仕事はその点を補うという目論見でなされてきた。だがこのことは具体的な問題を前にして議論しよう。

2

アキレウスの盾の描写 (Il. 18.478-613) は、『イリアス』を構成する部分としての人気は高く、これを扱った論考は少なくない。本稿はしかし、ほぼ上のような研究史の見通しに基づいて、(注) 1 の 4 つの論^{*6}を中心に据えて、議論を進めていく。この 4 編のうち、「盾」を正面の対象に据えた 3 編は、盾の描写がそこに置かれているという事態をそれぞれ独自の場所から把握し、その事態を作り出した詩人の側の「意図」を論じている。だがこれらの 3 編は共通点を持っている。しかも否定的な共通点である。

盾の表面に描かれたと報告される図柄を「画面」ごとに言葉で説明すると以下ようになる。中心に置かれた大地と天空 (483-489)。杵を構成するオケアノスの流れ (607-608)。その間を占める二つのポリスをめぐる二つの場面 (491-508; 509-540)。種まきを準備し

^{*3} 発表年と符合しないものが多いが、改訂版が現在標準となっている場合が多いからである。それぞれの「まえがき」等を読めば、書物の内容の大半が当該の時期に属するものであると見てよいことが解る。Reinhardt の仕事は没後編集された。長い期間にわたって書き貯められた原稿がもとになっていることは間違いない。P. von der Mühl, *Kritisches Hypomnema zur Ilias*, Basel, 1952 への言及も見られることから、この書物に書かれたすべての文章を大戦間期に帰することは不可能である。しかしこの書物が Reinhardt 自身の教師である U. von Wilamowitz-Moellendorf の書物 (*Die Ilias und Homer*, Berlin, 1916) との深刻な対話であることを考えれば、基本的に大戦間期の研究だと言っても大きな間違いではないだろう。

^{*4} C. Macleod (ed., com.), *Homer, Iliad Book XXIV*, Cambridge, 1982 をもってその嚆矢とする。

^{*5} 彼のこの本では第 18 巻の問題は論じられていない。従って描写されている世界とアキレウスの関係も論じられていないが、そのことを言っているのではない。欠落はもっと根本的なところに見られる。

^{*6} Schadewaldt (1) は、「アキレウスの盾」を真正面から論じている部分を持たない。だが「アキレウスの盾」の理解は『イリアス』全体の語りとしての構造の理解と、私見によれば不可分である。従って、作品全体の構造を初めて明らかにしたと言ってもいい Schadewaldt (1) は、「アキレウスの盾」を論じようとする者には、深刻な対話の相手にならざるをえない。

ている畑の様子を描く場面（541-549）。麦の刈り入れの場面（550-560）。収穫期の葡萄園の図（561-572）。川沿いの牧草地に急ぐ牛たちとそれを狙うライオンの群を描く場面（573-587）。谷間の牧草地だけを画材として示唆するだけの短い場面（587-589）。若い男女が楽しげに舞い踊る場面（590-606）。以上である。

この100行余りの、「小さな叙事詩」でもある「盾の描写」の中に、詩人がひとつの世界を閉じ込め、我々に伝えようとしていることは古くから認められていた^{*7}。筆者もそれを認める。ただ、世界の包摂がどのような手段で達成されているかを詳細に振り返り、あるいはさらにその手段の奥にある方法そのものを明らかにすることは、本稿の目的そのものではない。

三つの「アキレウスの盾の描写」研究のどれにも不足していることが二つある^{*8}。描かれた世界は「世界」一般か。もし限定句が付くとすれば、どういう限定なのか。これらは正面の問題にはならなかった。これがひとつ。この「世界」の描写と『イリアス』の主人公であるアキレウスとがどのように関係するか。これについても足りない。足りないどころではない。三つの議論のうち二つは両者の間に特別な関係はないと明言している^{*9}。しかし『イリアス』が文学的なひとつの全体として統一ある構成を持っているとすれば、それはあってはならないことである。もし両者に関係がないということになれば、「アキレウスの盾の描写」は Schadewaldt (1) が明らかにし始めた『イリアス』という全体に組み込まない異物ということになってしまうほかないからだ。

3

「無関係」はあってはならないことであるが、同時にまた、ありそうもないことでもある。状況証拠にすぎないが、そう考える理由を述べる。盾に描かれているとされる図柄は盾の図柄としては、かなり異様なものだ。『イリアス』内ではアガ멤ノンの盾の描写（II.32-40）が比較の対象たりうる。『イリアス』の戦闘場面や、その他の関連する神話伝説的戦闘場面を題材に壺絵その他に描かれた古代の図像資料も参考になるだろう^{*10}。盾の表面に単なる模様以外の絵が描かれる時、その図柄はゴルゴーの首であったり、猛獣・猛

^{*7} G. E. Lessing, *Laokoon*, Kap. 18, Anm. e: 「少数の絵を使って、ホメロスはアキレウスの盾を世界で生起するあらゆることを包含できる魔法の容器に変えたのである（訳責は筆者）」。

^{*8} これは三つの研究に限らず、「アキレウスの盾」研究一般に見られる傾向である。

^{*9} Reinhardt, 405. (“Der Schild des Achilleus enthält nicht den geringsten Hinweis auf Achillis Wesen, Taten und Zukunft.”), および Marg, 24. Schadewaldt (2) も楯の世界を『イリアス』の世界とともに立つもうひとつの世界、そして、物語進行の「急」に対する「静」を作り出すもの、と見るからほぼ同じと言える。

^{*10} 手近に見ることが出来るのは、Schadewaldt (2) の付録と、K. E. Johansen, *The Iliad in Early Greek Art*, Copenhagen, 1967.

禽であつたりするのが圧倒的である。その図柄が持つ盾の絵としての実用的な意味は明らかだろう。盾の図柄の正面に立つ者、つまり敵に恐怖を覚えさせる等の事態を引き起こして、敵の戦意を削ぎ、戦闘能力を低下させる。これが盾の図柄の最大かつ唯一の実用的な目的だろう。

興味深い事実がある。Ps. ヘシオドス『アスピス (盾)』に、「ヘラクレスの盾の描写 (141–320)」と呼ばれる、「アキレウスの盾の描写」の文学的模倣^{*11} がある。盾に描かれた図柄という方向から見ると、しかし両者の間に一点非常に大きな違いがある。ヘラクレスの盾の中央は、天と大地ではなく、ポボス^{*12} (「恐怖」の擬人化神) の似顔によって占められている。『アスピス』の詩人は、自分が模倣しているアキレウスの盾のあまりの非実用性に耐えられず、折衷を試み、最も大事な場所 (中央) にポボスを配置して、実用的な盾から遠いという感じを与えることを防いだ。こう説明すると、アキレウスの盾の文学的模倣であり、また実用としての盾という面から見れば手本の描写と決定的に異なりもする、「ヘラクレスの盾」の折衷的な描写を一番うまく説明できる。

盾の図柄の非実用性に関してもう一点付け加えたい。西洋古代文学史上、アキレウスの盾の描写と並ぶ名高い盾の描写がもうひとつある。アエネアスの盾の描写である (*Aen.* 8.626–728)。ウェルギリウスが語る図柄も盾の図柄としては非実用的だ。アエネアスの血統が担うべきローマの未来の光景が次々とそこには描かれている。この記述からだけでも盾の図柄と、この盾の持ち主となる叙事詩の主人公アエネアスとの関係が、詩としての水準で非常に濃いものであることは解る。アエネアスの盾の描写は、ローマの建国を歌う叙事詩の主人公であるアエネアスがいったい何者であるかを表現する上で、重大な役割を担っていることはこの指摘だけでも十分推測できるだろう。

ウェルギリウスの『アエネイス』が、ホメロス叙事詩の深い研究・学習の上に成立したものであることは常識に属する。研究・学習という言葉に何を盛るか、という問題はヘレニズム詩人であるウェルギリウス理解の核心でもある。だからここで言おうとすることはそのごく表面にしか関わらないことである。その軽薄を承知で次のことを指摘しておきたい。もしアキレウスの盾の描写が包含している世界と、叙事詩『イリアス』の主人公であるアキレウスとが、詩構成上いかなる関係も本当に持たないとすれば、ウェルギリウスは『アスピス』の詩人と、ホメロス叙事詩の学習・研究という面で全く同じだということになる。つまり主人公が叙事詩の中で行う唯一の戦闘の前にはその盾の詳細な描写を行う。

^{*11} ここで「文学的」ということの意味は、口承叙事詩に属する、言語としての広義の formulaic epic language の習得・使用では律しきれない、ということをもひとつの定義とする。

^{*12} この像は、アガメムノンの盾にも描かれている (11.37)。

この形式的な点だけをホメロス叙事詩の伝統として学習・模倣したことになる^{*13}。その盾の描写は、ウェルギリウスの場合、ごく表面的に見ても、アエネアスという主人公の造形にも、物語全体にも深く有機的な役割を果たしているように見えるが、それはウェルギリウスの独創だということになる。盾の描写をつうじてアエネアスについて何か重要なことを語るという手法については『イリアス』からは何も学ばなかったことになる。しかし、我々はアエネアスの母親である女神（ウェヌス＝テティス）が鍛冶の神（ウルカヌス＝ヘパイストス）に頼んで作ってもらった盾を、母たる女神が手ずから息子に渡すという盾の描写の設定に関わる入念な『イリアス』への言及（*Aen.* 8.370–453; 608–625 ~ *Il.* 18.369–482; 18.614–19.39）があることを考慮せねばならない。さらに図柄の盾としての非実用性という共通点も合わせて考慮すれば、この盾の描写に関してウェルギリウスが『アスピス』の詩人と同様、『イリアス』を単に形式的に学習・模倣しているにすぎないと考えることは極めて難しい。

さらにアキレウスに新しい盾が与えられるということそのものが、『イリアス』の全体構成に重要な役割を持っているという事実がある。盾の描写はそもそも、パトロクロスがアキレウスのもともと使っていた盾を含む武具一式を借りてアキレウスの影として戦場に姿を現し、そしてヘクトルに撃たれたという経緯の上に成立している。アキレウスのもともと持っていた盾は、パトロクロスの討ち死にをつうじてヘクトルの手に渡った。だからこそ新しい盾が必要となり、母親であるテティスが、自分のたったひとりの命短い息子の為に、と使用者を特定したうえで鍛冶の神に特注したものなのだ。この経緯は『イリアス』後半、盾の描写に至るまでの中心部を占めている。そういう詩的な充電を受けた盾がアキレウスの詩的な役割と無関係でいられるものであろうか。

それだけではない。Schadewaldt (1) は、『イリアス』の最終形を決めた詩人の入念な物語設計の跡を我々の目の前に明らかにしたが、彼の解明の中心に据えられたのが、ネストルがパトロクロスをそそのかす場面（11.794–803）である。ここでネストルは、アキレウスをアカイア軍の外に放置したままの形で、軍の滅亡を傍観させたままにしておくのは、パトロクロスをトロイアへと送り出した彼の父親の訓戒に背くことになるかと脅す。そしてもしアキレウスが現在どうしても戦場に出られないのなら彼の軍勢と武具を借りて君が戦場に出よ、とそそのかすのだ。この武具交換を中心とした提案が、『イリアス』の進行に大転換を与え、トロイア軍の防壁突破、パトロクロスの出陣と死、アキレウスの出陣

^{*13} そのようなことは Vergilius 研究者のだれひとりとして言っていない。しかし、アキレウスの盾とアエネアスの盾の関係については、R. Heinze, *Virgils Epische Technik*, Leipzig/Berlin, 1915 にも、G. Knauer, *Die Aeneis und Homer*, Göttingen, 1964 にも、はかばかしいことは何も書かれていない。ことがらの性質上はかばかしいことが書かれていない原因がホメロス理解の側にあることは確実である。

とヘクトル撃ち、そしてその後日談という『イリアス』後半部の構造を作り出す起点であり、基礎であり、従って『イリアス』は単一の構想の上に成立していると言える、とする Schadewaldt (I) の解析は極めて説得的である。また、『イリアス』前半は、ネストルのこの提案を導くべく構成されている、という彼の解析もまた説得的である^{*14}。第 14 巻の冒頭で、ネストルの盾は息子が使用中であることが言及されるが (14.9–11)、それはこの後半部の基礎構造材を聴衆の心の中で維持するための手段であろうという Schadewaldt (I) の指摘にも筆者はうなづく。

さらなる指摘を加えたい。人間の生成消滅を木の葉の生成消滅に比した名高い言葉を含む、グラウコスとディオメデスの間の対話の場面 (6.119–236) がある。この対話場面の最後に強い印象を残す小さな話が加えられている。ゼウスはグラウコスの理性を奪い、牛百頭分の価値のある自分の黄金の盾と、牛九頭分の値打ちしかないディオメデスの青銅の盾との交換を申し出させた、と歌われている。二人の血が先祖の時代には深く結ばれていたという、ふたりの対話によって明らかになった驚嘆すべき事実の表現として一応の納得はいくが、やはりそれにしても奇妙すぎる印象がある。しかし武器交換が『イリアス』を貫く太い構造材であることを認めれば、この奇妙なエピソードの残す強力な印象も、構造材を支える前ぶれとして納得できる。

アキレウスが、盾の交換の果てに自分の古い盾の代替として新しい盾を手にすることは、『イリアス』がひとつの物語として狙い続けてきた達成だということになる。それでも盾に描かれた世界はアキレウスという『イリアス』の主人公の造形に関係がないと断言するべきなのだろうか。

4

本稿がここで試みることは、「アキレウスの盾の描写」がアキレウスという『イリアス』の主人公の造形に極めて深い関係を持っているにしても、その関連の全貌を明らかにすることではない。筆者の力量も与えられたページ数も、それを許してはくれない。ただそういう理解に向けて『イリアス』の、特に「アキレウスの盾の描写」に見られる一定の事実を指摘すること。これをここでは試みる。ここで筆者が本誌を中心に展開している『イリアス』読み直しの試み^{*15}のうち、本稿の議論に必要な点を繰り返すことを許してもらい

^{*14} 第 4 章参照。

^{*15} 安西眞 (1)、『アキレウスの怒りについて』、『教養教育の再構築 (日本学術振興会人文・社会科学振興プロジェクト) 第 2 回シンポジウム報告集』、東京、2005、56–68。

安西眞 (2)、『*κείνος* (*Ilias* 9, 312) をめぐって』、『フィロロギカ——古典文献学のために』第 2 号、東京、2007、1–14。

安西眞 (3)、『読むことの修練としての教養教育——古典 (ホメロス『イリアス』の読み方)』、『教養教育

たい。もしこれまでの「アキレウスの盾の描写」理解が肝心の——と私は理解するのだが——アキレウス造形への貢献を見落としているとすれば、「盾の描写」を論じた者たちの視点の間違いだけが原因ではない。アキレウスという主人公が何者であり、アキレウスの怒りが何であるか、という『イリアス』理解の核心に関して我々はまだ真相とほど遠いところにいる事実こそ大きな原因がある、と筆者が考えているから、というのが繰り返すことの理由である。我々がある程度納得できる「アキレウスの盾の描写」を持たないのは事実だ。筆者の一連の『イリアス』論は、一見その本題とは迂遠な論も含みながらも、アキレウスとは何者であり、彼の怒りは何であるのかを解明することを目指して進められてきた。本稿は、筆者が明らかにしてきた『イリアス』に関わる理解の線に従えば、盾の描写とアキレウスの間を関連づけるのにも有効な手だてが見つかるということを示そうとしている。

『イリアス』第9巻の「使者の段」について考えてみよう。Schadewaldt (1) はこの巻に関しても極めて説得的な解析を提示している。

アカイア軍の非勢に気を挫かれたアガメムノンは会議を開き、ネストルの勧告 (9.89-113) に従って、謝罪の品々を約束した上でアキレウスの戦線復帰を乞う三人の使者を送る。使者たちは約束された償いを前提に次々とアキレウスの説得を試みる。オデュセウスは正使らしく堂々と演説し (9.225-306)、アキレウスの育ての親でもあるポイニクスは涙を流し、長いメレアグロス伝説を例話として使いながら、船が火に包まれてからの参戦では遅い、謝罪の品々が有効である今のうちに戦線に戻れと翻意を迫る (9.434-605)。アイアスは、それでも戦線に戻ることを承知しないアキレウスに腹を立てつつも、友の頼みは聞けと短く訴える (9.624-642)。アキレウスはそれぞれの口上に長短の返答をするが、結局のところ誰にも彼の峻拒の真意は不明のまま、使者の使命は失敗に終わる。アキレウスは味方の苦境を認めつつも戦場に戻ることは拒否するのだ。拒否がアカイア軍に与えた不快で不可解な衝撃は、使節の失敗を知ったディオメデスを怒らせる。償いを約束した使節など送らなければよかった、アキレウスを増長させたただけだ、とまで彼は言う (9.697-709)。

ここにもネストルのそそのかし (上述参照) という物語の転回点へと向けた準備は見えると Schadewaldt (1) は指摘する。オデュセウスの演説に答えるアキレウスの大演説 (9.308-429) にはアガメムノンとアカイア勢の復帰要請に対する峻拒の態度が直裁に表現

の再構築 (日本学術振興会人文・社会科学振興プロジェクト) 第4回シンポジウム報告集』、東京、2008、5-20。

安西眞 (4)、『言語と人間の社会集団——II 4,422-45 の理解をめぐる』、『フィロロギカ——古典文献学のために』第3号、東京、2008、48-65。

されている。その代表的な表現が、自分の運命と決意を語る部分である。母である女神テティスはトロイア戦争に参加した彼には死に至る二筋の道だけがあると予言した、と彼は語る。その道の一方を取れば激しくも短いトロイアでの活躍と不朽の名声は約束されているが、トロイアでの死が不可避であり、もう一方の道にはトロイアでの活躍も不朽の名声もないが故郷プティエでの永く平穏な生涯が約束されていると母は予言した (9.410–416) という。その予言に言及しつつ、アキレウスはオデュセウスの説得に対して答える。トロイアの攻略に自分の参加を期待するのは不可である、と。

この部分はアキレウスの内面を語る大事な部分でもあるが、同時にまた、自分は戦線に復帰するつもりはないばかりか、明日ヘレスポントスを我々の船団が渡るのを人は見るだろうと宣言する同じ演説の別の箇所 (9.356–361) と呼応し、補い合って、アキレウスの戦線復帰拒否の厳しさを表現している。しかしこの激しい拒否の態度はポイニクス演説への返答 (9.607–619) では大きく後退している。彼はポイニクスに使節団と別れて自分の陣屋に泊れと勧める。そして明日起きたら帰郷か否か相談しようと提案するのだ^{*16} (9.617–619)。まだそれでも明日帰郷の船出をする可能性は残されている。しかしアイアスの演説への返答 (9.644–655) では、帰郷の可能性は消滅している。彼はあい変わらず戦線に戻らないと言うが、次のような形でそれを表現するのだ。ミュルミドン勢の陣屋の群にヘクトルが迫る時までは、自分は戦場のことを考慮しないとアイアスに返答するのだ。ここでは帰郷という選択肢を忘れて返答をしている。

ネストルのそそのかし (第 11 巻) が、アキレウスを戦場復帰へと導く『イリアス』後半部のみせどころの要となる手管あるいは方便として機能しているとすれば、そのそそのかしそのものを可能にしているのがこの拒否後退の過程であると Schadewaldt (1) は指摘している。正しい指摘である。しかしそれでも大きな疑問は残っている。アキレウスは、アイアスを怒らせても仲間たちが次々と倒れて行く姿を目にしていなくても今は戦場に復帰しようとしなのだ。なぜなのか。

彼が拒否を後退させた経緯に我々は納得する。メレアグロスの例話が功を奏したと Schadewaldt (1) は主張する。それもあろう。しかしそれとともに、アキレウスを戦士の極北として描いている『イリアス』の叙述もこの後退を支えていると、考えるべきだ。戦士は結局不滅の名声を獲る唯一の場である戦場を離れることはできない。いや二筋の道 (*διχθαδίας κῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλοςδε* 9.411) をアキレウスが口にし、トロイアを去り

^{*16} 相談の内容について：帰らないという選択肢を選んだ場合、それが明日だけに関わるのか、あるいは、帰るという選択肢を、期限を定めなくて放棄するのか、ギリシア語本文の形だけでは決められないが (ちなみに B. Hainsworth, *The Iliad, A Commentary*, vol. 3 Cambridge 1993 はこのことに触れていない)、次に言及されるさらなる拒否の後退を考慮すれば、後者を読み取るのが妥当であろう。

故郷へ帰るという選択肢を選ぶと宣言する時、それがかりそめの事態であることを我々が理解するように『イリアス』はできているのだ。アキレウスが短く激しい命を終えることは『イリアス』の始まった時から回避できない結末である。第1巻にも9巻と同じくアキレウスの運命を語る神としてテティスが登場する。彼女はアカイア勢中に孤立したアキレウスと対話した彼の名誉の回復をゼウスに嘆願する。その双方でアキレウスは短命であると母は予言する (ὠκύμορος I.417; ὠκυμωρώτατος I.505)。我々はアキレウスが故郷で永く平和な老後を過ごす筈のないことを知っているのだ。

ネストルのそそのかしが全体の転回点だという Schadewaldt (I) の指摘は正しい。しかしこの二筋の道の選択に関するアキレウスの宣言も、『イリアス』を構造付ける結節点であるといってもよいのではないか。『イリアス』は、ここでアキレウスが口にした決意が我々にはかりそめのものに聞こえるとしたら、そしておそらくは『イリアス』最後の詩人の聴衆にもそう聞こえたに違いないとすれば、かりそめの事態が持つ、本然へ戻ろうとする力、本然へ戻るに違いないと聞く者に感じさせる力を利用して組み立てられた物語だとも言えるだろうからだ。しかも本然のアキレウスの姿 (I8-24 巻) は、実現されてみれば本然のものとして我々を説き伏せるだけの力を持つが、我々の予想をはるかに越えている。ネストルのそそのかしはこの本然のアキレウスが実現される過程を事情も知らずに手助けする行為に過ぎないとも言える^{*17}。

ここで問題は、このかりそめの決意が物語の構造上重要な役割を果たしているとしても、かりそめの決意もまたアキレウスにとっての必然でなければならないということだ。使節の説得やアガ멤ノンの謝罪にもかかわらず、あくまで戦場復帰拒否を貫こうとするアキレウスの反応に、アイアスもディオメデスも怒るが、この怒りは二人の、拒否の態度の中に包含された真意への無理解を表している。しかし詩人にとって、また彼の描くアキレウスにとって、この拒否は必然でなければならない。彼の聴衆にも必然でなければならない。少なくとも、必然の事態であるとの説得力を持たねばならない (アリストテレス『詩学』第9章 I451a36-I452a11)。しかし彼の頑な拒否は「必然」なのか。もしそうであるならどんな必然なのか。Schadewaldt (I) のみならず、他のいかなるホメロス研究からも我々は納得できる説明を聞いたことがないように思える。もしアキレウスの戦場復帰拒否に必然・蓋然性があり、かつそれを我々は知らないのであれば、我々はまだアキレウスが何者なのか理解していないことになるのではないか。

^{*17} ネストルのそそのかしが未来の展開をどこまで読んでなされたものかは分からない。しかし、それがアカイア勢の為の策であることだけは間違いない。アキレウスが戦線に復帰するのはアカイア勢の為ではない。この後者の点は議論がありうるので、筆者の『イリアス』論はこの点を明らかにするまで終えることが出来ない。

5

アキレウスの盾の描く世界と『イリアス』の主人公としてのアキレウスとが無関係だという「常識」は、実はアキレウスが何者であるかをじゅうぶんに理解していないという我々の現状を反映している可能性がある、と筆者は疑っている。その疑いに顕著な表現を与えることができると思える例のひとつを使って、その疑いを記述することを試みてみた。以下、同じくアキレウスの戦場復帰拒否を中心に据えて、彼が何者として『イリアス』では描かれており、彼の怒りとは結局何であったのか、筆者の考えを簡略に記したい。筆者の『イリアス』諸論考を回顧再説することになるが了解を乞いたい。

A 『イリアス』はけっしてギリシア対バルバロイ^{*18} というような二項対立を基礎としてはいない。アカイア勢とトロイアの関係は、同じ神々が支配する、同じ言語の上に成立している一続きの世界の中心と周縁との関係だと捉えた方が、『イリアス』の実情にはるかに近い。近代ヨーロッパ人の読み方は、歴史的な経緯に引き摺られ、誤った二項対立に依拠して来たと言える。『イリアス』の世界は時間の差異（古い層と新しい層）を軸に構想されている。けっして空間の差異（東と西、アジアとヨーロッパ）が軸になっているのではない。『イリアス』が社会的に極めて自覚的な叙事詩である^{*19} ということを検討に入れれば、中心と周縁という主として空間的な表現は不十分であるかもしれないので、文明史的・社会史的に進んだ中心（アカイア勢）と遅れた周縁（トロイア方）が対立していると言った方が誤解を避けられるかもしれない^{*20}。

B こういった根本的構想の中で、アカイア（中心）の英雄中の最強の戦士であるアキレ

^{*18} 近代がその背後に含意してきたやや刺激的な言葉を使えばヨーロッパ対トルコ（＝アジア）という対立になる。この二つの概念の対立はホメロスには見られない、従ってほぼ同じことだが、ホメロスには「ギリシア人（一般）」というような汎概念がない。このことは、ヘシオドスには見られることと対比して古代から一部の注目を引いて来たことである（例えば、Hes. frg. 130 = Apollod. 244 F 200）。だから、我々の同時代の古典学者の間でも、ホメロスにはその対立がないことを強調する発言がないわけではない。例えば、E. Hall であり、J. de Romilly である（後者がそれを明言していることは、査読者のひとりの指摘によって知った。感謝する）。しかし、残念ながら、これらの明確な指摘は、今のところ『イリアス』の大きな再検討に結びついていない。ことは『イリアス』という叙事詩が前提にしている世界認識の根底に関わる。『イリアス』が前提にしている世界認識に対する理解が変更されれば、『イリアス』理解は大きく変わらざるを（進展せざるを）えないことは誰にも解ることであろう。ヨーロッパに於けるホメロス研究主流がホメロスを「ヨーロッパ対アジア」という対立とともに読んでいる事実の指摘と、そのことへの大きな疑問については和辻哲郎『ホメロス批判』（東京 1946）第1章を見よ。

^{*19} 『イリアス』第1巻の両雄の激突が「社会的」な激突であることを明言するのは Reinhardt (42)。

^{*20} 『イリアス』に古い英雄時代が描き込まれていることは、確かに Schadewaldt (1), 39 にも言及がある。しかし、彼は古い層、新しい層という考え方は分析論につながると警戒したのか、その洞察を発展させなかった。文明史的な意味での中心（アカイア）と周縁（トロイア）という対立については、安西 (4), 64-5 参照のこと。

ウスだけが、取り残された「島」の位置にある^{*21}。彼だけが「古風」な英雄としての態度・思想を表明している。これが『イリアス』の構造を作り出している。そのことを示す『イリアス』本文を2例あげる。

a οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἦλυθον αἰχμητῶν
 δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί μοι αἵτιοί εἰσιν·
 οὐ γὰρ πῶ ποτ' ἐμὰς βούς ἤλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους,
 οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι βωτιανείρῃ
 καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἐπεὶ ἦ μάλα πολλὰ μεταξὺ
 οὔρεά τε σκιόεντα θάλασσά τε ἡχέεσσα· (I.I52-7)^{*22}

アキレウスがアガメムノンに向かって「自分にトロイア方と戦う理由はない」と主張している場面である。戦争の二つの形が対比されている。近隣者間でのあらそいとでも言うべき戦争が一方であり、もう一方には、海山を越え遠征して行う戦争がある。拡大して言えば、近隣の部族同士の争いと国家間のいわゆる戦争である。アカイア勢はギリシア人なのだから一体だという思い込みとともに、アキレウスの言葉を聞けば、「トロイア人との戦をする理由は自分にはない」という彼の主張は、腹立ちまぎれの埒もない言い草としか聞こえないかも知れない。しかし一人の人間が、他者に自分の行動基盤を正面から説明している言葉だと思って読めば、アキレウスは、アカイア軍が現在行っている戦争は自分が参加しうる範疇に入っていないと断定している^{*23}、とは聞こえないだろうか。アキレウス＝近隣戦争という自己同定は「アキレウスの盾の描写」の理解にも直接影響してくる。

b οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας, ὅππότε' Ἀχαιοὶ
 Τρώων ἐκπέρσωσ' εὖ ναιόμενον πτολίεθρον·
 ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυαἶκος πολέμοιο
 χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ' ἀτὰρ ἦν ποτε δασμὸς ἵκηται,
 σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε

^{*21} 英雄という概念あるいは行動原理をめぐって、アカイア勢は一樣ではなく、アキレウスが唯一古い層の英雄を表現し、そのことによって孤立しているという指摘については、安西(1)、60-63を参照。

^{*22} 安西(1)で論じた。

^{*23} 『イリアス』最後の詩人の聴衆にそれが理解できたか。その詩人の聴衆ではない身にとっては断言しかねる。しかし、当時社会の形は急激に変わりつつあったこと(後述のヘシオドスの「鉄の時代」参照)、従って聴衆は軍事的な面での急激な変化をも、身をもって体験しつつあったこと、また、軍の原理について『イリアス』I-4巻で繰り返し歌われること(安西(1)、62および安西(4)、62-5参照)、これらを考えれば、漠然と最初は受け入れ、後で何かのヒントになる部分(例えば第9巻)を聞いて合点があった、という理解は可能だったと信じたい。

ἔρχομαι ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κε κάμω πολέμῳ. (1.163–168)

このアキレウスの抗議も、集団行為によって獲得した利益の分配に関して人間の間では常に発生しうる不満の言葉に過ぎないと読んで済ますこともできる。しかし人間が集団を構成する際の原理に関して、アカイア勢とアガ멤ノンが現に依拠している原理と、自分に固有の原理との間にある違和感にアキレウスが形を与えようとしている部分だと読むことも十分可能ではないだろうか。

両雄の言い争いの場でのアキレウスの二つの発言が、『イリアス』理解の決定的な鍵となるものを含んでいると捉えられたことは、筆者の知る限り、これまでほとんどなかったと言える。アカイア軍の一体性が当然の前提として近代の読み手を支配してきたと言える。平たく言えば両雄の激突はあくまで仲間の中でのけんかとして理解されて来たのである。しかし「ヘラス」成立以降の統一ギリシアという概念を前提にした『イリアス』理解に疑いを持ち始めれば、『イリアス』は同じく対立的であるにしても、漠然と前提されて来た種類の対立とは別種の対立を描いていると見えてくる。その別種の対立とは、人間の社会を成立させる原理をめぐる対立であり、古い社会構成原理とそれを破壊しながら登場しつつある新しい原理との対立である、と見えてくる。その対立の中で詩人はアキレウスをアカイア勢の中で唯一古い英雄概念、従って古い社会構成原理を体現している「島」として描いていると読めて来る。この間の事情を明らかにしていこうというのが筆者の諸『イリアス』論の目指しているところである。

アキレウスの位置を側面から明らかにするもうひとつの発言を引用する。トロイア方援軍のリュキア人の長サルペドンの名高い発言はアキレウスの論理 (b) とほぼ重なり合う。また古層の英雄はアカイア勢では「島」だが、トロイア方という周縁世界では「全体」であることも同時に示している。

c Γλαῦκε, τίη δὴ νῶϊ τετιμῆμεσθα μάλιστα
 ἔδρη τε κρέασίν τε ἰδὲ πλείους δεπάεσσιν
 ἐν Λυκίῃ, πάντες δὲ θεοὺς ὥς εἰσορώοσι,
 καὶ τέμενος νεμόμεσθα μέγα Ξάνθοιο παρ' ὄχθας,
 καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο;
 τὼ νῦν χρὴ Λυκίοισι μέτα πρώτοισιν ἔοντας
 ἐστάμεν ἡδὲ μάχης καυστείρης ἀντιβολῆσαι, ... (12.310–316)

ここでのサルペドンと、b でのアキレウスは、社会的行為の評価と利益の分配に関する同一の原理を主張している。共同行為では貢献に応じて果実を配分するという原理だ。サ

ルペドンの発言が「実現せねば」と言っているのに対して、アキレウスは「君たちの間にはその原理が否定されている」と非難しているという違いはある。しかし原理は明らかに同一である。この稿の目指すところを考慮に入れて、もう一点指摘したい。二つの主張には、特に「実現せねば」の形によるサルペドンの発言には、ある理想化の傾向が明確に見えるということである。彼の主張する利益の分配原則は、少なくとも人間の大規模な集団では誰の目から見ても実現不可能に見えるほどに理想化されている。

A. Parry の指摘のとおり^{*24}、サルペドンの発言は英雄社会の原理^{*25}（ただし理想化された）に他ならない。二人の「典型的」な英雄^{*26}の発言の底にあるのが、理想化された英雄社会の原理であるとすれば、アキレウスに非難されるアガメムノンとアカイア勢は「理想化」を詩人に強いる「現実」を^{*27}その限りでは意味している。詩人によるこの理想化は作用する向きは違うが、ホメロスの同時代人^{*28}、五時代の説話のヘシオドスと全く同じものを宿しているというべきだろう。違うのは、ヘシオドスは英雄時代の後にやってきた「鉄の時代」に生きる絶望と不安を歌い、時代の先に待つ黙示録的な世界を描くが、『イリアス』の詩人は失われつつある英雄時代に、理想化という形で関わる点だ。

6

「使節の段」に戻ろう。アキレウスは総大将の謝罪と償いを峻拒する。ポイニクスの、まだアカイア勢からの褒美が可能な時点で折れろという勧めも断る。英雄類型の上では比較的アキレウスに近いと一般的には評価されているアイアスやディオメデスを激怒させてもアキレウスは、アカイアの全軍からの戦場に復帰せよとの願いに拒否を与える。その理由はまだ我々には未知である^{*29}ことをまず指摘した。筆者が提示を試みようとしている、

^{*24} A. Parry, *The Language of Achilles*, TAPA, 87, 1-7（現在は同名の論文集、Oxford, 1989, 1-7）、6。ただし、彼はアキレウス以外のすべての英雄たちが英雄の行動原理と価値体系を共有していて、アキレウスだけがこの規格からはずれる、と誤解している。

^{*25} ただし、『イリアス』最後の詩人はその原理をほぼ常に社会の創出する富や社会的榮譽の分配という形で表現する。

^{*26} 筆者は、A. Parry と違って、この 2 人は英雄類型としては同じ典型的として造形し、他のアカイアの「英雄」たちは、典型からはずれる、近代化した、崩れた英雄として造形していると読む。ただし、この理解は世界のホメロス読みの中でアカイア勢の中のアキレウスのように孤立している。

^{*27} 彼らを後期英雄社会の英雄と呼ぶべきか、思い切って「鉄の時代」の英雄という矛盾した用語を使うべきか、筆者にはまだ決断がついていない。

^{*28} 古代の噂話で信じる根拠はない、と言われればそれまでではあるが。

^{*29} アキレウスの峻拒の真相については、M. Edwards, *Homer, poet of the Iliad*, Baltimore and London 1987, 231-237 がこれまでの「解答案」を手際よくまとめている。彼の総括は、こういう問題については、時代と個人に応じて「解答案」があつていいのだ、ということに尽きるであろう。つまり、これまでに、彼が賛同を呈していいと思えるような答は出されたことがない、と彼は言っている。最後の点については筆者も賛同する。時代と個人で違っていいという見解には全面的には賛同しかねる。

その未知を救うべき理解に、上に示したのとはいくらか違う方向から表現を与えるとすれば次のようになるだろうか。すなわち、アイアスもディオメデスも峻拒にただ怒る他ないほどに、とうてい峻拒の真意を理解できないほどに大きな溝がアキレウスとアカイア勢の間に生じていることを示すことも「使者の段」の物語上の機能であったかもしれない、という形で上にあげた筆者の読み方をまとめることもできる。その「溝」とは戦士とは何者であり、人間の社会はどのように構成されるべきか、という思想に関わる溝である。この溝に形を与えること、これが怒りに満ちた物別れとも名付けるべき「使者の段」の詩的機能なのではないか。

筆者は、自分で出そうとしている答に、ある部分では、もちろん満足を感じてはいるが、疑問がないわけではない。今まで9年間一緒に戦って来てこの時期に決定的な物別れが常識的にありうるか、という問題は別に置くとしても、それでもひとつ疑問があり得る。人はこのような思想的な不協和音を理由に、仲間と生死をともにして戦って来た戦争を見捨てることができるのか。目の前で多くの仲間が死んで行くのを、自分の原理にもとづいた選択の結果として甘受できるのか。そのような選択をアキレウスがし、かつ実行するというところに作品としての迫真力や説得力を認めることができるだろうか。

少なくとも詩の世界では、一定の条件が満たされれば、『イリアス』最後の詩人がここで描いている対立的光景は可能である、と筆者は考えたい。その条件とは、詩人が、アキレウスやサルペドンに語らせた、英雄社会の原理が、「理想化されすぎた」という留保つきでも、人間社会の原理として迫真力を持っていること。それが失われつつあるという危機感が詩人と聴衆に共有されていること。その原理を破壊しながら登場した新しい社会の原理（鉄の時代の原理）に対する不安と絶望が共有されていること（理想化の根拠）。これが条件である。これがあれば、アキレウスによる、アガ멤ノンやアカイアの仲間に対する戦場復帰拒否宣言は、聴衆の間にひとつの思想の表明として大きな共感を獲得できた筈だと筆者は信じる。詩人が『イリアス』の最終形を与えた時代には、英雄時代の原理と鉄の時代の原理の対立は巨大な二項対立としての迫真力を持っていたと筆者は信じる。アキレウスの戦場復帰拒否を、ネストルの与える転回点への出発点とだけ片付けようとするれば『イリアス』は優れた物語が持つべき「必然」を失ってしまうのではないか。

7

本題に関する指摘に比べれば長過ぎる前置きではあったが本題に戻ろう。結論を先に言っておく。何人かの研究者が既に気づいていたようにアキレウスの盾の描写はひとつの世界を閉じ込めている。その世界とは詩人が思い描くところの英雄時代像に他ならない。人はこの盾と『イリアス』の主人公であるアキレウスの関係を説明することに窮していた

訳だが、それはこの盾の描写が意味するものを見誤っていたからではない。アキレウスという主人公が体现している英雄および英雄時代というものが、この叙事詩の中で占めている正確な場所を理解できていなかっただけである。詩人は、英雄時代、英雄叙事詩がそこで育ち時代の表現ともなったある社会の根本的な形が、不安を感じさせる程に変容しつつある場所に聴衆と共に立って、ギリシア人が失いつつあるひとつの時代精神に表現を与えようとしているのだ。万感の哀惜の念をこめてであることは間違いない。ギリシアの英雄時代の最後の英雄に、その英雄による、「盟友」の仇を討つという、いかにも英雄にふさわしい戦闘の為に、少し古めかしい匂いのする「ほんもの」の英雄時代を閉じ込めた盾を、詩人は贈ったのだ。これが、アキレウスの盾の描写の持つ、『イリアス』の世界そのものを決定づけるほどに重要な詩的「意味」である。

以上のような結論に直接あるいは間接に関係する観察を指摘する。

[盾の全体について]：円形の盾の中心には大地と天が描かれている。この天の中心に置かれた太陽と月（484）を指して、聞く者に時間を意識させるものだ、と Schadewaldt (2) は指摘している^{*30}。彼が言うとおりで、北極を中心にけっして水平線の下には隠れないで一年まわり続ける Ἀρκτος への突出した長さの言及（18.487-489）も、聞く者の意識を時間、あるいは年月へと向ける手段のひとつと見ることが出来る。さらには、盾の外周を流れる形で描かれたオケアノスの流れも、同じ喚起力を持っている。この世界を停止することなく進み続ける川の流れに譬えたヘラクレイトスの言葉（Pl. Cra. 402a）を思い起こせばよい。

廻り続け、流れ続けるものを中心や枠に置いて、時間あるいは年月を感じさせるという意図は、盾に描かれた人間の社会の描写にも貫かれているように思える。盾の人間社会の営みの描写は結婚式の様子から始まる。男と女が結ばれるということは、時代や社会や社会を作り出す極めて重要な人間社会のできごとであるから、時代を閉じ込めた盾の描写が結婚式の光景から始まるのは不思議なことではない。人間の五つの時代を語ったヘシオドスも、銀の時代には、「ひと」は母親の近辺に頑無子供として百年とどまると歌っているし（Op. 130-131）、鉄の時代の終わり αἰδώς（廉恥）が人間の世界から去って、社会が崩壊する予兆として、母親が顚顚の白い子供を産む時（Op. 180-181）、つまり婚姻から正常な次世代が生まれ育つということが行われなくなった時だと歌っている^{*31}。詩人がアキレウスの盾に人間の社会や時代を閉じ込めた、ということを感じさせる理由としては、ひとつには、このように盾の図柄の人間の部（490-606）が婚姻の情景を描くことから始める

^{*30} Schadewaldt (2), 364.

^{*31} 母が顚顚の白いこどもを産むということの絵解きについては、安西（1）、63-64を参照。

ことによって親子関係の開始、つまり世代の開始を感じさせるから、ということがあるだろう。しかし、婚姻の情景で始まるという事実の意味はそれだけではないように思える。

人間の社会の描写の終わりは祝祭を叙述している (590–606)。農の祝祭的記述が 3 景続いた後^{*32} であるから、純粋な祝祭の記述が来ることはある意味では自然である。しかしそれが「農」の世界の祝祭だとは詩人は歌っていない。これは意図的にそうしていると筆者には思える。その答はこの段落の最後にしるす。さらにここでは、祝祭全体を描いているというよりは、祝祭の中心的行事である円舞の様が歌われている。それも、それを踊る独身 (*ἡῤῥεοὶ καὶ παρθένοι* 18.593) の男女の振る舞いや様子の記述に終始していると言ってよい。しかも、その独身の女性には *ἀλφεσίβοιαι* (嫁資を稼ぐ、嫁資は婿の側が支払うものと想定される) という、epitheton ornans かどうかわからない^{*33} 形容詞が付される。祝祭が描かれているというより、独身の男女のそれぞれ婿選び嫁選びの場としての祝祭が描かれていると言った方が正確であろう。男女は盛装で踊りにのぞんでおり (595–598)、互いに手を取り合って踊るのだ。加えて詩人はこの情景を歌いながらしきりに聴衆に回転を意識させる。彼らの円舞は陶器作りが回転台を廻すようであり (600–601)、円舞を取り「囲んで」見物の衆は立っているのであり (604)、円舞の中心では 2 人の軽業師が踊りのリズムを支配しながら渦巻き運動を続ける (*ἐδίδνεον* 606)。ここで人間の社会の描写は終わるが、最後にオケアノスがおそらく円形をイメージする形でその人間たちの世界を取り囲んでいると歌われる。多分、誰もが想像するように、盾は円形なのである^{*34}。その詩人は描写の最後のところで、盾に描かれた世界を廻せと命じているのだ。すると、絵の群れは循環し円舞の中で手をつなぎ合った独身の男と女は、もとの人間たちの社会を映す絵の群れの最初にもどって、結婚式をポリスの中で行っている男女へと続く。多分、この円舞の場所をポリスだとも「農」の場の近くだとも、もちろん「牧」の場だとも詩人が言っていないのは、この円舞を移行可能なものたらしめる為なのだ。Schadewaldt (2) は、円舞の情景と冒頭の結婚式の情景が続くことを既に指摘しているが^{*35}、どのようにして連続性が確保されているのか、ここではいくらか言葉を付け足して説明した。こうして世代は繰り返され、時代は作られるのだ。

盾の描写全体に関してもうひとこと指摘を加えたい。Reinhardt は、この盾の描写と「ヘラクレスの盾の描写」を比較して、例えば、後者には見える戦車競争の絵がアキレウスの

^{*32} 正確には、やや闘争的な情景も含む「牧」の世界 (18.573–589) が、おそらく対比による律動を意図してはさまれる。

^{*33} 『イリアス』、『オデュッセイア』にはここだけで使われている。h. Ven. 119 にも同じ使用例が見られるが、ここからの学習である可能性がある。

^{*34} Schadewaldt (2), 357–358.

^{*35} Schadewaldt (2), 367.

盾の描写にはないと指摘している^{*36}。彼の主張によれば、その理由は、『イリアス』では戦車競争が第 23 巻で歌われることになっているからだという。だからここでは図柄として選ばれていないのだ、と。この盾の描写と、盾の描写以外の『イリアス』との互いに補うような関係こそが、『イリアス』がひとつの作品であり、ひとりの詩人の手になるものだとすることを証拠立てているのだ、と彼は主張している。しかし彼の指摘は盾の描写を置いた詩人の意図から若干隔たっているように思える。

盾に描かれたものとして詩人が報告をしているのは、基本的に人間の営為、それも社会を培うような基礎的な営為だけである。筆者が「農」とか、「牧」とかというような特殊な表現を使って盾に描かれた情景を分類してきたのはそういう理由からだ。これら二つの他には、筆者の分類では「ポリス」がある。この三つの世界が描かれていると言ってよい。またこれらの他に水準が全く異なる普遍的営為として「婚」がある、とも言えなくはない。戦車競争はこれらの範疇に入らない。だからアキレウスの盾にはないのだ。そして盾の時代性（古層性）は、「ポリス」と「農」に集中して意味されている。その点を見ていこう。

[二つのポリス]:「婚」を除けば、裁き（497-508）と戦（509-540）の情景が描かれている。

[裁き]:殺人があり、殺した人間の側の氏族は、賠償金を支払ったと主張し、一方殺された者の側では受け取っていないとして、争いが生じている。これが裁きである。形は双方が懸賞金を置いて、すぐれた調停案を提示したものに 2 タラント³⁷の金が与えられるというものだ^{*38}。

まず、この裁きは、アゴラで行われているのであって、常設裁判所への言及はない。一方、この詩人とはほぼ同時代と推定されているヘシオドスでは、*βασιλῆες* と呼ばれる、「賄略を取る」裁き手がいる^{*39}。ヘシオドスの時代には、常設裁判所と多少とも職業的な裁判官がいたのだ^{*40}。盾の中のポリスの *ἵστωρ* (18.501) は、この語に含まれる「知る (*οἶδα*)」が「法を知る」を響かせているとすれば、多少とも職業的な裁判官を意味し得る。しかし裁

^{*36} Reinhardt, 408-409.

^{*37} 2 という数字の意味は、もちろん、争う双方が 1 タラントづつ、という意味である。

^{*38} この懸賞金が、後にアテナイで行われた調停裁判人 (*διαιτηταί*) による裁きの際の金銭 (*παράστασις*) に似ていることから、そのアテナイの裁判制度と比較しながらこの裁きを見ていこうとする研究がある。H. Hommel, *Die Gerichtsszene auf dem Schild des Achilleus*, *Palingenesia* 4 (1969) 11-38. いうまでもなく、本稿の目的とは全く異なる。

^{*39} *Op.* 38-9 その他。

^{*40} *βασιλῆες* は多少とも持続的な社会的地位を、*ἵστωρ* よりも遥かに色濃く表現するから、古典期には人間の地位を表す語彙となり得た、と理解できる。「賄略を取る」(*βασιλῆς ... δωροφάγοι* *Op.* 263-264) は、持続的な「地位」と切り離せない。

きを取り囲む人々が双方のどちらかに肩入れをした発言を次々にし、聖なる輪の形に座した長老たちがその怒号の中で、裁きの行方に関わる発言をし、その長老たちの中で最も適当な裁きを提案した者に賞金が与えられるというのがこの裁きの形なのだ。この語が使われているホメロス叙事詩中のもう 1 か所（賭けの証人、23.486）同様、対立する二つの利益の中で公平にものごとの行事をする「もの知りの」第三者という程度の意味であろう。少なくとも、多少とも職業的な裁判官に与えられるはずの、裁きを支配する力はこの *ἵστασις* の叙述には見えない。それにこの *ἵστασις* を常設裁判所につながる多少とも職業的な裁き手と理解することは、明らかに紛争の当事者が提供したと聞こえる 2 タラントンの黄金という裁判の根底形態と矛盾する。アテナイの調停裁判や、現代の民事裁判に見られる供託という手続きに直結して考えるのはいかにも論理の飛躍である、と筆者には見える。

盾の中のポリスに置かれたこの裁きの場面は、氏族間の自立的な調停能力の上に裁きというものが成立しているらしく描かれていると、読むべきだろう。自立と言うと誤解を招くだろう。むしろ、ここでは長老たちがおそらく代表している氏族的な権力より大きな権力組織は、このポリスにはまだ存在していないらしく見えると言ったほうが正確であろう。

プティエーを支配する強大な氏族の長であるアキレウスに対して、ミュケーナイの長であるアガメムノンが「俺の方がおまえより上位だということを明かすためにおまえのブリセイスを奪い取る (1.184–187)」と宣言してアキレウスの「社会的貢献」を証明する分配品 (*γέρας*)、すなわちブリセイスを奪う。これが第 1 巻の描く両雄対立の根本のところにある、ある種の権力構造上の混乱状況である。

ところが、この裁きの情景には、氏族より上位の公的な力はまだ表れていないらしく見えるのだ。もし、氏族社会の指導者であるアキレウスよりアガメムノンを上位に置く何かの「制度」の存在を第 1 巻が示唆しているとすれば、盾の中の裁きの情景には、ポリスが既にあり、しかもそのような氏族権力より上位の権力がまだ存在していない「時点」が表されていると読むことができる。これをアキレウスの世界の原点と名付けることは行き過ぎであろうか。

[戦い]：ここで描かれているのは、明らかにアキレウスが自分に属するものだと言った近隣戦争である。Reinhardt は、ポリスを出た襲撃隊に襲われる羊飼いと羊の群を指して、ポリス包囲側が運んで来た、糧食自給の為の畜群だと言っている^{*41}。とうていそのように読めない。包囲する者たちは陣屋を構えているわけではない。「ポリスを囲んで座り込

^{*41} Reinhardt, 403. もし彼の言うとおりであれば、ここで描かれているのは多かれ少なかれ組織的かつ長期にわたる「戦争」だということになるだろう。

んだ」と言われている（509-510）。囲まれた者たちは、敵の裏をかいてポリスを出るが、出て待ち伏せ攻撃をする為に停止するまでに宿泊があったとは歌われていない。明らかにその日のうちに着いたのだ。しかも敵に知られずにポリスを出るのに馬や戦車を使うことは出来ないから、徒歩で出たのだ。ポリスを囲む者たちも、その日のうちに自分たちの領地を出て、そのポリスに着いたと考えてよい。羊が襲われたと知ったポリス包囲側は馬で駆けつける。もちろん、急いでいる為だ。馬は運搬の為、またこういう急な用のために連れて来てはいるが、ポリス側と包囲側の領地は互いに徒歩圏内にあると想定すべきだ。ポリス側の襲撃隊は、こうして徒歩圏内にある、包囲者側の領地内で包囲者側の財産である羊の群に襲いかかり、ポリス包囲者たちをポリスから離して野戦を試みたのだ。こういう戦がここでは描かれている。

古いギリシア社会の行動様式が、アカイア勢の中ではアキレウスに集約的に託されていることに Schadewaldt (I) は気付いていない。しかし『イリアス』に古い社会と新しい社会が混在していることには気付いていた^{*42}。その古さのひとつの表れが、ネストル^{*43}の語る、自分の若い頃経験した戦争である（e.g. II.670-761）。また、第9巻でポイニクスがアキレウスを説得する為に例話として語るメレアグロスの戦いの話である（9.524-599）^{*44}。アキレウスの心の中にある「自分の戦争」^{*45}がこの種の戦争であることは既に引用とともに指摘した。

ポリス側の襲撃隊が進軍する様子が非常に興味深い。彼らをアテネとアレスが率いたとある。しかも美しく大きな神々の姿のままで（καλὴ καὶ μεγάλῃ σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεῶ περ / ἀμφὶς ἀριζήλων I8.518-519）。そして人間たちは、彼らの足下に矮小な姿を見せていた（λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν. 519）。そういう対照を想像せよと詩人は我々に命じている。笛を吹きながら登場する羊飼いとその羊の群から（525-526）始まる戦闘場面も稚拙で非「近代的」であるが、この戦いの記述全体が懐かしく古めかしい感じを与えるのは、神々と戦士たちのこの対照的な大きさのままの共存の風景による。図像を語る詩人の意図は鮮明である。

^{*42} 注 17 参照。その他、例えば、アキレウスの、飢餓状態での決戦決意（I9.305-308）には、極めて古いギリシアの宗教的な習慣が表れている、と指摘している。アキレウスと「古さ」が結合している例も知っていたのだ。

^{*43} ネストルは、『イリアス』のあらゆる箇所、オデュセウスとともに、アカイア勢の「近代戦」を指導する。アキレウスが古い英雄時代の戦争を象徴したまま変化しなかつたと見えるのと対照的である。ネストルは青年時代の英雄時代的戦争と物語の現在での「近代戦」を一身に表現して、アキレウスという存在を照らし出す定規の役割を果たしている、ともいえる。

^{*44} メレアグロスの住むポリスを攻めた「クーレーテス（Κουρήτες）」という集団の住地はプレウロン、メレアグロスの住むカリュドンから西へ 10 マイル、のポリスである。cf. Hainsworth, ad 9.529.

^{*45} 5 章-B 参照のこと。

『イリアス』でも『オデュッセイア』でも神々は人間の前に姿を現す時、人間の誰かに姿を変えて登場する。神々の間で何かがなされている時にはその巨大な姿を隠しはしないが。詩人はここでは神々と人間が本来の姿のままで交流する光景を描き出しているのだ。ギリシアの神話に限らず、世界のあらゆる原始宗教、神話において、人間と神々は世界の始まりにおいていっしょに暮らしていた。ヘシオドスも人間と神々は最初同じところから発生したといっている (*Op.* 108)。

しかし、戦闘場面で描かれる人間たちは英雄時代の装備をまとっている。であれば、英雄時代をとび越えて黄金時代を心に描け、と詩人は命じているのではない。古色を帯びた英雄時代を聴衆に想像させようとしているのだ。神々と戦士たちを同居させる詩人の意図は、近隣戦争を選んだ意図と同じだ。英雄時代の戦争でも古い方のあらそいを感じ取れ、と命令しているのだ。

[農]: (麦の) 種まき、麦の収穫、葡萄の収穫。この季節順に並んだ^{*46} 三つの「農」の場面に共通する、鍵となる言葉は「理想化」である。それも、労働の理想化である。また、アキレウスの外見上の同類を、盾の描写の範囲内で探せと言われれば、ポリスの情景のうちの、戦いの光景の中 (509-540) に求める他ないが、そのアキレウスが表現する英雄時代の根本的思想は、この連続する三つの「農」の光景に託されているといつてよい。

労働の理想化は辛い労働の描写と、それに付与される祝祭的な光景の組み合わせで表現される。つぎの様な種まきのための耕作の描写がその典型である。

οἱ δ' ὅποτε στρέψαντες ἰκοῖατο τέλσον ἀρούρης,
τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιγδέος οἴνου
δόσκειν ἀνὴρ ἐπιών· τοὶ δὲ στρέψασκον ἀν' ὄγμους,
ἰέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἰκέσθαι.
ἧ δὲ μελαίνετ' ὀπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἑώκει,
χρυσείῃ περ ἐοῦσα· τὸ δὲ περὶ θαῦμα τέτυκτο. (18.544-549)

ここには、長く辛い労働と、疲労の切れ目切れ目に、畝の端でふるまわれる一杯の葡萄酒が耕作者たちに次の一区切りまでの気力を与える様と、グラスを手渡す者と耕作者たちとの協同の様とが描かれている。労働は辛いけど喜びを与えもする。その喜びは、端的には一杯の葡萄酒の形で表されているが、かれらの労働のお蔭で、そもそも金で刻まれたものであるはずなのに、黒々とした肥沃な畑地に魔術 (θαῦμα τέτυκτο) のように変えられてい

^{*46} この一年の中の順序に従った配列が、盾の描写が時間、時代へと我々の思考を導く意図に基づくことは明らかである。[盾の全体について] の指摘を参照のこと。

く大地も、労働に堪える農夫たちの喜びを表している。

もちろん、黄金を肥沃な黒い大地に変えるのは、美術作品としての盾という側面から見ればヘパイストスの技であり、『イリアス』という叙事詩の一節であるという側面からいえば、それを言葉で伝える詩人の「詩」でもありうる^{*47}。しかし同時に、黄金で被われた盾の表面に描かれるところの農夫が、営々と耕し続ける大地が、農夫の後ろで耕されたばかりの黒々とした農地に見える、という魔術的な表現は、むしろ英雄時代を支えた「農」の思想への詩人の深い共感と、「農」の営みに対する神々からの祝福の表現でもあるのではなかろうか。

盾の描写の頂点である三つの「農」における祝祭的労働の描写について二点指摘しておくことがある。

失われようとするものを共感とともに理想化する傾向は、この「最後の詩人」の思想的特徴であり、詩的な特質であるということが第一点。このことを理解するためには、アガ멤ノンと争い、怒り、孤立したアキレウスの否定的な主張（「私は君たちを認めない」）を、社会を構成すべき原理としての思想の言葉に変えた、サルペドンの演説を思い出せばよい。この二つを見比べることによって我々はこの詩人の持つ、後ろ向きの理想化という傾向を確認することができるだろう。サルペドンの演説が英雄時代を支えた行動規範に対する戦士の側からの理想化であるとするれば、盾の三つの「農」の場面はもっと広くアキレウスやサルペドンたちの社会を底から支えた「農」の思想の理想化であり、その思想への共感でもある。

第二点の指摘の為に、再びヘシオドスの「五時代の説話」を引き合いに出したい。ヘシオドスは「鉄の時代」の労働（もちろん「農」の労働である）を次のように嘆いて次のように歌い始める。

νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον· οὐδέ ποτ' ἤμαρ
παύσονται καμάτου καὶ οἰζύος οὐδέ τι νύκτωρ
τειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας. (Op. 176–178)

自分が生きる時代を「鉄の時代」と詩人が名付けているように、この時代は鉄という材料の獲得を契機とする農業技術の飛躍的進展の時代であり、武器の高度化の時代である。またおそらくは社会に浸透し始めた文字使用による統治の強化とともに氏族社会のまだそ

^{*47} 盾の描写の先行するヘパイストスの作業の意味と、盾の描写の中に現れる見物人、そして盾の描写そのものに割り込んでいるヘパイストスへの明示的な言及と、創作者らしい影とに注目するように我々を導き、盾の描写と盾の製造の描写を一体化して、ひとつの創作論をここに見ようとするのは Marg である。確かにひとつの説得力を認めねばなるまい。

の上に成立する公的な権力の増大（正義は武力の中に存在するようになる：192–194）が起こる時代である。そしてこの時代について詩人が描く不安と絶望に満ちた絵は、その中で相対的な社会的地位の低下を蒙った農民の苦しい呻きである。この嘆くべき現状がヘシオドスに英雄時代を、低落一方の傾向にある人間の世界を一時的に押し戻した時代である英雄時代を、人類の歴史の中の第四の時代として立てさせた動機とも言える。

ヘシオドスは『イリアス』最後の詩人と違って、英雄時代を理想化したり、その喪失を嘆いたりすることに力を向けなかった。しかし「鉄の時代」への絶望の歌に「英雄時代」と彼が名付ける時代に対する渴望・憧憬が見えない訳ではない。

οὐδὲ πατήρ παίδεσσιν ὁμοίους οὐδέ τι παῖδες
οὐδὲ ξείνος ξεινοδόκῳ καὶ ἑταῖρος ἑταίρῳ,
οὐδὲ κασίγνητος φίλος ἔσσεται, ὥς τὸ πάρος περ. (182–184)

ここでは「鉄の時代」が失いつつある人間の社会的なふるまいの中での徳目が数えられている。その徳目とは、まさに『イリアス』がその古層の英雄たちに実現させた徳目である。アキレウスは、盟友（*ἑταῖρος*）であるパトロクロスの仇を討つ為に、短い命を燃焼させる。ヘクトルは父プリアモスと、我が子と、心にかかる妻アンドロマケの為に、明日は死ぬと覚悟を決めて、たった一度だけ彼らに会いにポリスに戻る（第6巻）。この場面が与える感動は Schadewaldt (2) が活写する^{*48}。そういう徳目が今は失われつつある。人間はかつてのようではない（*ὥς τὸ πάρος περ*）。ヘシオドスと彼の聴衆にとっての「かつて」（*τὸ πάρος*）とは、同時に『イリアス』の原型となった、戦士を描く叙事詩という文芸形式を必要とし、生み出した時代でもあったことを筆者は疑わない。ヘシオドスの「鉄の時代」に対する絶望と、『イリアス』に見られる、アキレウスが、サルペドンが、ヘクトルが具現する英雄時代の理想化は、思いが向けられる方向こそ正反対だが、根っこに抱えているものは同じである。その根っことは、ヘシオドスと彼の聴衆、『イリアス』最後の詩人と彼の聴衆が共有した、いわゆる「鉄の時代」に対する絶望と不安だった^{*49}。

最後に、冒頭の状況証拠に戻ろう。ウェルギリウスは『イリアス』の盾の描写から何を学習したか。主人公たる英雄の唯一の戦闘の前に盾の描写を置くということだけを学んだのかという疑問である。「否」が本稿の提出する答である。ローマのかの詩人は、叙事詩

^{*48} Schadewaldt (2), 207–233.

^{*49} *μηκέτ' ἔπειτ' ὠφέλλον ἐγὼ πέμπτοισι μετεῖναι / ἀνδράσιν, ἀλλ' ἢ πρόσθε θανεῖν ἢ ἔπειτα γενέσθαι.* (*Op.* 174–175) という嘆きは、「ここ以外の場所」を求めるという意味で、『イリアス』の理想化に釣り合っている、と言える。もちろんこの嘆きは詩人ひとりのものではない。聴衆と共有されたものであったに違いない。

の英雄に与えた作品での役割に対応し、役割を強化あるいは深化させるような盾の描写を組み込む方法をも『イリアス』から学んだのだ。英雄に体現させる作品の最も深い思想を盾の描写で実現するという方法を学んだのだ。そうであれば、2000年の昔、かのローマの詩人は『イリアス』の盾の描写と主人公の関係を理解していたことになる。

(北海道大学)

本公司之主要營業項目如下：
1. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、
2. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

本公司之主要營業項目如下：

1. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

2. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、
3. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、
(10) 本公司之主要營業項目如下：

1. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

2. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

3. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

4. 建築工程、土木工程、機械工程、電氣工程、

フィロロギカ——^{こてんぶんけんがく}古典文献学のために 第V号

2010年（平成22年）5月31日発行

編集・発行 フィロロギカ編集委員会
（古典文献学研究会）

〒102-8357 東京都千代田区3番町12

大妻女子大学文学部葛西康德研究室

Tel: 03-5275-6178（直）

Mail: philologica@hotmail.co.jp

印刷・製本 北海道印刷企画株式会社

頒価 2000円

ISSN 1884-1562

Philologica V 2010

Societas Philologorum

Editorial Board:

(Hon.) Masaaki Kubo

(Hon.) Elizabeth Craik

Makoto Anzai, Yoshihiro Oshiba, Noburu Notomi, Yosinori Sano

Contents

Remarques textuelles sur le <i>De mixtione</i> d'Alexandre d'Aphrodise	1
Jocelyn Groisard	
A Palaeographical Note on the Corrections at the Pseudo-Platonic <i>Demodocus</i> 380b in Its Two Oldest Manuscripts A and O	20
Akitsugu Taki	
Attic Forms in the <i>Homeric Hymn to Aphrodite</i>	33
Ichiro Taida	
The Hero of the <i>Iliad</i> and His Shield: <i>Iliad</i> 18.478–613	46
Makoto Anzai	